

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle
de Médecine Française et de Décentralisation Scientifique

FONDÉE PAR

Docteur BOUREAU

Docteur CHAUMIER

Docteur LAPEYRE

Docteur MENIER

Docteur TRIAIRE



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU
1774-1863

DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

BOSC

Médecin en Chef de l'Hospice général de Tours
Rédacteur en Chef
30, rue Origet, TOURS (I.-et-L.)

ROUX-DELIMAL

Chef de Service à l'Institut Prophylactique
Administrateur
209, boulevard Saint-Germain, PARIS
Ed. CHAUMIER COSSE

Directeur de l'Institut Vaccinal de Tours
Chirurgien oculiste de l'Hospice général de Tours

DUBREUIL-CHAMBARDEL
Vice-président de la Société d'anthropologie de Paris

LAPEYRE

Chirurgien en chef de l'Hospice général de Tours
Professeur à l'École de Médecine

M^e JEAN-LETORT

Avocat à la Cour d'appel de Paris
Conseil juridique

COMITÉ DE PATRONAGE

ANTHONY, Paris.
CANTONNET, Paris.
CASTAIGNE, Paris.
H. CLAUDE, Paris.
DOURIS, Nancy.
J.-L. FAURE, Paris.

FIESSINGER, Paris.
GOUGEROT, Paris.
LE NOIR, Paris.
LESBRE, Lyon.
MERKLEN, Paris.
MOURE, Bordeaux.

MOUSSU, Alfort.
PAUCHET, Paris.
POUSSON, Bordeaux.
RAYNAUD, Alger.
GRÉGOIRE, Paris.
H. LABBÉ, Paris.

M. LABBÉ, Paris.
LAGRANGE, Bordeaux.
LAUBRY, Paris.
LAUNOY, Paris.
LECÈNE, Paris.
LÉGER, Grenoble.

A. ROBIN, Paris.
SABRAZÈS, Bordeaux.
SICARD, Paris.
THIROLOIX, Paris.
VERNEAU, Paris.
VERNES, Paris.
VIGNES, Paris.

ANDROCRINOL

Lipoïde orchitique

(Asthénie et stérilité masculines, retards de croissance, sénilité précoce, etc.)

CÉRÉBROCRINOL

(Psychoses, paralysie générale et tabes, surmenage intellectuel, etc.)

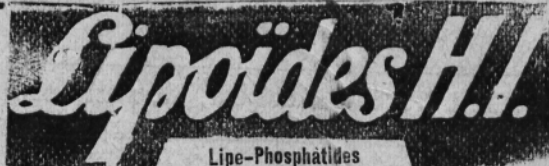
HÉMOCRINOL

(Anémies consécutives aux hémorragies, chloroses, hémophilies, etc.)

NÉPHROCRINOL

(Albuminuries orthostatiques, mal de Bright, etc.)

**AMPOULES INJECTABLES
ou PILULES**



Lipe-Phosphatides
de tous les organes

Chaque lipoïde constitue en même temps un ALIMENT
et un EXCITANT spécifiques de l'organe dont il provient.

AVANTAGES :

Traitement au moyen d'ampoules pour injections hypodermiques, absolument indolores, rigoureusement dosées, stérilisées, contenant une substance active, physiologiquement déterminée et toujours égale à elle-même.

POLYCRINOL

Lipoïdes associés

Thyrol, Adrénol total et Hypophysol (T. A. H. ou bien ANDRO-POLYCRINOL (les mêmes associés à Androcrinol), au GYNO-POLYCRINOL (les mêmes associés à ovaire.)

Dépôt général : Laboratoire de Biologie Appliquée.

H. CARRION et C^{ie}. V. BORRIEN, 54, faubourg Saint-Honoré, PARIS.
Tél. : Elysées 36-64 et 36-45. — Adresse téléphonique : Rioncar-Paris.

GYNOCRINOL

Lipoïde de l'Ovaire

(Hypoovaries, aménorrhées, dysménorrhées, stérilité, sénilité précoce, troubles de la ménopause et de la puberté, chlorose, etc.)

GYNOLUTÉOL

(Troubles de la castration, ménorrhagies sans lésions anatomiques.)

etc., etc.

Lipoïdes de tous les autres organes.

AFATYL

Médication iodée sensibilisée

Association de Lipoïde thyroïdien et d'IODE.

(Rhumatismes chroniques, adipozes, Artériosclérose, Arthritisme.)

Envoi Echantillons et Bibliographie sur demande.

Enfants, Malades, Convalescents
PRODUITS DE RÉGIME

Heudebert

*Dyspepsie. Diabète. Obésité.
 Entérite. Arthritisme. Albuminurie.*

Echantillons envoyés sur demande à Nanterre (Seine)

REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIENNE & CALCIQUE

DOLOMA

POUDRE - GRANULÉ - AMPOULES



DOLOMITES

MÉTHODE & FORMULES

des Professeurs

DUBARD & VOISENET

COMMUNICATIONS

à l'Académie de Médecine - Avril 1918
 à l'Association Française pour l'étude du Cancer
 Juin 1919 - Décembre 1920

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES

29, Place Bossuet, DIJON

TÉLÉPHONE 16.42

DYSPEPSIES
 ENTÉRITES
 ARTHRITISME
 NEURASTHÉNIE

CANCER
 &
 TUBERCULOSE

ENOPHOS

ELIXIR - GRANULÉ

PROTÉOSOTHÉRAPIE

des Infections et Intoxications aiguës et chroniques

PROTÉODYNE

Sélection des noyaux aminés actifs de la molécule protéique
 AMPOULES de 5 cc, dosées à 0 gr. 25 et 0 gr. 50 de **PRINCIPES ACTIFS**

*Infections fébriles en général; Furunculose; Dermatoses par auto-intoxication: Urticaires, etc.;
 Entérites aiguës et chroniques, etc.*

Injections hypodermiques
 indolores

Jamais de réactions
 anaphylactiques

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES, 29, place Bossuet, à DIJON

DIGESTION DES FÉCULENTS. MATERNISATION DU LAIT.

NEURASTHÉNIE, RACHITISME, TUBERCULOSE
CONVALESCENCE

AMYLODIASTASE THÉPÉNIER
 "PHOSPHODIASTASES" ÉMINEMMENT ASSIMILABLES DES CÉRÉALES GERMEES
COMPRIMÉS 2 à 3 Comprimés après chaque repas
SIROP 2 cuillères à café après chaque repas

Laboratoire des Ferments. **A. THÉPÉNIER** 12, rue Clapeyron. **PARIS**

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :



	Pages.		Pages.
Orientation professionnelle.....	BOUREAU. 579	Château-Périlleux.....	Andrew LANG (trad. L. Landry). 608
Conduite à tenir dans une présen- tation du siège mode des fesses.	BOIVIN. 589	Quelques figures de praticiens auvergnats.....	DESCHAMPS. 618
Tumeurs du testicule.....	HUC. 593	Revue des Revues.....	Ph. DALLY. 622
Choses du Passé.....	X... 596	Chronique de l'Ecran.....	Lionel LANDRY. 624
Documents et Souvenirs : Histoire et silhouettes tourangelles de la période bretonnienne.....	CAILLET. 599	Lettres parisiennes : Plaidoyer pour un évêque.....	LE CHAT. 628
Une distraction thérapeutique.....	V... 604	Fantaisies : Confort.....	GAB. 630
La vraie nature de ce qu'on appelle « ostéochondrite » ou « coxa plana ».....	CALOT. 604	Sports.....	FRANCIS. 632
		Bibliographie.....	X... 632

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publie la *Gazette Médicale du Centre* représentent, étant donnée l'entière indépendance de notre Revue, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais la *Gazette*, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

METARSENOBENZOL

SACA (914)

FRANÇAIS

TOLÉRANCE PARFAITE

INTRA-VEINEUX

ou SOUS-CUTANÉ

(EN SOLUTION DIRECTEMENT INJECTABLE)

TRAITEMENTS COMPLETS ASSURÉS. SUR DEMANDE. PAR LA MÊME SÉRIE DE CONTRÔLE

SOUS SOCIÉTÉ ANONYME
DE CHIMIE APPLIQUÉE
(S. A. C. A.)

ÉCHANTILLONS :
A. MILLET, CONCESSIONNAIRE
5, rue Ambroise Thomas, PARIS 9^e

SELS BILIAIRES BILÉYL

Globules kératinisés
dosés à 0,20 centigr.

LITHIASES-ICTÈRES PAR RÉTENTION

ENTÉRO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE -

CHOLÉMIE

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, B^d de l'Hôpital, PARIS.

STIMULANT DE LA



NUTRITION GÉNÉRALE

OVO-LÉCITHINE BILLON

**CONVALESCENCE, FAIBLESSE GÉNÉRALE,
SURMENAGE, ANÉMIE CÉRÉBRALE
PHOSPHATURIE, NEURASTHÉNIE, ETC.**

DRAGÉES
à 0gr 05
6 par jour.

GRANULÉ
à 0gr 10 par cuill. à café
3 par jour

AMPOULES
à 0gr 05 par C.C.
1 tous les deux jours

Littérature & Echantillon sur Demande.

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Comment la dominante fonctionnelle d'un adolescent doit influencer le choix de sa profession

Par le Docteur BOUREAU.

La loi du 25 juillet 1919, dite *loi Astier*, a pour but l'organisation d'un enseignement technique, industriel et commercial.

Elle tend à recruter des apprentis, à les instruire suivant leurs aptitudes.

Elle a pour but de donner un métier à l'enfant, de le mettre à la place qui lui convient dans la vie active et par là de remédier à la crise d'apprentissage.

Le décret du 25 septembre 1922 a chargé les *chambres de métiers* de l'application de la loi. Il les investit non pas d'une autorité légale, mais simplement d'un rôle de conseiller. Elles doivent déterminer les aptitudes du sujet, tenir compte des goûts des parents, des enfants, et leur indiquer la profession qui semble le mieux lui convenir. Encourager ses études par des concours et des subventions, si cela est nécessaire.

Cet ensemble constitue ce qu'on appelle *l'orientation professionnelle*.

L'application de ces prescriptions légales, dont on ne doit pas méconnaître la valeur et les bienfaits qu'elles escomptent, réclame évidemment le concours du médecin. Elle constitue une des nouvelles fonctions sociales auxquelles il doit s'adapter.

Il est intéressant de chercher comment il devra comprendre et remplir ce rôle. C'est dans ce but que je viens faire part aux confrères de la solution que nous avons adoptée pour les pupilles de la nation en Indre-et-Loire.

Dans une étude publiée dans la *Gazette* (15 octobre 1920), nous avons montré les avantages que présentait en *clinique infantile* la classification des enfants suivant leur morphologie et leurs variations anthropologiques.

Nous avons constaté que le diagnostic et la thérapeutique bénéficiaient de ces constatations qui venaient se substituer à l'ancien classement par tempéraments, abandonné de tous.

Aujourd'hui, nous chercherons à démontrer que cette même méthode d'examen est susceptible de s'adapter à l'évaluation physique d'un enfant dont il s'agit de choisir la profession.

Elle révélera avec précision les aptitudes générales, servira à déterminer le milieu où il doit vivre, la variété de profession qui convient à sa structure.

Et en résumé j'espère montrer au lecteur que la dominante fonctionnelle de l'enfant doit servir de base à son orientation professionnelle.

I. — EXPLORATION MÉDICALE DE L'ENFANT

Recherche des inaptitudes et des contre-indications pour certains métiers.

Il semble qu'avant de chercher ce que peut faire l'enfant, il était plus logique de chercher d'abord ce qu'il ne peut faire par suite d'impossibilités évidentes, d'infirmités, de malformations ou de troubles chroniques de la santé.

En procédant ainsi par élimination, on circonscrit le terrain des recherches et on gagne du temps.

J'ai résumé dans le tableau ci-joint les principales inaptitudes. Il n'a pas la prétention d'être complet, il peut servir d'indication, l'usage se chargera de le préciser.

Les lésions inscrites ci-dessous rendent inapte aux professions placées en regard :

Lésions osseuses :

Genu valgum.
Genu varum.
Pieds bots.
Pieds plats.
Scoliose.
Luxations congénitales.
Claudication notable.

Professions exigeant la station debout, la marche, le port de fardeaux.

Lésions musculaires :

Paralysie infantile.
Hernies inopérables.

Travaux de force, d'efforts.

Lésions ou tares du système nerveux :

Épilepsie.
Vertiges.
Tremblement.

Travaux industriels en général. Industrie du bâtiment. Transports. Travaux sur échafaudages. Professions de bijoutier, d'horloger.

Tares de l'appareil circulatoire :

Lésions cardiaques.
Varicocèle.
Varices.

Travaux de force, à mouvement. Professions exigeant la station debout.

Appareil urinaire :

Albuminurie orthostatique.

Travaux exigeant la station debout.

Appareil pulmonaire :

Adénopathie trachéo-bronchique.
Prétuberculose.
Insuffisance respiratoire.
Emphysème.
Asthme.

Travaux urbains en air confiné. Industries où se dégagent des vapeurs, des poussières, des gaz nocifs.

Organes de la vue :

Troubles de la réfraction.
Myopie.
Hypermétropie.
Astigmatisme.
Cécité monolatérale.

Professions exigeant une vision normale ou peu compatibles avec le port de lunettes.

Daltonisme.
Blépharite.
Dacryocystite.

Teinturiers, peintres, décorateurs. Professions où se dégagent des poussières ou des fumées.

Organes de l'ouïe :

Diminution de l'acuité auditive.

Professions en contact avec le public. Téléphonistes. Employés de banque.

Altérations de l'odorat, du goût.

Cuisiniers, industries de l'alimentation. Parfumeurs.

Altérations du toucher :

Hyperhydrose des mains.
Eczémas de la main.
Engelures.

Professions exigeant la netteté des mains ou un contact humide permanent.

Dentition défectueuse.

Professions musicales.

Laideur accentuée.

Vendeurs. Hôtels.

II. — ÉVALUATION DE LA VALEUR PHYSIQUE DE L'ENFANT

1° Divers types humains. Dominante fonctionnelle.

Dans la vie courante, les parents et les médecins apprécient la valeur d'un enfant en bonne santé d'après son aspect général.

On traduit l'impression par un adjectif plus ou moins précis. On dira que le sujet est délicat, malingre, nerveux, lymphatique, rablé, etc...

Ce procédé, quand il s'agit d'apprécier la valeur d'un adolescent, est insuffisant, ne permet aucune classification, manque de méthode.

Nous avons pensé que les procédés d'examen et leurs résultats adoptés par l'anthropologie pour l'étude des divers types humains pouvaient être utilisés.

Depuis longtemps, nous avons pu constater que l'enfant, pendant sa croissance, n'échappait pas à ces lois et qu'aussi bien que chez l'adulte on en percevait les manifestations dans les formes en cours de développement. Fait même remarquable et qui en confirme la valeur, le plus souvent l'évaluation superficielle du public prend pour bases les même signes extérieurs que l'anthropologie. La science et le bon sens se retrouvent sur le terrain de l'observation.

Un père en présence d'un rejeton trapu, au cou large, aux cuisses épaisses, aux puissants mollets, dira : c'est un costaud ; l'anthropologue : un musculaire.

En face d'un enfant petit, à la tête volumineuse, aux membres grêles, rêveur, grand lecteur, le premier dira : c'est un nerveux ; le second : un cérébral (4).

Les formes extérieures ont servi de base au public, il a fait de l'anthropologie sans le savoir !

Cette dissemblance des formes, ces différences d'aspect qui nuancent et, au fond, caractérisent l'individu, peuvent être le point de départ d'une classification et aboutir à la différenciation des divers types humains.

L'asymétrie des formes est une loi de la nature. Quelle qu'en soit l'origine, hérédité, éducation, ou atavisme accumulé, aucun être humain dans l'état de santé ne présente un développement en équilibre parfait, il sera donc toujours possible de le classer.

En outre, cette asymétrie n'est pas que l'expression superficielle de l'individu. Comme la fonction fait l'organe, elle a une portée plus profonde, elle traduit les fonctions, elle exprime les tendances et les goûts.

Admettons, si on le désire, que l'organe ait créé la fonction ou que la fonction ait créé l'organe, on est obligé d'admettre qu'il est possible de passer de l'un à l'autre et d'arriver par l'observation des formes à déterminer la fonction dominante.

C'est là un point de départ solide, d'autant plus intéressant que nous l'appliquons sur des êtres au début de leur évolution, sur des enfants.

La vie avec ses multiples chocs a déformé plus ou moins l'adulte, atrophié certaines formes, annulé quelques tendances, en résumé obscurci le problème de sa classification.

Chez l'adolescent en bonne santé au contraire, on évolue sur un terrain vierge de déformations acquises. La croissance a évolué en toute liberté, a imprimé à chacun son cachet et sur les formes, et sur les fonctions, et sur les goûts.

On verra plus loin, dans l'étude de chaque type, avec quelle exactitude les tendances naturelles de l'enfant, ses goûts, ses désirs, ses rêves cadrent avec ses formes extérieures et avec sa fonction dominante.

On pourra très rapidement vérifier ce fait sur quelques enfants et constater que la vie psychique de l'enfant, les habitudes qu'il contracte spontanément, sont toujours une conséquence inéluctable de ses formes, que sa personnalité obéit à une sorte d'instinct et que l'éducation scolaire ou familiale n'en corrige que très difficilement les tendances naturelles.

On saisit de suite quel parti doit tirer de ces constatations l'orientation professionnelle ; aussi nous réservons à chaque type non seulement la brève étude de ses formes, de ses dominantes fonctionnelles, mais celle de ses tendances naturelles physiques et psychiques.

Une foule de travaux ont étudié les variations de forme les plus légères de l'être humain : anthropologie des criminels de Bertillon ; mensurations craniennes de Manouvrier ; recherches des stigmates, des empreintes digitales, etc...

Un de ces chercheurs, Sigaud (de Lyon), et ses successeurs, Chaillou et Mac Auliffe, s'attachant plus spéciale-

(4) Le professeur Richer avait déjà déterminé deux types, les abdominaux et les thoraciques.

ment à la recherche de la fonction par la forme, dissocièrent quatre types humains bien définis (1).

D'après eux, les caractéristiques de chaque type doivent être cherchées sur la tête, les membres et le tronc :

1° *Tête*. — Deux plans horizontaux passant l'un par la racine du nez, l'autre par sa base, divisent la tête en trois étages :

L'étage cérébral, occupé par les lobes antérieurs du cerveau ; l'étage moyen respiratoire, vestibule et sauvegarde des poumons, comprend les fosses nasales et les sinus ; enfin l'étage inférieur, digestif, vestibule de l'estomac et de l'intestin, comprend la bouche et le pharynx.

Le développement plus accentué d'un de ces étages caractérise un type.

2° *Tronc et membres*. — Les dimensions respectives de ses deux parties, thorax et abdomen, indiquent le type par leurs dimensions ; il en est de même pour les membres.

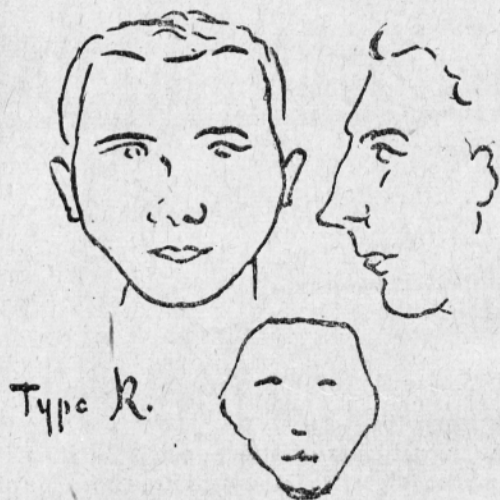


FIG. I.

On arrive ainsi à délimiter quatre types :

1° *Respiratoire (type R.)*, avec prédominance respiratoire caractérisée par un grand développement de l'étage respiratoire de la tête et de la cage thoracique (Fig. I) ;

(1) De nos jours, la vieille classification des tempéraments basée sur les quatre humeurs : le sang, la lymphe, la bile et l'atrabile, qui donnaient les sanguins, les lymphatiques, les bilieux et les nerveux, a succombé ou plutôt a subsisté en se modifiant : le tempérament bilieux est devenu la cholémie familiale de Gilbert ; le lymphatisme, l'hypothyroïdie de Hertoghe ; le sanguin, l'arthritique, etc...

La morphologie de l'enfant révèle bien par certaines caractéristiques ces prédominances ou insuffisances fonctionnelles ; ainsi le sanguin a le visage coloré, de l'embonpoint, l'activité physique ; le cholémique, la coloration de la peau, l'aspect mélancolique ; le lymphatique, la pâleur de la peau, la bouffissure, l'apathie, la mollesse musculaire ; le nerveux, l'émotivité, la maigreur, l'aspect vif, agité ; mais ces variations de tenue et de formes extérieures sont insuffisantes pour constituer les bases d'une classification.

2° *Digestif (type D.)*, avec prédominance digestive par l'importance des mâchoires et de l'abdomen (Fig. II) ;

3° *Musculaire (type M.)*, avec prédominance musculaire par le grand développement des membres et l'égalité relative des étages céphaliques (Fig. III) ;

4° *Cérébral (type C.)*, avec prédominance cérébrale par un développement cranien accentué par rapport aux autres étages de la tête et par rapport à la taille (Fig. IV).

Comme toutes les classifications des sciences naturelles, celle-ci n'est pas exempte de reproches. A côté de types purs qu'elle classera facilement, se trouveront des types incertains, mais on ne peut lui refuser l'avantage de coordonner les faits observés, d'en faciliter l'étude et la description.

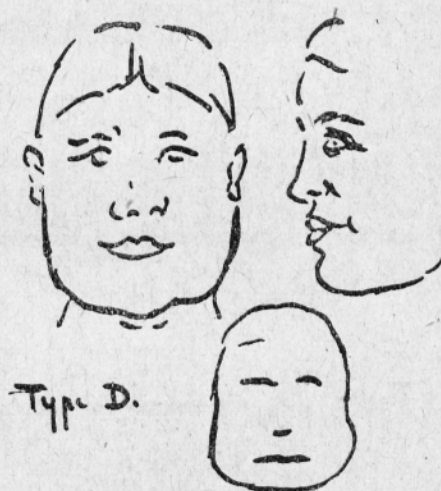


FIG. II.

2° Évolution des différents types pendant la croissance de l'enfant.

Avant tout l'enfant respire, c'est sa première fonction ; rien d'étonnant que se dégagent avant les autres les variations ancestrales qui portent sur les organes respiratoires.

Si l'enfant présente cette dominante fonctionnelle, ses formes correspondantes apparaîtront de bonne heure, sa croissance orientée vers le type R. portera sa signature dès la première enfance.

Par contre, il reste pendant quelques mois séparé des milieux alimentaires futurs, sa mère en le nourrissant continue ses fonctions puerpérales. Son lait est le fil qui l'attache encore et prolonge sa dépendance.

Plus il se rapproche de l'alimentation de l'adulte, plus ses dissemblances digestives s'accroîtront et, s'il est nettement un type D., ce n'est que vers la quatrième ou cinquième année que la dominante s'affirmera.

Quand la marche est assurée, que la station debout, privilège de l'espèce, sera solidement établie, les goûts de mobilité apparaîtront, la dominante musculaire accentuera le type M. par une turbulence excessive et les variations de formes correspondantes vers la septième ou huitième année.

Enfin, dernière étape dans laquelle le cerveau réclame ses droits, l'enfant est curieux d'abord, accumule les images, les groupe, s'instruit, et ces tendances cérébrales prendront leur essor complet vers l'adolescence, à l'issue de la période scolaire, vers treize ou quatorze ans, tout en faisant sentir leur influence longtemps à l'avance.

L'enfant a parcouru ainsi quatre étapes de croissance répondant aux quatre grandes fonctions de son organisme, il a parcouru dans le sein de la mère les stades de l'évolution humaine, il a reproduit les phases successives qui nous ont amenés des confins monocellulaires à la perfection actuelle. Il termine cette évolution en prenant les cachets d'individualité qui le distingueront de l'entourage.

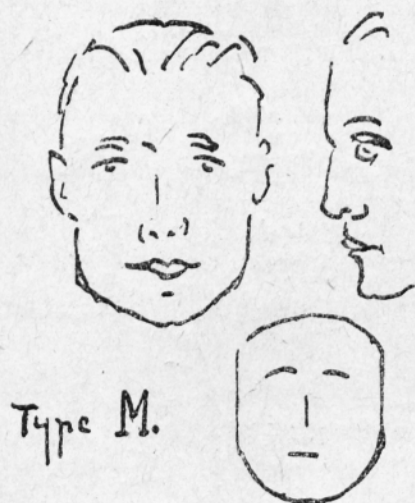


FIG. III.

3^e Évolution des types humains sous l'influence du milieu, du sol et de l'alimentation.

L'apparition des dominantes fonctionnelles et des formes correspondantes n'a pu se faire que lentement sous l'influence du genre de vie d'une longue suite de générations.

Le milieu, le climat, le sol, le genre d'alimentation ont, par leurs exigences, modelé les individus et, par suite, les races.

Sous nos yeux, le climat influe sur le pelage des animaux, leur taille, leur développement. L'arbre que fouette le vent de mer prend une forme différente de celui qui pousse au fond d'une vallée.

Pourquoi l'homme échapperait-il à ces influences? Il est, aussi bien que les plantes et les animaux, tributaire des milieux dans lesquels il vit. On peut donc dire que c'est au contact du monde extérieur que se moule l'être humain.

Ce contact s'établit par quatre surfaces, surface respiratoire en contact avec l'air extérieur, surface digestive en contact avec les aliments, surface musculo-cutanée en rapport avec notre mobilité et surface cérébrale en contact avec les images, les sons qu'elle groupe et coordonne.

Ce sont réellement quatre milieux dont la continuité avec notre organisme s'impose comme un fait et ce sont leurs

actions et réactions qui traduisent par les variations de la forme l'asymétrie qui caractérise les types.

Qu'une longue série de générations vive sur un sol accidenté, obligées d'adapter leur appareil respiratoire à de rudes sommets, séjournant constamment en plein air comme les nomades, elles développeront leur capacité pulmonaire, le thorax gagnera sur l'abdomen, leur diaphragme refoulera les viscères abdominaux, le type R. sera créé.

Qu'un être, au contraire, grandisse sur un sol plat et naturellement fertile, où la simple récolte, où le pacage permettant l'élevage de troupeaux permet une alimenta-

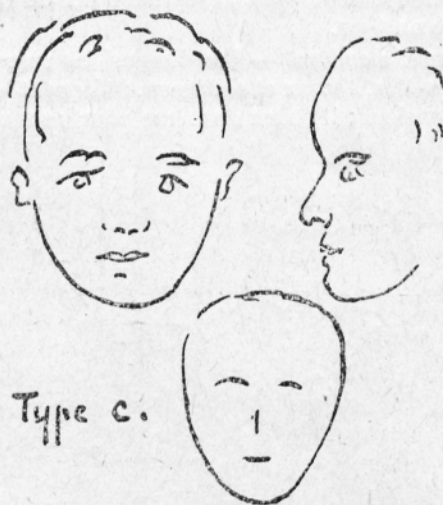


FIG. IV.

tion riche, recueillie sans fatigue: peu à peu s'installera la prédominance digestive et apparaîtront les formes du type D.

Que ce soit sur le sol ingrat d'un plateau que subsiste un autre groupe. Obligé de chercher son alimentation dans les céréales, d'arracher par un labour intensif le blé qui doit lui donner son pain quotidien, il développera sa musculature, prendra la forme athlétique et créera le type M.

Par contre, qu'il ait évolué dans un milieu urbain où la sédentarité, la claustration agissent d'un côté, où l'émulation, la vue incessante d'objets nouveaux surexciteront sa puissance cérébrale, le cerveau au détriment des autres organes prendra un développement fonctionnel aboutissant au type C.

La comparaison avec la plante s'impose à notre esprit: elle aussi a parcouru quatre stades successifs avant de s'épanouir et de se reproduire: le stade de la racine, celui de la tige, celui de la feuille, celui des fleurs et des graines.

En résumé, les types morphologiques sont le résultat de la loi de l'adaptation au milieu.

Pour synthétiser par des exemples, on pourra dire que le R. aura pour représentants les montagnards, les nomades; le type D., les Esquimaux, obligés par le froid à une alimentation copieuse, les habitants des vallées, les

Hémostyl

Du Dr.

Anémies

ROUSSEL

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10^{cc} de Sérum par

A) *Sérothérapie spécifique*
des **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois*
du Sérum de Cheval :
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit.)

Sirap ou Comprimés
de sang hémopoïétique
total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE. PARIS

peuples pasteurs ; le type M., les laboureurs, habitants des plateaux ; le type C., les habitants des villes.

Le type D. prendra l'herbe comme emblème ; le type M., le blé.

Il faut lire sur ces origines sociales les travaux de Le Play, Demolins, pour saisir la valeur de ces variations de forme et de fonctions sur l'organisation de nos sociétés.

Il est souvent très intéressant de franchir les murs mi-toyens qui cloisonnent les diverses sciences.

4° Caractéristique des quatre types humains chez l'adolescent.

A l'âge de la puberté, après les travaux scolaires, la personnalité de l'enfant s'est accentuée, sa dominante fonctionnelle a imprimé à sa forme son cachet spécial. Les tares acquises dans le cours de l'enfance masquent parfois quelques-unes de ces variations, mais un œil médical parvient facilement à en dissocier les éléments.

Notons pour commencer la caractéristique des types chez l'adolescent.

a) Type respiratoire.

1° A la tête. — Hauteur et largeur dominantes de l'étage moyen (FIG. V).

Le volume des sinus augmentant le diamètre transversal fait saillir les pommettes, et donne à la figure l'aspect losangique de Bertillon.



FIG. V. — Type de tête R.

Le nez, sans caractère pendant la première enfance, a pris de l'importance, il est ou très long ou très large, très ouvert, saillant, rarement rectiligne ; le plus souvent convexe ou busqué (voir à la préfecture de police les collections des nez de R. par Bertillon).

Très souvent le volume du maxillaire supérieur est tel que l'arcade dentaire supérieure fait saillie devant l'arcade dentaire inférieure ; c'est le facies adénoïdien.

Ce prognathisme supérieur donne à la face vue de profil un aspect angulaire dont le sommet est le nez (profil en pignon).

Si la tête est brachycéphale, la face prendra le facies semi-lunaire de la race juive ; si elle est dolichocéphale, elle présentera front et menton fuyants, l'aspect de tête de mouton, ou le nez en bec d'aigle.

2° Tronc. — Dans les types purs assez fréquents en Touraine, l'enfant présente en général une taille élevée, au cou long, à la poitrine allongée, aux côtes très obliques descendant très bas au-dessus d'un ventre effacé, aplati, rétracté. Ce sont des tailles fines, élancées, efflanquées, de véritables lévriers, qui ne présentent jamais d'obésité, la plupart sont maigres.

3° Membres. — Les muscles peu saillants donnent aux membres un aspect fuselé, harmonieux, élégant.

En général, le jeune R. est vif, souple, excellent coureur, passionné pour la bicyclette ; il traduit ses sentiments par des jeux de physionomie intenses, francs, ouverts.

Les gestes sont mesurés, élégants. Les odeurs trop vives l'incommodent ; beaucoup, quand de fâcheuses adénoïdes ne sont pas venues arrêter leur essor, sont intelligents, bons élèves à l'assimilation facile.

La perfection de ce type correspond chez la femme à la



FIG. VI. — Type de tête D.

forme de la beauté qui séduit le plus les peintres. Les Vierges de Raphaël ont la hauteur du thorax qui donne la finesse de la taille et l'ovale régulier du visage. La Diane chasseresse a synthétisé ces formes.

La Joconde et la Belle Ferronnière de Léonard de Vinci appartiennent à ce type.

Les portraits d'Agnès Sorel au Cabinet des Estampes, de la duchesse de Montpensier, de Pauline Bonaparte, de Charlotte Corday sont de beaux échantillons de respiratoires.

b) Type digestif.

N'apparaît le plus tôt qu'après le sevrage. Ne se développe complètement qu'à partir de trois ou quatre ans.

Caractéristiques :

1° Tête. — L'étage du maxillaire inférieur, joues, bouche, prend un développement en largeur aux dépens des deux autres et donne la tête en poire (Louis-Philippe, Balzac) (FIG. VI).

LAXATIF TONIQUE ET DIGESTIF

POUR TOUS LES MALADES Y COMPRIS,

OPÉRÉS
ENTÉRITIQUES

NOURRISSONS
FEMMES ENCEINTES



TRAITEMENT DE

LA CONSTIPATION



LAXAMALT

COMBINAISON CRISTALLINE

D'HUILE DE PARAFFINE ET D'EXTRAIT DE MALT

GOUT AGRÉABLE - MEILLEURE UTILISATION DE L'HUILE DE PARAFFINE: PASSAGE MOINS RAPIDE DANS L'INTESTIN

Dose Moyenne: 2 à 3 cuillerées à soupe par jour, en nature ou dans un peu d'eau

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Laboratoires H. LICARDY, Ph. de 1^{re} Classe, 38, B^{is} Bourdon à Neuilly s/Seine, Téléph. Neuilly 17-75

L'adolescent de ce type, avec son front petit, étroit, à cheveux implantés assez bas, les yeux petits, les lèvres épaisses, est représenté par ces enfants épais, aux joues rouges et saillantes, lourds, qu'on rencontre dans les fermes constamment avec un morceau de pain à la main. Ils ont en effet un formidable appétit, éveillé à toute heure.

2° *Tronc*. — Tout en ventre saillant, étalé sur les flancs, envahissant le thorax dont les côtes cèdent et s'évasent latéralement (Fig. VII).

On trouve ce type d'enfant dans les campagnes de Normandie, de Lorraine, terres plantureuses, riches en aliments.

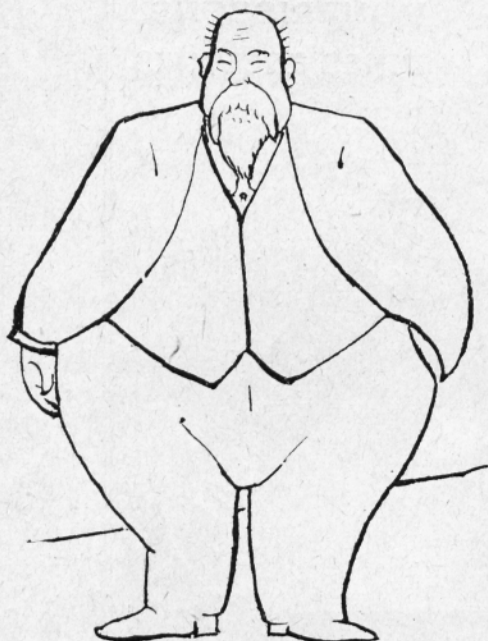


FIG. VII. — Type de digestif.
(Caricature de M. Chénon d'après Bib.)

En France, d'après Chaillou, l'armée n'en contient que 14 %.

3° Les *membres* sont courts, potelés, gras; très jeunes, ils donnent l'aspect des anges dodus de Rubens.

Le jeune digestif pur, en bonne santé, se caractérise par son aspect gras (l'indice de sa croissance est presque toujours en faveur du poids) et par son ventre proéminent, son ombilic saillant et bas situé.

Son aspect opulent peut cependant disparaître très vite, car il maigrit aussi facilement qu'il engraisse.

Il est en général calme, placide, toujours en train de ruminer son dernier repas.

Ce sont des enfants voraces, qui ne laissent jamais traîner une croûte de pain, qui visitent les buffets, vident en quelques instants un pot de confitures.

c) *Type musculaire.*

L'adolescent de ce type donne toujours l'impression d'équilibre, de belle vigueur. Son développement complet ne se fait qu'à la puberté.

1° La *tête* offre un ensemble harmonieux, elle s'inscrit dans un rectangle parfait. Le nez bien dessiné, le profil bien vertical, les sourcils bas, longs, drus, la barbe précocée (Fig. VIII).

2° Le *tronc*. — Ce qui frappe à première vue, c'est la saillie des pectoraux, la ligne claviculaire horizontale supportant un cou large, épais, musclé, qui fera plus tard le cou trapu de l'athlète.

Le dos est plat, les épaules larges, l'abdomen peu saillant.



FIG. VIII. — Type de tête M.

3° Les *membres* sont très développés en longueur par rapport à la taille, sont remarquables par le relief de leurs masses musculaires.

Quand le type est pur, ce sont de vrais modèles de statues.

En France, ce type combiné avec le R. comprend 47 % de nos soldats (Chaillou).

Le professeur Richer a distingué deux variétés de M. d'après la longueur des tendons par rapport à la masse du muscle : le M. court, au buste petit, trapu, aux attaches fines, à grande envergure, et le M. long, au buste long, à envergure petite, aux attaches un peu épaisses (1).

Le jeune M. donne ces élèves turbulents, « qui ne tiennent pas en place », disent la mère et l'instituteur. Il ne rêve que jeux violents, affirme très vite à l'aide du poing sa supériorité musculaire sur ses camarades. Chez les filles,

(1) A lire dans la *Presse médicale* du 9 mai 1923 l'examen radiologique d'un athlète par Pierre Lignac.



Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante

OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale

Reg. Com. Seine : 207.204 B.

ce perpétuel besoin de mouvement n'est pas lié fatalement à un déploiement de force ; il s'exprime par un besoin d'activité perpétuel, d'agitation, tel que ranger ou déranger un appartement.

Tout plutôt que rester tranquille, est leur formule ; aussi leur vie scolaire est en général bourrée d'incidents.

d) Type cérébral.

Bien que l'évolution cérébrale d'un adolescent soit tardive, son influence latente a depuis longtemps influencé les formes de l'enfant bien avant l'âge de la puberté.

L'enfant C. a un aspect particulier qui permet de le reconnaître à distance ; de petite taille, d'aspect fluët et grêle, les membres petits par rapport à la taille, il présente :

1° *Tête.* — Un développement asymétrique du crâne par rapport à la face.

Ce premier étage développé surmontant l'étage R. et l'étage D. donne un aspect ovoïde de la face, en toupie (Bertillon). La tête est toujours brachycéphale (Fig. IX).

Le frontal se développe surtout à l'âge de la puberté ; le type C. s'accroît à cette période, les bosses deviennent plus saillantes, se dégarnissent de cheveux et ne leur permettent que de s'avancer en pointe.

L'enfant a dans le cours de sa croissance parcouru les étapes de l'évolution humaine.

Au crâne de l'homme de Spy, à front fuyant, à arcades sourcilières proéminentes, a succédé le crâne dit de Néanderthal ; l'homme de Cro-Magnon a déjà un frontal plus proéminent et enfin l'homme moderne a dans le type C., par ses bosses frontales et saillantes, perfectionné son évolution.

2° *Tronc.* — Cette dominante cérébrale s'accompagne très fréquemment d'une taille peu élevée (Manouvrier) ; le buste est mince, aplati, fuselé, contraste avec la tête.

3° Les *membres* sont petits, les jambes courtes, le pied très petit.

Cérébral ne veut pas dire intelligent, cette épithète va du grand homme à l'arriéré, mais en général l'adolescent C. est un travailleur scolaire. Il est souvent dans les premiers et se présente à nous sous la forme de ces écoliers laborieux, rêveurs, ne jouant pas, nerveux, tantôt très gais, tantôt très tristes ; lecteurs insatiables, au lit, à table ; faisant fréquemment du délire, des contractures, à propos de

fièvres insignifiantes et de légères poussées de neurasthénie infantile.

5° Évolution du type sous l'influence de la maladie.

Il s'en faut de beaucoup dans notre vie actuelle que les exigences créées par notre dominante fonctionnelle soient satisfaites.

Le carcan des nécessités sociales vient souvent lutter



FIG. IX. — Tête de cérébral.

contre nos orientations, les comprime, arrête leur essor et, comme conséquences, déforme notre morphologie.

Apparaissent alors les troubles morbides, les infections parasitaires s'implantent et prospèrent.

La zone de prédominance la plus exigeante est forcément la plus touchée, c'est elle qui fait les frais de la maladie parce qu'elle répond plus particulièrement aux chocs morbides.

L'individu vit et prospère par elle, c'est sur son territoire qu'il sera le plus lourdement frappé.

La recherche de ces conditions défavorables, l'étude des déviations pathologiques des divers types ne sont pas oiseuses, car elles compliquent le problème de son adaptation.

Elles entrent en ligne pour le verdict médical.

entérites diarrhées



Échantillon. Écr. à D' BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVI^e

Un R. pour qui sa fonction asymétrique très développée exige une aération large et continue est-il soumis à une sédentarité continuelle en milieu confiné, il traduira son inadaptation par des troubles respiratoires : bronchites, emphysème, asthme : il devient une proie toute prête pour la tuberculose.

On s'est étonné pendant la guerre de voir des individus chétifs, toujours enrhumés, « à la poitrine délicate », devenir après un séjour nocturne prolongé dans la tranchée, ou dans des hangars ouverts à tous les vents, de solides troupiers : la raison en est bien simple, c'étaient de simples R. à qui on donnait l'air, l'aliment qui jusqu'ici leur avait été refusé.

Si le milieu où s'élève le R. ne présente ni la qualité ni la quantité d'air qu'exige sa dominante, ses formes thoraciques s'altéreront très vite.

Que le vestibule de ses chambres d'aération soit obstrué (végétations adénoïdes, grosses amygdales, gros cornets), une sorte d'asphyxie continuelle apparaîtra, la pression atmosphérique supérieure à la pression pulmonaire aplatera les faces latérales du thorax, fera saillir le sternum et réalisera le thorax adénoïdien.

Que la lésion soit unilatérale (déviation de la cloison, adhérences pleurales), l'asymétrie de fonction se répercutera sur le poumon du côté malade, il boitera par rapport à l'autre, l'inégalité de distension entraînera certaines scolioses et leur thorax.

Quand des lésions parcellaires viendront diminuer le champ respiratoire, vous verrez l'indice thoracique de Testut baisser, vous aurez le *thorax aplati des tuberculeux*.

Quand la nutrition osseuse sera défailante, le squelette cédera, s'évasera sur sa circonférence et vous aurez devant vous le *thorax rachitique* avec ses déformations claviculaires et costales.

Nous avons constaté chez nos pupilles d'Indre-et-Loire une majorité imposante de R., plus ou moins purs, il est vrai.

Beaucoup réalisent l'association du R. avec le M., mais beaucoup présentent le thorax de l'insuffisance respiratoire.

Le D. présente une instabilité curieuse, sa dominante très active influe sur son poids très rapidement.

Un D. évoluera, avec une mauvaise hygiène alimentaire, vers les troubles gastriques, vers l'entérite, l'appendicite.

L'enfant à type D. est un gros mangeur dont l'intestin en perpétuelle activité donne lieu à de fréquents orages. Embarras gastriques, auto-intoxications, entérites se succèdent et font à la longue d'un ventre distendu une besace flasque.

Sous l'influence de cette puissance d'absorption, de ces digestions faciles, il crée ces suralimentés, ces arthritiques florissants dont Monteuil a décrit l'avenir pathologique. Le déclin grasseux arrive, l'entérite apparaît, lui succède l'amaigrissement, le ventre saillant du début tombe en tablier, entraîne les ptoses abdominales et tout leur cortège.

L'avenir d'un D. repose tout entier sur son hygiène alimentaire.

Prenez un M. à qui le mouvement, l'exercice musculaire sont nécessaires, condamnez-le au travail du cabinet, vous ne tarderez pas à en faire un rhumatisant, un goutteux.

Napoléon I^{er} était du type M. à face carrée, le roi de Rome du même type.

Le cou du M. enfant n'a pas l'aspect accentué, le cou des athlètes adultes, mais il est déjà large, épais.

On ne peut dire qu'il soit plus court, puisque, d'après Testut, la hauteur de la colonne cervicale ne varie que très peu par rapport à la taille, mais sa largeur donne l'impression d'une hauteur moindre.

Un C., incompris fera un migraineux, un délirant au moindre épisode morbide.

Chacun réagit à sa façon, suivant sa dominante ; la forme traduit ces réactions.

Tous les médecins d'enfants ont déjà dans leur clientèle dénoncé deux de ces types : les uns traduisent toutes leurs réactions pathologiques du côté du ventre, présentent des indigestions, des entérites, etc... ; les autres, les touseurs à qui revient le domaine des bronchites, des amygdalites, etc... ; pour les uns, la zone sensible est au-dessous du diaphragme ; pour les autres, elle est au-dessus.

Les premiers sont des D., les autres des R.

6° Variations des types.

L'influence de la maladie, du milieu d'élevage entraîne souvent chez l'enfant des déformations du type ancestral. Le croisement des types a souvent lui-même modifié partiellement le type primitif.

De sorte que, dans la pratique journalière, un adolescent présentera les caractéristiques associées de différents types.

L'association du M. et du R. est fréquente dans nos campagnes, le type R./M. constitue presque la moitié de notre armée.

L'association du R. avec le D. est beaucoup plus rare.

Par contre, le D. s'associe fréquemment avec le M. ; on est en présence alors de futurs boxeurs poids lourds. Ces M./D. pèsent souvent à l'âge adulte plus de 100 kilogrammes.

Enfin un très petit nombre d'enfants accumulent à plaisir les caractéristiques de tous les types. Ces types indécis sont impossibles à classer, mais il est curieux de constater qu'ils sont presque toujours des individus à passé pathologique copieux, incapables de réactions salutaires, sans ressort.

Les énergies de la vie semblent cultiver l'asymétrie, les aptitudes ne se révèlent, semble-t-il, qu'avec les dominantes fonctionnelles.

Il y aurait une belle tâche à remplir pour le médecin ; en exerçant une action d'appui guidé par les différents types, en cultivant ces dominantes, il pourrait assurer l'éclosion de l'individu, faire saillir sa personnalité en favorisant les tendances qu'accusent ses formes.

Trop souvent c'est l'enfant qui se défend seul contre les influences éducatrices ; les vocations qui, coûte que coûte,

se font jour en opposition avec l'entourage en sont un exemple.

Cette culture raisonnée de la dominante entreprise préventivement pendant la période scolaire serait la meilleure préface de l'orientation professionnelle.

III. — ORIENTATION PROFESSIONNELLE AU POINT DE VUE PUREMENT MÉDICAL

L'exploration de l'enfant pratiquée ainsi que nous venons de l'exposer, en révélant *sa dominante fonctionnelle*, en le classant dans un type pur ou associé, permettra d'indiquer la voie qu'il doit suivre pour travailler avec le minimum d'efforts et le maximum de succès, puisqu'il obéira à ses tendances physiologiques.

Elle révélera des aptitudes générales étouffées pendant la croissance par des erreurs d'hygiène et les maladies.

Elle indiquera en outre le milieu où doit vivre l'enfant pour se développer normalement. Telle plante veut un sol argileux, telle autre ne pousse que dans un sol siliceux.

Elle aura enfin signalé les inaptitudes du sujet.

Cette première étape, toute médicale, indique le *genre* de profession et le *milieu* où elle doit s'exercer. Elle limite le rôle du médecin, qui devra à ce moment passer la main au technicien chargé de choisir l'*espèce*, en poursuivre l'étude du sujet et en déterminer ses aptitudes.

Mais, avant de clore cette étude, qu'il me soit permis de suggérer une idée aux professionnels chargés par la chambre des métiers de diriger les jeunes apprentis vers un but précis.

Puisque la culture de la dominante offre de tels avan-

tages pour le développement normal du type, pourquoi ne chercherait-on pas à classer les divers travaux humains suivant la dominante fonctionnelle qu'ils exigent ?

Toutes les professions violent les lois de l'hygiène, exigent une complaisance de nos organes, mais toutes spécialisent nos efforts et ont un côté où une fonction doit rendre le maximum.

Il s'agirait de préciser les indications, on classerait ainsi :

1° *Métiers à dominante respiratoire* : travaux exigeant une ampliation pulmonaire considérable. Ex. : boulangers, facteurs.

2° *Métiers à dominante digestive* : travaux de force exigeant de l'individu une nutrition intensive, la faculté d'absorber et d'utiliser une somme sérieuse d'aliments. Ex. : ouvriers de grosse métallurgie, maçons, charpentiers.

3° *Métiers à dominante musculaire* : professions actives, de labeur exigeant du mouvement, de la décision, des efforts musculaires.

4° *Métiers à dominante cérébrale* : travaux intellectuels, travaux avec peu d'efforts. Ex. : horlogers, électriciens.

Les milieux où s'exerce le métier sont parfois très différents comme hygiène. Leur classification s'impose également. On aurait les divisions suivantes :

Milieus urbains,	souterrains.
— septiques,	à poussières.
	en local clos, chauffé.
	en atelier ouvert.
	en plein air.
— ruraux,	en local clos.
	en atelier ouvert.
	en plein air.

Conduite à tenir dans une présentation du siège mode des fesses

Par le Docteur BOIVIN

Chef de Clinique à la Maternité de Tours.

C'est assez souvent dans la pratique que l'on se trouve aux prises avec cette présentation vicieuse.

Le nouvel arrivant, au lieu d'entrer dans le monde, comme la plupart, humble et tête basse, se présente, l'inconvenant, par la partie postérieure de son individu. Et les membres inférieurs relevés le long du corps, les pieds à la tête, dans cette position de clown, il va lui falloir une souplesse d'acrobate pour cheminer à travers le canal pelvien courbe et pour en sortir par ses propres moyens.

I. — Pendant les derniers mois de la grossesse.

N'allons pas affirmer que tout est pour le mieux, que la tête est en bas et prendre pour une vulgaire présentation du sommet une présentation des fesses plus ou moins en-

gagée. Erreur facile à commettre, à un examen superficiel.

En bas, une extrémité un peu ronde, un peu dure amorcée dans le bassin. En haut, un pôle dur, mais qui peut sembler irrégulier à cause de la présence des pieds. Un plan latéral dur. Des bruits du cœur sous-ombilicaux.

Mais un examen plus attentif permettra de reconnaître que ce pôle inférieur au palper n'est point si dur qu'une tête, que l'on ne sent point dans ce pôle déjà engagé la saillie du front, qu'il n'y a point au-dessus de lui le res-saut des épaules. Et au toucher, si la région trochantérienne engagée peut en imposer pour la dureté et la rotondité d'une tête, cette dureté n'est point uniforme et l'on sent autre part des régions plus irrégulières et moins dures.

Au pôle opposé, au contraire, dans le haut, on a une saillie dure, ronde, que l'on reconnaîtra facilement être la tête si l'on cherche à obtenir le ballotement céphalique : mais celui-ci n'est pas toujours possible par suite du peu d'abondance de liquide. Et il faudra chercher attentivement la dépression de la nuque, sorte de fossé qui sépare la tête du plan dorsal. A l'opposé alors, un palper attentif permettra de reconnaître les petits pieds. Puis on sentira deux plans latéraux qui forment comme les deux branches d'un V qui s'unissent dans le bassin : un plan, le dos, rejoint la tête au niveau du sillon de la nuque ; l'autre formé par les attelles jambières rejoint les pieds (d'où le nom de présentation en V de certains auteurs).

II. — Une cabriole dans l'utérus.

Le diagnostic une fois fait, à moins d'un bassin juste qui nous fasse préférer, pour l'extraction, un siège à un sommet, nous allons essayer de remettre les choses en place et de redresser ce petit drôle de fœtus qui tend à s'engager dans une position qui risque de lui être périlleuse.

Avec une ou deux mains, décollons les fesses du bassin où elles sont d'ordinaire plus ou moins engagées. Puis, ce premier temps obtenu, attirons le siège en haut de la main gauche, pressons sur la nuque en sens inverse de l'autre main : notre marmot, pelotonné en boule, n'a plus qu'à faire la cabriole sous l'influence des pressions qu'il subit.

Tout cela se fait posément, sans violence, et nous avons ainsi réalisé la version par manœuvre externe qui a transformé notre mode des fesses en banale présentation du sommet.

Un bon bandage flanqué de deux tampons latéraux obligera notre fœtus à rester dans la bonne voie et à s'y engager.

Mais quelquefois notre fœtus est récalcitrant, puis l'utérus se contracte au moindre toucher, l'eau est en petite quantité, et surtout le siège est déjà trop engagé ; la version peut devenir impossible.

III. — Le travail est déclanché et se fait.

Prévenu ou non prévenu, il faut se rendre à l'évidence, le travail est commencé. Et une fois la poche des eaux rompue, on sent bien nettement deux saillies rondes, séparées par un sillon aboutissant, à l'une des extrémités, à la saillie pointue du coccy-sacrum, et dans le sillon tout près de cet os, un orifice : l'anūs ; le doigt qui y est introduit ramène du méconium et viendrait convaincre les plus sceptiques. Point de petits membres dans ce siège. Il s'agit bien d'un mode des fesses.

Point d'affolement. Tout peut se passer très bien.

Ou bien *l'enfant est de volume moyen*, ou bien *il est gros*.

Dans le *premier cas*, laissez faire. Le fœtus comme un acrobate, malgré ses deux membres inférieurs formant attelles, va se plicaturer sur un de ses côtés, et vous allez assister impassible à sa prouesse.

Et après un travail qui peut être long, après des douleurs de reins tant redoutées des femmes, la fesse anté-

rieure viendra se fixer sous le pubis ; les organes génitaux s'aperçoivent, et, à l'entourage anxieux, sans risque de vous tromper, vous pouvez annoncer le sexe. « Poussez, poussez, Madame. » Et, sous l'effort de contractions violentes, pour lesquelles la femme met en branle toute son énergie, voici que la fesse postérieure apparaît et, d'horizontale, se redresse de plus en plus vers le haut, à mesure que le fœtus se coude, obéissant à la filière pelvienne. L'anūs menace le ciel.

Gardez-vous du prurigo trahere et ne vous effrayez pas du méconium qui barbouille les fesses et est dû aux compressions subies par le fœtus. Voici l'ombilic. Faites une anse au cordon pour éviter son tiraillement. Et laissez pousser toujours. C'est l'utérus qui travaille et qui pousse le fœtus à la façon d'un piston. Les épaules se dégagent et passent en biais comme le reste du fœtus, l'antérieure d'abord, la postérieure ensuite. Et il n'y a pas de crainte de relèvement des bras. Enfin la tête arrive sur le bassin mou. Il ne reste qu'à aller la cueillir et à la dégager par un Moriceau prudent.

Pour éviter d'ailleurs la déchirure du périnée par cette tête dure qui vient dernière et qui n'a pas la malléabilité du reste du fœtus, il est de bonne pratique, quand les tissus sont un peu résistants et surtout chez les primipares, de poser dans le vagin, quand la dilatation est déjà avancée, un gros ballon de Champetier de Ribes qui va frayer la voie au fœtus.

Deuxième cas : l'enfant est d'assez gros volume. — Ce gros lourdaud n'aura pas la souplesse voulue comme dans le cas précédent, il finira par se coincer dans le bassin et l'on n'arrivera pas toujours facilement à le sortir.

Pour éviter cet ennui, on peut faire, au voisinage de la dilatation complète, l'abaissement prophylactique du pied antérieur, par la manœuvre de Mantel-Pinard ou de Tarnier, ou, dans certains cas, en allant chercher le pied jusque dans le fond de l'utérus. Mais il faut tirer bien doucement, un fémur de fœtus se casse facilement.

Ceci fait, on laisse les contractions reprendre et l'accouchement se poursuit souvent spontanément ; et, si toutefois survient de l'inertie, le pied abaissé permettra facilement de tendre la perche à notre gros fœtus qui manque de souplesse.

IV. — Le travail s'arrête.

C'est d'habitude quand la dilatation est déjà avancée que la femme brisée, exténuée, ne peut venir à bout de l'obstacle formé par les deux membres inférieurs qui forment attelles et n'arrivent pas à se couder.

Deux cas peuvent se présenter :

Ou le *siège n'est pas encore arrivé sur le bassin mou* ;

Ou le *siège est déjà engagé dans le bassin mou*.

A) Il faut faire la grande extraction du siège.

Dans le *premier cas*, le siège se laissera refouler, il reste le plus souvent suffisamment d'eau pour que l'utérus ne soit pas rétracté sur le fœtus...

Comme tout à l'heure et par la même manœuvre, allons avec la bonne main chercher le bon pied, le pied antérieur,

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association DIGITALINE-OUABAÏNE

Communication à la
Société Médicale des Hôp* de Paris
26 Janvier 1923

DIGIBAÏNE

POSOLOGIE { Petites doses
(Cures prolongées d'entretien) 10 à 15 gouttes par jour
Doses moyennes 25 à 30 gouttes par jour

Supérieure à toutes
les préparations
de Digitale et à
la Meilleure
Digitaline



~ Action ~
plus rapide
plus intense
plus durable
Tolérance parfaite

Echantillons & Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE

6, Rue d'Assas. PARIS VI^e

GARDIBAÏNE

OUABAÏNE CRISTALLISÉE PURE
Solution à **DEUX** pour **MILLE**
25 Gouttes=1 milligr. Ouabaïne
Posologie: 1 à 3 milligr. par jour

Dozéol

Intr: VALÉRIANE-BORNÉOL BROMÉ-JUSQUIAME
Hypnotique, Sédatif nerveux
Tous les troubles nerveux des cardiaques
1 à 5 Pilules par jour

Antisymphilitique très puissant.

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS
Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES { Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours (10 injections pour une cure).
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours (15 injections pour une cure).

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : Laboratoires du GALYL, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

Le plus **PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL**

HISTOGÉNOL

(Médication
Arsénio-Phosphorée
à base de Nuclarrhine).

Naline

Indications de la Médication Arsénicale et phosphorée organique :

TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE

CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

S'adresser : Laboratoires de l'HISTOGÉNOL,
à Villeneuve-la-Garenne, près Saint-Denis (Seine).

Traitement préventif **SYPHILIS** et du **PALUDISME**
et curatif de la

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) 20 à 100 gout. p* jour.
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) : Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) : Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Laborat. de l'HECTINE, 12, r. du Chemin-Vert
Villeneuve-la-Garenne (Seine).

puis tirons d'abord très bas, puis en relevant de plus en plus haut à mesure que les hanches se dégagent, et soulevons-nous que nous allons avoir trois accouchements successifs : les hanches, les épaules, la tête ; d'où trois séries de balancement à imprimer au fœtus.

Mais le point important est l'accouchement des épaules. Gare au relèvement des bras ! Il se produit presque fatalement si l'on a tiré en dehors des contractions utérines et la tête se trouvera arrêtée. Tirons donc autant que possible pendant les contractions, et demandons l'assistance d'un aide qui fait pression sur les faces latérales du segment inférieur et s'oppose ainsi au relèvement des bras.

Avant donc d'engager les épaules, assurons-nous que les bras sont dans le vagin. L'extraction alors n'est qu'un jeu. Sinon, les bras sont relevés. Il faut agir vite, car le cordon se trouve comprimé, et bien faire ce qu'il y a à faire.

Il faut aussi agir sans violence, sinon les fractures de l'humérus et de la clavicule, les paralysies brachiales par tiraillement du plexus laisseront des mauvais souvenirs.

C'est d'abord en arrière, dans le creux sacré, où il y a de la place, qu'il faut, avec la main qui s'y porte le plus naturellement, aller abaisser le bras postérieur et faire moucher le fœtus en ayant soin de faire appui sur l'humérus parallèlement à lui, en attelle.

Puis, même manœuvre sur le bras antérieur derrière la symphyse. Mais là il y a peu de place et, pour peu que le fœtus soit un peu gros, on échoue.

Alors, vite, imprimons un tour de valse au fœtus, soit en le prenant par le bassin, soit en l'attirant par la main du bras déjà abaissé : rotation qui se fera en arrière de façon à transformer le bras antérieur en bras postérieur, devant la concavité sacrée où nous pourrions à nouveau faire plus facilement l'abaissement. Mais le plus souvent, pendant cette manœuvre, le bras qui a buté contre le détroit supérieur est venu tomber au-devant du cou et de la poitrine et s'est abaissé de lui-même. Le reste de l'extraction se fait sans difficulté.

B) Dans un autre cas, alors que l'on a ce que l'on pourrait appeler une présentation des fesses négligée, le fœtus est engagé beaucoup plus profondément, appuyant sur le bassin mou ; les eaux sont souvent parties depuis longtemps, l'utérus est plus ou moins rétracté sur le fœtus. Toute tentative d'abaissement du pied est impossible.

Le fœtus est coincé dans la filière pelvienne. Il faut cependant l'extraire de cette mauvaise situation où il encombre bien sa mère qui est exténuée... et il embarrasse bien souvent aussi l'accoucheur.

A défaut de pied pour tirer, il faut agir sur les aînes.

L'idéal serait, comme dans le siège complet de l'épaule, d'aller abaisser directement l'aîne postérieure, ce qui dé-

clancherait la sortie du fœtus. Mais l'aîne postérieure est de prime abord le plus souvent inaccessible. C'est donc sur l'aîne antérieure rétro-pubienne, plus accessible, qu'il faut agir, d'abord avec l'index ou les deux index, et tirer, jusqu'à ce que la hanche antérieure vienne s'arc-bouter sous la symphyse où on la maintiendra fixée.

Le bitrochantérien, par cette manœuvre, étant mis de biais, on s'attaquera avec l'index à l'aîne postérieure que l'on pourra souvent abaisser, et on obtiendra ainsi le dégagement du fœtus.

Mais, pour peu que les aînes soient un peu haut situées, que le fœtus soit un peu gros, vous ne réussirez pas toujours facilement.

Et ces tractions pénibles et sans résultat suffisant paralysent vite les mains qui ont à peine la place de se mouvoir entre le bassin et le fœtus coincé.

Et tout en sueur et tout en maugréant, on essaiera de substituer aux tractions digitales des tractions par d'autres moyens ; surtout pas de crochet qui est traumatisant et peut créer des déchirures graves ou des fractures à la cuisse du fœtus.

On essaiera de poser un lac dont le meilleur est encore une mèche de lampe nue ou glissée dans un drain. La difficulté est de placer le lac dans l'aîne. On y arrivera, avec les doigts, avec une sonde coudée et son mandrin, avec un clamp courbe... comme l'en pourra.

Et le lac une fois mis, on commencera à souffler et à tirer en bas.

Si le dos est en avant, les tractions agissant vers le dos ne font courir aucun risque au fémur, et le lac seul peut suffire.

Si le dos est en arrière, les tractions agissent perpendiculairement au fémur et risquent de le briser.

C'est pourquoi, dans ce cas, il est de bonne pratique de combiner au lac le forceps, facilement appliqué sur la région bitrochantérienne qui se trouve en avant et sur laquelle il ne dérape pas.

Les tractions du forceps en avant et du lac en arrière donnent une résultante qui attire le fœtus dans le bon sens sans risque pour lui.

V. — Le fœtus a succombé.

Si l'on arrive trop tard, alors qu'ont déjà été faites des manœuvres inopérantes, et que l'on ait la certitude que le fœtus a succombé, il n'y a plus de ménagements pour lui. Inutile de s'attarder à des manœuvres compliquées.

Un crochet de Braun placé dans l'aîne ou un cranioclaste dont une branche s'enfonce dans le rectum et l'autre mord le sacrum, feront faire l'extraction en un tour de main.

TUMEURS DU TESTICULE

DIAGNOSTIC ET TRAITEMENT

Par le Docteur Ed. HUC

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris,
Chef de Clinique chirurgicale à l'École de Médecine de Tours.

Théoriquement, le mot de *tumeur du testicule* devrait être réservé pour désigner les néoplasmes de la glande génitale. Mais, en fait et cliniquement, il s'applique à toute augmentation de volume du testicule évoluant sans inflammation et sans accidents aigus.

De plus, les épanchements de la vaginale peuvent être confondus avec une augmentation de volume de la glande.

Enfin l'usage a prévalu d'ajouter à l'étude des lésions de la glande elle-même celle des altérations des annexes du testicule, épididyme et segment initial du déférent. Aussi passerons-nous en revue toutes les tumeurs développées en dedans de la fibreuse commune.

Les tumeurs du testicule se présentent au palper dans trois conditions différentes :

A) La vaginale est libre : testicule et épididyme sont facilement accessibles ;

B) La vaginale est distendue par une tumeur fluctuante ;

C) La vaginale est distendue par une tumeur solide.

A) La vaginale est libre et au-dessous d'elle on sent nettement le testicule coiffé de son épididyme dont il est séparé par un sillon.

a) L'épididyme seul est pris.

1° La lésion siège au niveau de la queue ;

2° La lésion siège au niveau de la tête ;

3° La lésion intéresse tout l'organe.

1° La queue de l'épididyme est le siège le plus fréquent des lésions de l'organe. Celles-ci peuvent être :

Blennorrhagiques ;

Tuberculeuses.

En faveur de la blennorrhagie : notion d'un écoulement antérieur, existence d'une « goutte » chronique, présence de filaments dans le premier ou dans le troisième verre.

Au palper : angle épидидymo-déférentiel respecté.

Au toucher, si la prostate est prise, il s'agit de noyaux diffus, plus petits et plus douloureux que dans la tuberculose.

Il n'y a pas à craindre d'ulcération.

S'il s'agit de bacillose, l'angle épидидymo-déférentiel est détruit, le déférent est moniliforme et la lésion a débuté le plus souvent sans écoulement. Au toucher, sur le lobe correspondant de la prostate, on trouve un noyau dur, peu douloureux et bien limité. La vésicule séminale du même côté est « comme injectée au suif ».

A un stade plus avancé, le noyau s'ulcère et l'ulcération siège au pôle inférieur du scrotum, intéressant plus ou moins la face postérieure.

2° Au niveau de la tête, contrairement à l'opinion long-

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains.....	RÉCAMIER CHESNEAU DARDEL
Ax-les-Thermes..	BOYER POULAIN QUISERNE HÜGEL
Bagnoles-de-l'Orne..	BENEZECH DE VILLEJENTE
Bagnères-de-Bigorre	HENRY DASSE
Bains-les-Bains..	(André CLAISSE PATHAULT
Biarritz.....	PIATOT TRIGER
Bourbon-Lancy..	GAY
Bourbon-l'Archambault.	d'Arbois de Jubainville LERAY
Bourbonne-les-Bains...	ARMENGAUD MEILLON
Brides.....	AINÉ RIBEROLLES
Cauterets.....	
Châtel-Guyon...	

Contrexéville.....	SCHNEIDER
Divonne.....	N. VIEUX
Eaux-Bonnes.....	SEMPÉ
Evian.....	GRUZY SOULIER LÉVY-DARRAS CHRISTIN JUMON RONGIER
La Bourboule.....	LABAN BARDET
La Preste.....	CAUVY FAURE PETITREAU
La Roche-Posay..	BAQUÉ MOLINÉRY DUTCH
Lamalou.....	PICOT PIERRUGUES
Luchon.....	SOULIÉ PERPÈRE Guérin de Sossiondo.
Luxeuil.....	De MASCAREL
Miers.....	
Mont-Dore.....	

Nérès.....	(DERREURE MACÉ DE LÉPINAY
Plombières.....	FÉLIX BERNARD
Pougues.....	HYVERT
Royat.....	HEITZ MOUGEOT ROCHER
Salies-de-Béarn..	(COLLARD-HUARD RAYNAUD
Saint-Gervais..	MALLEIN
Saint-Honoré.....	SÉGARD SILVESTRE COMOY
Saint-Nectaire.....	SÉRANE SIGURET PARGE
Saint-Sauveur...	MACREZ
Saujon.....	Robert DUBOIS
Uriage.....	BOUTELLER
Vichy.....	DE FOSSEY
Vittel.....	GUYONNEAU AMBLARD

II. — Stations Climatiques

Antibes.....	Henry RIBES
Arcachon.....	FESTAL BAYLE
Cannes.....	PASCAL CARUETTE FISHER
Chamonix.....	
Berk-sur-Mer..	CALVÉ CALOT
Hyères.....	PERRUGUES
Menton.....	COUBARD MATHURÉ
Nice.....	MEURISSE NACHMANN SOULIER LABAN
Saint-Gervais...	ROUX

III. — Stations Balnéaires

Biarritz.....	André CLAISSE PATHAULT
La Baule.....	MOREAU-DEFARGE.
Education physique (Stade de l'Océan).	
Royan.....	G. BOUTIN

Nos abonnés, en se recommandant de la « Gazette Médicale du Centre », trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

**MALADIES FÉBRILES, GRIPPE
CONVALESCENCES.**

LE QUINIUM ROY

GRANULÉ

Tonique : 1 cuill. à café aux repas

Fébrifuge : par cuill. à soupe ...

(Soluble dans tous liquides)

ASTHÉNIE

POST-GRIPPALE, ANÉMIE

PALUDISME, etc.

81, Boulevard Suchet, Paris

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cata-
plâsmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture
d'iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révul-
sion intense et prolongée, ne contient aucun
toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de
la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS
— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**

GRANDE SOURCE

Action élective sur le **FOIE**

SOURCE HÉPAR

La plus minéralisée
des eaux froides des Vosges

CURE de l'Arthritisme chez les ENFANTS

Saison 1923 : Ouverture d'un **PARC spécial D'ENFANTS**

25 mai au 25 septembre

Sous direction médicale

JEUX — SPORTS — CULTURE PHYSIQUE

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

**GRANULÉ
SOLUBLE**

**PRIX
au Public 6 fr**

ARTHRITISME



DIATHÈSE URIQUE

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuill. à café. - 2 à 6 cuill. à café par jour.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER, Docteur en Pharmacie**
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris. - 19, Av. de Villiers, PARIS, Tél. 533-58.

temps classique, la tuberculose est rare. La tête est le siège de prédilection des kystes de l'épididyme. Deux types de kystes :

α) Les petits kystes douloureux et durs : ceux-ci n'ont pas d'histoire clinique et ils apparaissent surtout chez les hommes âgés ;

β) Le gros kyste fluctuant, simulant une hydrocèle, mais au-dessous de lui on sent le testicule. En général, il gêne peu le malade qui en est porteur. A signaler que le liquide kystique contient fréquemment des spermatozoïdes.

Les noyaux syphilitiques de la tête sont rares. Ils régressent rapidement sous l'influence du traitement.

3° Lorsque l'ÉPIDIDYME EST PRIS TOUT ENTIER, c'est encore à la tuberculose qu'il faut penser. L'épididyme est volumineux, bosselé, fluctuant par places et certains de ces abcès froids ne tardent pas à s'ouvrir sous la face postérieure.

b) La lésion siège sur le testicule.

Dans ce cas, il s'agit, ou bien d'un néoplasme ou bien d'une orchite syphilitique.

1° Le CANCER DU TESTICULE débute insidieusement. Son évolution est longtemps silencieuse et, au début, il ne se révèle que par l'existence d'un *noyau dur intra-testiculaire*. A ce stade, ni réaction vaginale, ni adhérence de la peau, ni douleur : le malade éprouve simplement une sensation de pesanteur.

Le tableau clinique est donc peu accusé, mais c'est cependant à ce stade qu'il importe de faire le diagnostic si l'on veut qu'une extirpation complète ait quelque chance de sauver la vie du malade.

Plus tard la symptomatologie s'affirme. Le testicule augmenté de volume (*testicule de cheval ou de taureau*), il prend l'aspect d'une tumeur lourde, massive, la peau adhère et il se forme dans la vaginale un épanchement plus ou moins considérable. A ce stade les ganglions lombaires sont pris et les résultats de l'intervention sont très aléatoires.

2° La SYPHILIS GÉNITALE est surtout testiculaire et c'est en général d'une *orchite syphilitique tertiaire* qu'il s'agit. Rarement on constate l'*orchite aiguë*. Le plus souvent la palpation montre un testicule compact, dur, lisse, et à cette période le diagnostic avec le cancer est difficile. D'autres fois on est aidé par la présence, sur la surface de la glande, de saillies granuleuses simulant des grains de plomb, saillies pouvant exister également sur le testicule opposé. De plus, Chevassu signale que dans la syphilis le cordon est, au début, plus épaissi que dans le cancer.

Une fois la vérole soupçonnée, il importe d'instituer rapidement un traitement spécifique énergique. En quinze jours environ, il doit avoir fait ses preuves, ou sinon il faut penser au cancer et agir chirurgicalement.

B) La vaginale est distendue par une tumeur fluctuante.

Le plus souvent on trouve encore à cette tumeur un caractère important, la transparence qui permet de faire le

diagnostic d'*hydrocèle*. Dans cette hydrocèle, le testicule apparaît comme une tache sombre au pôle inférieur où le palper réveille sa sensibilité.

En général, l'épanchement est symptomatique d'une lésion testiculaire, mais on ne peut la déceler avant la suppression du liquide.

La ponction, que l'on a beaucoup pratiquée autrefois, n'empêche pas la reproduction de l'hydrocèle ; celle-ci n'est enrayée que par le retournement de la vaginale.

C) La vaginale est distendue par une tumeur solide et opaque.

Deux choses sont possibles :

Une *hématocèle* ;

Un *néo du testicule*.

Leur différenciation constitue souvent un des problèmes les plus difficiles qui soient à résoudre en clinique.

En effet, la plus grande partie de leur symptomatologie est commune, du moins à la période initiale, la seule pendant laquelle une thérapeutique active peut être efficace. C'est généralement la même tumeur lourde, opaque, régulière, indolore même à la pression. Pour augmenter la difficulté, certaines hématocèles peuvent être extrêmement dures, sans aucune fluctuation, et même présenter au doigt des inégalités à leur surface, alors que certains cancers présentent des zones de fluctuation qui peuvent faire croire à une tumeur liquide.

Cependant certains signes peuvent aider le diagnostic.

En faveur du CANCER, on trouve une *évolution* plus rapide, l'*hématocèle* mettant beaucoup plus de temps pour acquérir le même volume : une *surface souvent bosselée* avec des points de consistance inégale ; des *douleurs* en général plus marquées que dans l'*hématocèle*.

L'HÉMATOCÈLE procède par *poussées*, évolue très *lentement* et succède souvent à une *hydrocèle*.

Mais le diagnostic sera surtout fait par le *pincement de la vaginale* et le *pincement de l'épididyme* (Chevassu).

En effet, si, sur la masse scrotale, on peut pincer la vaginale entre le pouce et l'index, il est évident que la tumeur n'est pas faite de la distension de cette séreuse et qu'elle est testiculaire.

De même, si, au-dessus de la tumeur, on sent l'épididyme faisant suite au déférent et si on peut le saisir entre les doigts, il est évident que la tumeur qu'il chevauche est constituée par la glande. Si l'on hésite, l'incision peut intervenir utilement : elle lève tous les doutes et elle peut être le premier temps d'une castration lorsqu'on a ainsi reconnu un néoplasme.

A dessein nous n'avons parlé ni de l'âge, ni des ganglions comme éléments de diagnostic. C'est que, contrairement à ce que l'on croit souvent, le *cancer du testicule survient tôt*, c'est un cancer de jeunes.

Quant aux ganglions, ils ne sont perceptibles que tard et les attendre, c'est pratiquer la thérapeutique des bras croisés.

Pour finir, un mot de certaines tumeurs présentant des points fluctuants et transparents. Dans ces cas, la glande et l'épididyme sont généralement pris tous les deux et, au-dessus d'eux, la vaginale a réagi.

C'est surtout la syphilis qui prend cet aspect. Mais il existe aussi en général des grains de plomb dans l'albuginée et la localisation principale est sur le testicule.

Plus rarement, c'est la tuberculose qui est en cause, et alors les lésions sont surtout épididymaires et elles évoluent vers une fistule postérieure.

Mais il faut bien savoir qu'il est exceptionnel de voir la tuberculose intéresser dès le début le testicule et l'épididyme simultanément. C'est d'ailleurs surtout à ce caractère que la *thérapeutique chirurgicale* doit d'être indiquée dans la grande majorité des tuberculoses génitales. Certains lui opposent l'abstention. Mais, à tout bien considérer, comme celle-ci est coûteuse ! Elle comporte en effet comme cortège obligé la suppression de tout travail, les séjours prolongés aux pays du soleil, l'héliothérapie, etc. ; à ce prix, on compte encore un échec sur deux malades et on ne peut espérer voir régresser que des lésions récentes.

Un tel traitement ne peut vraiment être réservé qu'à une petite minorité de privilégiés.

La presque totalité des tuberculeux génitaux relève donc de l'*épididymectomie*. A la période initiale, celle-ci supprime un foyer qui, neuf fois sur dix, est bien localisé sur l'épididyme. Plus tard, lorsque la suppuration s'est installée et qu'il y a une fistule, elle permet d'enlever en bloc le foyer, le trajet et la zone cutanée malade. Même à ce stade avancé, le plus souvent le testicule est sain et l'on peut ainsi éviter la castration, car il n'est pas sans intérêt de laisser en place le testicule dont on sait l'importance comme grande à sécrétion interne.

D'autre part, lorsque avec des lésions épididymaires il existe des lésions prostatiques et vésiculaires, il est un fait aujourd'hui vérifié bien souvent : c'est qu'à la suite de l'épididymectomie on voit celles-ci rétrocéder.

Lorsque nous aurons ajouté que l'épididymectomie est une opération bénigne, facilement réalisable à l'anesthésie locale, on comprendra qu'elle trouve son indication dans l'immense majorité des bacilloles génitales.

CHOSSES DU PASSÉ

Nous devons à l'obligeance de notre ami le docteur Marnay, de Loches, ces curieux documents sur la vie d'autrefois.

I

ARRÊT DE LA COUR DU PARLEMENT, RENDU ENTRE MATHIEU GUYOT ET JACQUES JOHANNET, MAÎTRES BARBIERS ET CHIRURGIENS, ET GEORGES MOREAU, MAÎTRE BARBIER, AU PROFIT DE CE DERNIER.

Mathieu Guyot et Jacques Johannet appelants de ce que le bailli de Touraine ou son lieutenant à Loches a ordonné que l'intimé serait reçu barbier et chirurgien à Loches, bien qu'ils eussent remontré que, suivant les statuts et ordonnances, il devait faire chef-d'œuvre, ce qu'il n'aurait non seulement fait, mais, qui pis est, n'avait jamais été apprenti en cet art.

Arnault pour l'intimé Georges Moreau répond qu'il est resté 8 ans dans la boutique d'un barbier chirurgien à Tours et ensuite à Loches où il était au temps où advint la contagion. Aucun des barbiers ne voulant secourir les malades, Moreau, suivant la promesse et espérance d'être reçu chirurgien, s'y est employé et a fait grand service au public, de quoi il a certification tant des officiers que des habitants de Loches. Toutefois les appelants, en voyant cet avancement, ont appelé de ce qu'on a ordonné que suivant la promesse à lui faite qu'il serait reçu barbier et chirurgien sans chef-d'œuvre. Il soutient qu'ils ne sont pas recevables en leur appel.

De Thou, pour le procureur du roi, dit que Moreau a soigné les pestiférés au péril de sa vie et que c'était là le plus beau chef-d'œuvre qu'il pût faire, et demande que suivant la promesse qui lui a été faite, il soit reçu maître barbier et chirurgien à Loches.

La cour a mis et met l'appellation au néant.

Fait en parlement, le 3 mai 1584.
(63^e dossier, Archives de Loches.)

II

LE PREMIER VÉLOCIPÈDE MÉDICAL

« La lettre suivante, que nous recevons de l'un de nos plus anciens abonnés, prouve que l'emploi du vélocipède est plus sérieux qu'on ne pense et que l'utilité de ce mode de locomotion, en apparence futile, peut devenir une vérité :

« MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

« J'ai lu avec satisfaction l'analyse que vous avez faite (art. 7915) du spirituel plaidoyer de M. le docteur Mathieu, de Saint-Rémy-en-Beuzemont, en faveur du vélocipède appliqué au pénible exercice de la médecine rurale. Pour encourager l'adoption de ce véhicule par nos confrères de la campagne, j'ai hâte de vous dire que j'approuve d'autant plus vivement l'argumentation de M. Mathieu que moi-même je me sers du vélocipède pour mes voyages depuis 1854.

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Pepsine

DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours lode et lodures sans Iodisme

Vingt gouttes IODALOSE agissent comme un gramme Iodure alcalin.
Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE GALBRUN, 8 & 10, Rue du Petit Musée, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

Préparé par les
LABORATOIRES

DU

NUJOL

Standard Oil Co

(New - Jersey)

NEW YORK



Agent de Vente

A. W. B. SCOTT

Pharmacien-Droguiste

38, Rue du Mont-Tabor

PARIS

Le Succès ou l'Insuccès

Il est reconnu que l'action de l'huile de vaseline dans le traitement de la constipation est lubrifiante et purement mécanique. On comprendra donc facilement que la fluidité de l'huile employée a une importance capitale dans le succès ou l'insuccès du traitement.

Certaines huiles sont trop fluides ; d'autres sont trop épaisses.

LE NUJOL POSSEDE LE JUSTE DEGRÉ DE FLUIDITÉ.

Le NUJOL donne des résultats invariables parce qu'il est lui-même invariable

Nujol

Contre la Constipation
LE LUBRIFIANT IDEAL DE L'INTESTIN.

Echantillons et Brochures
sur demande

BEDFORD PETROLEUM COMPANY

88, Avenue des Champs-Élysées
PARIS

INSTITUT LIÉBEAULT

LOCHES (Indre-et-Loire)

TELEPHONE N° 6

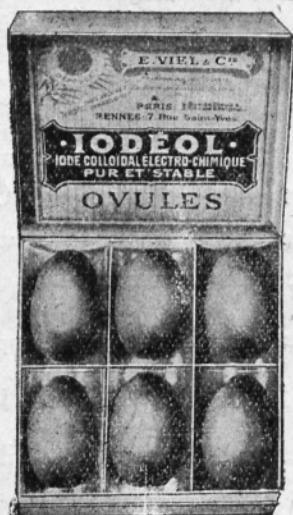
CURE D'ISOLEMENT et PSYCHOTHÉRAPIE
-- RÉÉDUCATION DE LA VOLONTÉ --

Chorée -- Emotivité (Troubles de l') -- Idées fixes -- Impulsions -- Insomnies -- Morphinomanie
Neurasthénie -- Obsessions -- Peurs morbides -- Psychonévroses -- Tics -- Volonté (Maladies de la)

INOTYOL

AFFECTIONS GÉNITO-URINAIRES

OVULES A L'IODEOL (Iode colloïdal électrochimique VIEL)



Action antiseptique
de l'iode métalloïdique exaltée
par l'état colloïdal

Ni Toxiques

Ni Caustiques

**Calment immédiatement les douleurs
tarissent les écoulements**

*Incomparablement plus efficaces
que les ovules et tampons
à l'Ichthyol et aux Balsamiques*

Posologie : Une ovule chaque soir

E. VIEL & Co. 3. Rue de Sévigné. PARIS

Registre commerce — Paris — 109.994.

≡ IODO-JUGLANS ≡

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

*Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau,
Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

« Vous devez comprendre que mon bicycle n'a pas le degré de perfection que présentent aujourd'hui les appareils de ce genre; ses roues sont moins élevées, et mes pieds, au lieu de reposer sur des palettes adaptées à l'avant-train, portent simplement à terre et servent à donner l'impulsion à la machine: c'est là le système primitif. Mais je n'en ai pas moins depuis quinze ans couru par monts et par vaux sur ce fidèle coursier, suivant indistinctement les routes, les chemins de traverse et même les simples sentiers, et faisant ainsi une notable économie de temps et de chevaux. Souvent j'ai parcouru de 12 à 16 kilomètres à l'heure, j'ai même atteint plus d'une fois la vitesse du train express quand je descendais des côtes rapides; mes pieds reposaient alors sur un double support qui, au besoin, me servait de frein. Aujourd'hui encore, malgré mes 75 ans, un trajet de 16 à 20 kilomètres ne m'effraye en aucune manière et me fait l'effet d'une promenade d'une heure à une heure et demie.

« Lorsque je commençai à chevaucher sur un vélocipède, je provoquai quelque étonnement dans le public de la contrée; mais on ne tarda pas à porter sur cette innovation un jugement favorable. Nombre de fois les parents d'un malade en danger m'ont dit en larmes: « Cela presse, monsieur; nous vous en prions, prenez votre *chemin de fer*, vous arriverez plus vite. » C'est ainsi que l'on désignait alors mon véhicule.

« J'ajouterai que, non seulement j'ai trouvé économie de temps et d'argent dans l'emploi de ce système, mais que cet emploi lui-même a toujours été pour moi une distraction agréable, un exercice récréatif que je ne saurais mieux comparer qu'à celui du patin.

« Agréez, etc.

« Docteur MARCHAL, à Lorquin (Meurthe). »

(*Journal de Méd. et Chir.*, 1870.)

Documents et Souvenirs

HISTOIRE ET SILHOUETTES TOURANGELLES DE LA PÉRIODE BRETONNIENNE

Par le Docteur F. CAILLET

(Suite.)

IV

Pour atténuer les conséquences du blocus continental.

Le comte Chaptal, retiré dans son château de Chanteloup, impressionné des inconvénients qu'avait eus pendant l'Empire, pour l'industrie et le commerce de la France, l'établissement du blocus continental, s'était ingénié à en atténuer les conséquences fâcheuses. Sans parler des études auxquelles il s'était adonné tout particulièrement, il s'évertuait maintenant à libérer son pays de l'obligation dans laquelle il se trouvait de recourir à l'étranger pour se procurer certains produits de première nécessité. Dans ce but, il avait installé tout près de son château, d'abord une sucrerie pour extraire de la betterave cet indispensable aliment, puis une verrerie; enfin, il protégeait la fabrique de limes déjà installée par un de ses amis d'Amboise dans l'ancien couvent des Cordeliers, désaffecté depuis la Révolution.

Étant donné que ces diverses industries ne survécurent que quelques années à leur inspirateur, il est probable qu'elles ne furent jamais bien prospères et, si désireux qu'aient été les différents ouvriers d'Amboise qui y étaient employés à les voir progresser, ces usines, si rapidement édifiées, périclitèrent dès que la volonté qui les avait fait naître cessa de leur donner l'impulsion vitale.

Miquel ne possédait aucune des qualités nécessaires à un directeur d'usine; sa nature d'idéaliste insouciant et original, n'ayant aucune notion des choses pratiques, était peu faite pour diriger des ouvriers; aussi fut-on fort surpris à Amboise lorsqu'on apprit qu'il avait décidé d'y installer une fabrique d'aiguilles. Il ne connaissait rien de l'industrie, ne se rendait aucun compte des difficultés inhérentes à une direction, si modeste soit-elle, ne possédait pas les capitaux indispensables et nécessaires à une organisation de ce genre; en un mot, il s'embarquait dans l'inconnu sans bagage ni appui suffisants pour faire face ou parer aux inévitables à-coups du début.

Il n'était pas homme à se ranger sous la direction du propriétaire de Chanteloup. L'indépendance de son caractère était beaucoup trop grande pour qu'il consentît à se laisser diriger, et, si Chaptal lui avait ouvert un horizon, il se gardait bien de se mettre sous sa férule pour l'organisation de la fabrique qu'il avait rêvée et qui ne tendait à rien moins qu'à enlever à l'Angleterre un monopole qu'elle détenait.

Ses déboires professionnels lui avaient été très pénibles, parce qu'il s'était cru en possession de cette vérité médicale à la recherche de laquelle d'autres ont couru depuis, et il n'aurait jamais pu supposer que des hommes comme Peltier, avec sa légende, Moreau, avec son indéfinissable panacée, pourraient le supplanter, lui, l'élève de Bretonneau, dans une clientèle qu'il croyait lui être irrévocable-

ment acquise et qu'il voyait s'effriter avec le temps, sans qu'il puisse en soupçonner la cause. On s'imagine toujours trouver dans l'inconnu la réalisation d'un espoir qui a fui; Miquel eut-il bien raison de s'y lancer?

Grâce au désintéressement de quelques amis qu'il était sans doute parvenu à convaincre, il s'était procuré les fonds nécessaires à la première installation. Elle devait être modeste à ses débuts; aussi trouva-t-il dans l'ancienne salle de réunions des théophilanthropes, puis, après leur disparition, des francs-maçons, un local suffisant pour installer les premiers et peu nombreux ouvriers qui devaient se livrer à la fabrication des aiguilles.

Leur nombre n'augmenta pas beaucoup dans la suite, si on en juge par le petit rendement de l'usine, mal installée, ne possédant qu'un matériel rudimentaire, disséminé de la cave au grenier d'une petite maison tout à fait impropre à cet usage, n'ayant qu'un débouché insignifiant sur une toute petite rue et sans aucune facilité d'agrandissement.

La principale préoccupation de son propriétaire était d'obtenir du conseil municipal le dégrèvement des droits d'entrée sur les matériaux nécessaires à la fabrication, et pourtant cela ne roulait pas sur un bien gros chiffre: il s'agissait souvent d'une centaine de francs, ce qui donnait une idée de la modicité de la fabrication.

Bréard, parti agissant du conseil municipal et qui voulait, en cette circonstance comme toujours, donner une preuve de son influence, combattait à chaque fois la demande de Miquel, proposant une somme inférieure à celle demandée, bien qu'il se plût à reconnaître, en faveur des ouvriers, dont il cherchait à obtenir les bonnes grâces, qu'il fallait « à tout prix protéger les produits nationaux au détriment des étrangers qui pénétraient sur notre marché dans des conditions beaucoup trop avantageuses ». Cette petite manifestation était souvent suivie d'une phrase très élogieuse à l'adresse du comte Chaptal, « ce grand philanthrope qui mettait sa science au service de l'humanité », et, comme de juste, il passait sous silence les sacrifices que s'imposait le brave docteur Miquel.

Le grand citoyen de Chanteloup mourut au début de 1832. La fabrique de limes, qui ne connut jamais qu'une prospérité relative, était alors à son apogée. Son directeur, ami personnel du défunt, ne trouva rien de mieux que de demander qu'il fût élevé un monument de reconnaissance au grand disparu et, avec l'autorisation du conseil municipal, dont il faisait partie, fit circuler des listes de souscription. Elles ne reçurent pas un accueil bien chaleureux; les sommes versées furent minimes: beaucoup de personnes s'abstinrent, pensant qu'il était juste que les bénéficiaires des bienfaits du « grand citoyen » fissent seuls les frais d'un monument qui devait être la manifestation particulière de leur reconnaissance. N'était-ce pas abusif qu'ils cherchassent à profiter de l'argent d'autrui pour payer la dette contractée envers lui? En principe, le monument, essentiellement d'utilité publique, devait être un puits artésien, la marotte du moment; mais les sommes recueillies étant très insuffisantes pour le forage projeté, on dut se contenter d'une colonne, genre obélisque, précur-

seur de celui de Louqsor, mais non monolithe. Les ouvriers de l'usine, qui cependant auraient dû se trouver parmi les plus enthousiastes des souscripteurs, ne fournirent à eux tous que la somme de 50 francs, exactement comme les membres résidents de la Société de Médecine de Tours, cependant « pénétrés de la plus profonde estime pour le savant illustre qu'ils avaient l'honneur d'avoir pour collègue ». Ils ajoutaient dans la lettre d'envoi qu'« avant même de connaître le louable projet en faveur duquel on les sollicitait, ils avaient décidé qu'une notice biographique sur le grand citoyen serait publiée dans le *Précis* de leurs travaux et que son portrait ornerait le lieu ordinaire de leurs séances ». Ces marques de déférence avaient au moins le mérite de ne pas nécessiter de souscription.

La première pierre du pseudo-obélisque fut posée en 1836; déjà la fabrique de limes commençait à périlcliter. Cela n'empêcha pas son directeur de célébrer la gloire du savant illustre qu'il avait eu pour ami, tout en remerciant « les classes inférieures » dont l'obole contribuait, pour une part, à l'édification d'un monument qui devait être « l'étonnement des générations ». C'est ce qui eut lieu, mais pas comme on l'espérait alors, car il ne fut que l'objet d'appréciations peu flatteuses à l'adresse de ceux qui l'avaient conçu et édifié.

Dans les années qui suivirent, la fabrique d'aiguilles continua à périlcliter plus rapidement encore que sa devancière. Miquel, tombé veuf avec deux fillettes, était complètement désemparé, ayant perdu l'unique soutien qui le reconfortait dans les moments critiques. Il se raidit cependant contre l'adversité, voulut lutter quand même; mais son caractère se modifia, son originalité s'accrut et il prit plus particulièrement en grippe ceux qui cherchaient à entraver ses projets. De là à détester profondément Bréard, il n'y avait qu'un pas qu'il franchit bien vite, parce que celui-ci, plutôt par forfanterie que par haine, contrecarrait ses demandes. A vrai dire, le pharmacien s'en moquait, étant redevenu l'homme indispensable, l'organisateur attitré de toutes les fêtes, et elles étaient nombreuses.

Justement à la suite de son mariage avec Hélène de Mecklembourg-Schwerin, le jeune duc d'Orléans était attendu à Amboise dans la seconde semaine d'août 1839; Bréard se trouvait tout indiqué pour préparer la réception. Il dressa des plans, fit édifier des arcs de triomphe et, pour qu'ils attirassent tout particulièrement l'attention de leurs Altesses Royales, il les agrémenta de compliments à leur adresse.

L'un portait :

Oh! quel beau jour pour nous! Votre auguste présence
A comblé tous les cœurs de joie et d'espérance.
Hélène et Ferdinand, vous visitez ces lieux... etc.

Si la versification pouvait prêter à la critique, les sentiments ne laissaient rien à désirer.

Sur un autre on lisait :

Si dans ma barque,
Un jour j'embarque

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

Dr Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Cussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

Dr F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.

Iodalgol (Iode organique).

Phosphates calciques en solution organique.

Algues Marines avec leurs nucléines azotées.

Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } Adultes, 2 à 3 cuillerées à soupe. Enfants, 2 à 3 cuillerées à dessert.
Nourrissons, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE", à DIEPPE**

Hélène et Ferdinand et Paris et Nemours.
Vogue ma nacelle qui porte mes amours.

La chronique locale raconte que les jeunes époux furent émerveillés. Il y avait de quoi. Mais le chef-d'œuvre de cette réception fut le compliment en prose qu'il composa à l'adresse de la charmante Altesse et que vinrent lui présenter les jeunes filles de la bourgeoisie. A leur tête se trouvait Adélaïde Bréard, Anne Miquel et Léontine Marchand. On ne sut jamais au juste pourquoi Honorine Peltier ne fut pas de la fête. Était-ce dans la crainte de déplaire à l'« oncle-cabriolet », qui était un oncle à héritage et favorable à la branche aînée, ou à cause d'une claudication très accentuée dont elle était atteinte et dont son père ne pouvait se consoler ?

Comment cette infirmité s'était-elle produite ? Là était l'énigme. Un jour, Peltier s'était aperçu, par hasard, que son enfant boitait ; tout de suite, avec sa perspicacité de clinicien averti, il jugea le mal irréparable. Fou de douleur, il s'était renfermé dans son cabinet où il était resté la tête dans ses mains pendant un bon moment ; puis, sortant précipitamment, il se dirigea vers la cuisine où la bonne vaquait aux soins du ménage et, se jetant sur elle : « Malheureuse ! lui cria-t-il hors de lui, vous avez tué mon enfant, je vous châsse ! » Et la « malheureuse », sans avoir rien compris, ni su quel crime lui valait une telle algarade, quitta la maison le jour même. Le pauvre père venait de soulager son désespoir sur la seule personne qu'il ait eue sous la main : il fallait bien trouver une cause à cette claudication, pour lui inexplicable, et ce ne pouvait être que la bonne qui en était l'auteur.

Heureuse époque où on pouvait, sans raison, renvoyer une domestique avec la certitude d'en trouver facilement une autre le lendemain !

Dans son style imagé, Bréard faisait dire à la jeune Amboisienne qui présentait ses compagnes à la royale Altesse : « Vous voir, vous aimer, vous le dire, était un besoin pour nos cœurs. Ce besoin est aujourd'hui satisfait ; mais combien nous serions heureuses si nous trouvions plus souvent l'occasion de contempler votre auguste personne et de nous modeler sur vos vertus ! »

Les jeunes admiratrices n'eurent pas d'autre occasion de contempler l'auguste Altesse, qui, devenue veuve, quatre ans plus tard, à la suite de l'accident survenu au duc, ne reparut plus à Amboise. Ce fut regrettable pour Bréard, qui aurait fini par recevoir ce qu'il considérait déjà comme la juste récompense de ses signalés services. Cette fois, la duchesse se contenta de lui manifester sa satisfaction, par ricochet, en faisant parvenir à sa fille une broche en diamants. Tout le monde envia son bonheur, il ne fut pas le dernier à trouver qu'il l'avait bien mérité.

Pendant que Bréard semblait être au comble de ses vœux, l'adversité poursuivait Miquel ; car, malgré les dégrèvements successifs qui, d'année en année, lui étaient accordés, son usine périssait de plus en plus et chaque jour se creusait le gouffre dans lequel allait avoir lieu l'effondrement.

Comme toujours, un incident fortuit, un banal petit incendie de toiture, provoqué par le fourneau d'un ouvrier

qui travaillait sous les combles, une misère de 1.000 francs non couverts par une assurance, provoqua le cataclysme que certains de ses ennemis escomptaient depuis quelque temps.

Ses ennemis, il en avait et dans toutes les classes. Ils se montrèrent ouvertement lorsqu'ils sentirent la chute inévitable. Pendant que l'usine brûlait, une voisine à laquelle on venait demander secours se récria « qu'elle ne prêterait ni un seau, ni autre chose lui appartenant pour arrêter l'incendie ». Pourquoi cette animosité ? Miquel était bon pourtant, il aimait ses ouvriers comme il aimait le paysan et le pauvre ; il s'était en somme sacrifié pour faire le bien, pour procurer du travail à quelques-uns de ceux qui eussent été obligés de mendier, et pour cela il avait sacrifié le peu qu'il possédait ; bien mieux, ce qui lui était extrêmement pénible, il avait englouti l'argent que ses amis lui avaient confié.

A partir de ce moment, il comprit qu'il ne pouvait rester à Amboise. Sa fille aînée était bien jeune — dix-sept ans tout au plus ; — il pensa néanmoins la marier et son but fut de trouver un médecin capable de lui succéder, c'est-à-dire de tenir tête, de s'imposer à toute la meute qui aboyait contre lui. Il crut l'avoir trouvé dans le jeune docteur Lagarde, originaire de Bordeaux, dont il fit son gendre et successeur, qu'il présenta dans sa clientèle et fit nommer à sa place comme médecin de l'hospice d'Amboise.

Où irait-il ? Il était instinctivement attiré vers Tours ; Bretonneau venait d'y créer une école et de nombreuses compétitions se manifestaient pour l'obtention des différentes chaires. Peut-être trouverait-il, grâce à ses relations avec son premier maître, une occasion favorable pour s'y caser. En attendant, il crut bon de rester quelque temps auprès de ses enfants, de les aider de ses conseils et aussi pour liquider sa situation et mettre de l'ordre dans ses affaires.

Il allait enfin partir lorsque les événements politiques qui se déroulaient à Paris vinrent retarder ses projets.

A la mort de M^{me} Adélaïde, sœur du roi, la nation, dans les adresses qui avaient été envoyées, semblait être attachée d'une façon immuable à la dynastie. « Puisse votre santé, Sire — y disait-on — résister à une pareille épreuve et se conserver longtemps encore pour notre bonheur et celui de la France. » Mais, ô revirement des sentiments populaires ! alors que ceci se passait en décembre 1847, le 3 mars suivant la République était proclamée, le roi bafoué et ceux-là même qui avaient rédigé l'adresse — Bréard en tête — adressaient à leurs concitoyens les exhortations suivantes : « En présence des glorieux événements qui viennent de s'accomplir, il importe que tous les citoyens se rallient autour du drapeau national et viennent apporter le témoignage éclatant de leur adhésion et de leur sympathie à nos institutions républicaines. »

Malgré l'enthousiasme suscité par les chaleureuses proclamations à l'adresse du nouveau gouvernement, la fermeté des ateliers nationaux fut la cause d'une insurrection terrible qui nécessita l'appel d'un certain nombre de groupes de gardes nationaux de province pour prêter main-forte au général Cavaignac, chargé de réprimer l'émeute.

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE S.
TOURS

“ROLLS”

USINES

17, Rue Parmentier.
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PÂTES ALIMENTAIRES

PÂTES LÉGUMIFIÉES

aux Sucrs de Légumes frais
du Jardin de la France

PÂTES ORDINAIRES & AUX ŒUFS

PÂTES AU GLUTEN PERLES “ROLLS”

Légumifiées pour Potages

PÂTES LAMINÉES NATURELLES & AUX ŒUFS

FARINES ALIMENTAIRES POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucrs de Légumes frais

“LEGUMIA”

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucrs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes “LEGUMIA” sont d'une digestibilité très grande grâce à leur rapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucrs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et reminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains “ROLLS” spéciaux

Simple, non Chlorurés, Phosphatés
Diasés, Farine complète

Spécial Antidiabétique, Hypoazotés
BISCOTTES RABELAISIENNES

Simple, non Chlorurés, au Gluten
de Farine complète, Hypoazotés

PAIN DE GLUTEN
PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

OUATAPLASME DU D^R LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Du creux, Paris

POUR LE NOURRISSON — POUR LE BÉBÉ — POUR L'ENFANT
LAIT SUCRÉ SUISSE

NESTLÉ

“LA CONFITURE DE LAIT”

Non écrémé — Non surchauffé — Non dévitaminé — Naturel — Pur — Infraudable

Littérature et échantillon gratuits : Société NESTLÉ, 6, avenue Portalis, PARIS.



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL : AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.



Un détachement de volontaires parti d'Amboise le 26 juin — Miquel s'y était enrôlé comme médecin — trouva, en arrivant, l'insurrection vaincue. Comme les autres groupes, on le fit bivouaquer aux Champs-Élysées, où tous les détachements prirent part aux nombreuses arrestations qui eurent lieu le dernier jour, et le 28, après avoir défilé devant l'Assemblée nationale, il reprit le chemin d'Amboise.

La population, qui l'attendait à la gare, fit fête à chacun des participants; il y eut une réception magnifique et on trinqua à la prospérité du nouveau gouvernement. Miquel rentrait pour peu de temps; nous le retrouverons à Tours où il devait s'installer et devenir une des figures médicales les plus originales du second Empire.

(A suivre.)

UNE DISTRACTION THÉRAPEUTIQUE

(Injection intra-veineuse d'essence de térébenthine)

Nous avons souvent demandé à nos confrères de confier à la *Gazette médicale du Centre* les cas rares, curieux ou fâcheux qu'ils ont l'occasion d'observer et qui peuvent profiter à tous les médecins. Voici un court récit prouvant qu'il est bon de vérifier le contenu de sa seringue avant de l'injecter dans une veine.

Il s'agit d'un homme de quarante ans, tuberculeux cavitair du sommet droit, venu pendant la guerre des usines de Pantin à P..., et atteint de diarrhée profuse depuis plus de deux mois. Des prescriptions antidiarrhéiques variées arrêtaient momentanément le flux intestinal, qui ne tardait pas à reprendre. Le 22 juin 1923, il se produit une crise de dyspnée, d'origine pulmonaire, avec toux et expectoration purulente assez abondante; délire pendant quelques heures. Une injection de morphine-atropine, accompagnée de 5 centimètres cubes d'huile camphrée éthérée, amène une sédation des symptômes pulmonaires et nerveux. Le 23, on tente une injection de 1 centimètre cube de chlorure de calcium à 50 % (1 gramme de CaCl); mais, par suite d'une faute de technique (aiguille-bouchée), il ne pénètre guère qu'un quart de centimètre cube. Le 28, je veux renouveler cette injection manquée; mais, par inadvertance, je puise dans la seringue 1 centimètre cube d'essence de térébenthine et l'injecte aussitôt dans la veine. L'effet est immédiat: le malade sent que « ça lui passe partout comme du feu, jusqu'au bout des cheveux » (à moi aussi, aussitôt mon erreur reconnue et le flacon identifié). Quintes de toux, rejet incessant d'une expectoration gluante, spu-

meuse, incolore (alors que l'expectoration habituelle était nettement purulente, voire même sanguinolente). Cela dure un quart d'heure pendant lequel le pouls reste normal, puis tous les symptômes s'apaisent. Il ne reste qu'une douleur locale au pli du coude droit, siège de la piqûre: la réaction se localise tout le long de la veine depuis le milieu du bras jusqu'à la face dorsale du pouce, violente et très pénible pendant trois ou quatre jours; elle s'est ensuite atténuée de jour en jour et a disparu sans laisser la moindre séquelle. D'ailleurs, sans que la diarrhée soit arrêtée, le malade va plutôt mieux: plus de toux, expectoration insignifiante, et cette diminution de l'expectoration persistera jusqu'à la mort du malade survenue à la fin de juillet, par extension des lésions pulmonaires et intestinales. Ultérieurement, on refit trois injections de chlorure de calcium à 1 gramme et à 2 grammes, sans résultat: la diarrhée finit par céder à une décoction de 8 grammes de bois de simarouba, prise en deux fois dans les vingt-quatre heures.

Dès le soir même de cette injection intempestive, j'avais été rassuré sur ses suites en lisant l'article: *Essence de térébenthine*, dans le dictionnaire Littré-Gilbert: « Anticatarrhale contre flux bronchiques et intestinaux, hémostatique, stimulant général, vermifuge, anticolique hépatique, antidote puissant de l'intoxication phosphorée, etc. »

Docteur V...

La vraie nature de ce qu'on appelle « Ostéochondrite ou Coxa Plana »

Par le Docteur F. CALOT

(Communication à l'Académie de Médecine, séance du 24 avril.)

M. Calot apporte à l'Académie les conclusions de ses dernières recherches sur cette prétendue « maladie nouvelle et acquise » de la hanche, inventée par Legg, de Boston, en juin 1909, et depuis 14 ans si passionnément discutée dans les deux mondes.

Voici ces conclusions:

I. — Ce qu'on appelle coxa plana, c'est, en réalité, l'un des aspects radiographiques de la dystrophie spéciale, d'origine médullaire ou cérébrale, qui donne la luxation congénitale, ou nette, ou simplement amorcée.

De même, ajoute M. Calot, que les fémurs « en baguette de tambour » sont un des aspects anatomiques de cette

SYNTHOL

MARQUE DÉPOSÉE

Le Premier Médicament Physiothérapique d'Officine

D'usage exclusivement externe, le *Synthol* possède les mêmes efficacités thérapeutiques que la médication interne sans en avoir les inconvénients.

Le *Synthol* est une combinaison liquide subcolloïdale cryogénique, excito-neuro-vasomotrice ni toxique, ni caustique, ni salissante, d'odeur agréable. Régularise automatiquement la circulation capillaire.

Par son pouvoir ionisant et son coefficient de résistivité électrique élevé, le *Synthol* est le premier médicament physiothérapique connu capable de maintenir en état de constance normale les phénomènes de

Rayonnement Physiologique.

S'emploie en frictions, compresses, pansements, pulvérisations, gargarismes, injections vaginales, etc.

Expérimenté sur une grande échelle dans les Hôpitaux de Paris, le *Synthol* s'est montré de la plus haute efficacité dans le traitement des états d'asthénie, migraines, névralgies, rhumatismes, troubles circulatoires, artério-sclérose, syncopes, palpitations, états congestifs, dyspnées, œdèmes, phlébites, contusions, brûlures, engelures, plaies atones, abcès, dermites et dermatoses, affections de la gorge et du nez, affections vaginales, piqûres douloureuses, etc.

Pour plus amples renseignements s'adresser à :

LABORATOIRES DE BIOLOGIE ET DE PHYSIOLOGIE, USINE DES AUBRAIS, 286, FAUB. BANNIER, LES AYDES-ORLÉANS

autre dystrophie spéciale d'origine médullaire qui donne la luxation du tabes, ou nette ou simplement virtuelle (la dystrophie étant dans les deux cas l'élément essentiel, primordial et la disjonction articulaire l'élément secondaire).

II. — C'est dire qu'on ne trouve l'aspect radiographique de coxa plana que dans les hanches atteintes de cette dystrophie spéciale aux luxations congénitales (ou complètes ou larvées) et *jamais* dans une hanche normale (non *malformée congénitalement*). M. Calot l'a prouvé au dernier Congrès de Chirurgie.

Si bien que, dès qu'on voit à la radiographie cet aspect de coxa plana, l'on peut affirmer l'existence d'une malformation congénitale (de la hanche) de l'espèce des luxations (1). *C'est pathognomonique.*

III. — *Inversement* dans toutes les hanches présentant cette malformation congénitale (que la dislocation soit de quelques millimètres, ou de quelques centimètres), nous pourrions voir survenir (mais non pas forcément) à un moment donné, de 3 à 16 ans (période où l'ostéogénèse et le métabolisme de la chaux sont les plus actifs dans les épiphyses), *survenir* cet aspect de coxa plana, souvent sous l'influence de causes occasionnelles saisissables (chutes, traumatismes divers, pression de la tête sur le cotyle, rupture d'équilibre fonctionnel de la hanche, à la suite du surmenage ou de maladies intercurrentes ayant affaibli le tonus musculaire), mais souvent aussi sans cause nette appréciable, pas plus ici que dans les coxopathies du tabes.

Ainsi l'on observe cet aspect de coxa plana :

a) Dans les luxations congénitales réduites (et l'on peut invoquer alors comme cause occasionnelle la pression réciproque des deux os dystrophiques, remis en contact).

b) Dans les subluxations congénitales ou amorces de subluxations (et l'on peut encore ici invoquer la pression devenue irrégulière des deux os, l'adaptation fonctionnelle jusqu'alors existante ayant cessé par rupture de l'équilibre musculo-ligamenteux, sous l'influence des causes diverses énumérées plus haut).

c) Dans les luxations non réduites (par exemple lorsque la tête vient presser sur l'os iliaque, mais ceci est rare chez les enfants, c'est-à-dire à l'âge de l'ostéogénèse et du métabolisme le plus actifs dans les épiphyses).

IV. — Dans tous les cas présentant l'aspect d'ostéochondrite ou coxa plana, il est possible de retrouver, si l'on cherche bien (par la radiographie de tout le membre et des deux membres, et par un examen clinique minutieux), de retrouver les caractères d'une dystrophie (primitive) qui s'étend du sacrum aux orteils, portant sur les os et les tissus mous la même dystrophie, bien que d'un moindre degré généralement que dans la luxation congénitale la plus haute (les observations de M. Calot et celles de Blanchard, de Chicago, et des Docteurs Fouchet et Bergugnat et d'autres le prouvent).

De plus, dans la coxa plana et la luxation congénitale haute, même hérédite, mêmes antécédents, même bilaté-

lité des lésions radiographiques dans plus de moitié des cas, avec silence clinique d'un côté, même réponse négative de tous les examens de laboratoire, etc..., même coexistence, extrêmement fréquente, de spina bifida et d'autres malformations.

V. — Si l'on oubliait, dans le tabes ou la syringomyélie, l'influence capitale de la dystrophie spéciale, il serait impossible de comprendre leurs lésions articulaires souvent si paradoxales.

Ici, de même, si l'on oublie ou méconnaît la dystrophie causale de la luxation congénitale, impossible de comprendre toutes les particularités qu'on trouve dans celle-ci (et qu'on retrouve dans la coxa plana), par exemple : le retard d'ossification des épiphyses surtout visible sur le fémur, la malléabilité de la tête et du col, le métabolisme spécial de la chaux (1) surtout à la période de la plus active ostéogénèse de 3 à 16 ans, d'où possibilité de décalcification ou partielle ou totale suivie de recalcification également partielle ou totale de l'épiphyse fémorale sous des influences périphériques minimes, ou même pas toujours appréciables.

Ainsi donc ce qu'on a nommé fragmentation, destruction et reconstruction de la tête, il faudrait pour être exact l'appeler décalcification et recalcification (toujours par ce métabolisme du calcium appartenant en propre à la dystrophie des malformations de l'espèce des luxations).

VI. — La logique voudrait que l'on décrivît dans nos livres les luxations congénitales et malformations de la même espèce, c'est-à-dire les subluxations et coxa plana, à côté des arthropathies du tabes et de la syringomyélie avec lesquelles elles présentent tant d'analogies — comme par exemple :

Dans les unes et les autres : Origine nerveuse centrale. La dystrophie élément essentiel, la dislocation n'étant que l'élément secondaire. Même discordance entre le « beaucoup », c'est-à-dire les grosses lésions de la hanche révélées par la radiographie, et le « presque rien » qu'on trouve à l'examen clinique. Même fragilité des os, très « fracturables ».

Même indolence de la hanche, même mobilité presque entièrement conservée — parfois même exagérée — (presque une hanche de polichinelle) (2) dans les unes et les autres irrégularités de répartition de la chaux dans les épiphyses de la hanche et les zones voisines.

Dans les unes et les autres, mélange paradoxal, *analogue* d'atrophie et d'hypertrophie osseuse observé sur les

(1) Nous disons « de l'espèce des luxations » pour les distinguer de ces deux autres malformations, la coxa vara et la coxa valga congénitales.

(1) D'où ces variations de teinte et de densité qu'on peut observer dans leur image radiographique et ces aspects de « clairières », de « tache », de « fragmentation » signalés quelquefois. — A noter qu'il peut exister un excès de chaux dans une zone ou un point, à côté d'une zone ou d'un point déficitaires — d'où l'aspect moucheté, tigré, zébré, de « voie lactée », etc. Les plaques transparentes (os rarifié ou décalcifié) ont fait croire, surtout lorsqu'elles ont la forme de « nids de pigeon » ou de cavernes, à des abcès de tuberculose ou d'ostéomyélite qu'on est allé curetter (!) — et les plaques ou segments trop opaques (os condensé, éburné) ont fait croire à des séquestres qu'on est allé enlever (!). Or ce n'étaient ni des abcès, ni des séquestres (essais de cultures stériles).

(2) Bien qu'à la longue il puisse survenir de l'ankylose dans tel cas de malformations de l'espèce des luxations.

PANSEMENT GASTRIQUE

GRANULÉ
DE
GELOSE
GÉLATINE
ET KAOLIN PURIFIÉ

GÉLOGASTRINE

HYPERCHLORHYDRIE ULCÈRE DE L'ESTOMAC

DOSE
Une cuillerée à soupe le matin à jeûn, le soir
avant de se coucher, et au besoin au
moment des crises douloureuses.

MARQUE  DÉPOSÉE

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS
SUR DEMANDE
M. LICARDY, Ph. de 1^{re} Classe
38 Bd Bourdon Neuilly
Tél. : Neuilly 17-75

deux hanches du même sujet, parfois sur la même hanche, côte à côte. Même bilatéralité fréquente, même réponse négative de la bactériologie. Même impossibilité de les produire expérimentalement si l'on agit exclusivement sur la hanche.

En effet, tandis que l'on peut créer ainsi une luxation traumatique, par contre l'on ne pourra jamais créer les vraies lésions d'une luxation congénitale ou d'une coxa plana (Allison qui a essayé de créer des coxa plana en traumatisant la hanche a échoué et devait échouer), pas plus qu'on ne peut ainsi créer une luxation tabétique ou syringomyélique. C'est l'évidence même, car il n'y a pas le *terrain* voulu ; il faudrait logiquement, si cela se pouvait en pratique, commencer par créer ce terrain spécial de la luxation congénitale et de la coxa plana en agissant sur la *moelle épinière* ou le *cerveau* pour y produire l'hydropisie ou hydromyélie trouvées dans les autopsies de la Lannelongue (de même que pour créer le *terrain* de l'arthropathie tabétique ou syringomyélique, il faudrait commencer par créer la sclérose syphilitique des cordons postérieurs et des racines postérieures ou les lésions médullaires propres à la syringomyélie).

Après quoi seulement un traumatisme exercé sur la han-

che pourrait avoir quelque chance de développer les lésions que nous observons respectivement dans les trois coxopathies trophiques d'origine centrale susdites :

a) Tabétiques ;

b) Syringomyéliques ;

c) Luxations congénitales de la hanche, y compris la coxa plana qui n'en est qu'un des aspects radiographiques possibles.

VII. — Quant à la nature intime de cette dystrophie qui frappe os et tissus mous, du sacrum aux orteils, et qui produit à la hanche une disjonction articulaire par disproportion dans le développement primitif de la tête et du cotyle et par relâchement des ligaments, cette dystrophie est idiopathique, elle appartient en propre à ces malformations.

Ce n'est pas (M. Achard l'a bien démontré), ce n'est pas sur les muscles et les tissus mous, les lésions de la paralysie infantile, comme le croyait Verneuil, et ce n'est pas non plus sur les os les lésions du rachitisme ou de l'ostéomalacie ou de l'ostéoporose banale — pas plus que la dystrophie du tabes ou celle de la syringomyélie ne sont de l'ostéomalacie ou du rachitisme ordinaires.

CHATEAU-PÉRILLEUX

Par ANDREW LANG

(traduction L. LANDRY).

La vogue dont bénéficient actuellement les études métapsychiques donne une nouvelle actualité à cette nouvelle, déjà ancienne, d'Andrew Lang — le spirituel historien, critique, romancier et ethnographe écossais.

— Nous autres, ce qui nous tourmente le plus, c'est une sorte d'aphasie, dit le spectre, quand je fus un peu revenu de ma frayeur.

Il était assis dans le fauteuil, au pied de mon lit, en la chambre hantée de Château-Périlleux.

— Il me semble, dis-je aussi distinctement que le permettait le claquement de mes dents, que je ne vous comprends pas tout à fait. Vous seriez bien aimable — excusez-moi — de me tendre ce flacon qui est à côté de vous sur la table — merci.

Le spectre, sans bouger, combina de telle sorte les schèmes sensibles *a priori* du Temps et de l'Espace (1) que

le flacon d'argent, qui était bien loin de ma portée, se trouva dans ma main. J'en versai la moitié dans une tasse que je lui offris.

— Jamais de spiritueux, dit-il brièvement.

J'avalai le cordial avec avidité, et me sentis redevenir un peu moi-même.

— Vous vous plaigniez, lui dis-je, d'une espèce d'aphasie ?

— Parfaitement. Vous savez ce qu'est l'aphasie chez un sujet humain ? Une paralysie de certains centres nerveux qui empêche le malade, bien que son état général soit normal, de trouver les mots dont il voudrait se servir, et l'oblige à en employer d'autres. Par exemple, voulant faire observer que la matinée est belle, il s'apercevra que cette idée s'est transformée en une remarque sur le calendrier romain à l'époque de Justinien. Voilà l'aphasie, et nous souffrons, à ce que je crois, d'une modification spirituelle de ce désordre.

(1) Cet article était écrit originairement pour *L'Idée*, mais l'auteur en a changé. Le passage se rapporte à la philosophie de Kant.



VIANDOX FIBRINE

au Muscle de Bœuf -- Produit LIEBIG

AFFAIBLIS ET SURMENÉS

CONDITIONS : 8, rue Dieu, PARIS (X^e)

Pour la CURE DE DIURÈSE

prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions

spécifier **EVIAN-CACHAT**

INJECTION CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉE

Injection Clin n° 596. { Glycérophosphate de soude 0 gr. 10
Cacodylate de soude 0 gr. 05
Sulfate de strychnine . . . 1/2 milligr. }

Injection Clin n° 796. { Glycérophosphate de soude 0 gr. 10
Cacodylate de soude 0 gr. 05
Sulfate de strychnine 1 milligr. }

par || Boîtes de
c.c. 6 et 12 ampoules
de 1 c.c.

L'INJECTION CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉE réunit à doses thérapeutiques le phosphore, l'arsenic organique et la strychnine. Elle assure réellement grâce à sa composition rationnelle et constante, la médication basée sur ces trois agents thérapeutiques.

Elle doit toujours être employée de préférence aux associations de glycérophosphate de soude et cacodylate de strychnine qui ne contiennent qu'une quantité infinitésimale d'acide cacodylique et ne doivent pas être compris comme arsenicales.

TONIQUE GÉNÉRAL du SYSTÈME NERVEUX, RECONSTITUANT, ANTIANÉMIQUE

GOUTTES CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉES

Réalisent la même médication par voie digestive.

LABORATOIRES CLIN - COMAR & C^{ie}, 20, Rue des Fossés Saint-Jacques, PARIS.

1516

MÉDICATION

SIROP & AMEL

AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE ET ACONIT

CRÉOSOTÉE

TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.

20-22, rue des Orfèvres, PARIS (XX^e)

ENVOI FRANCO d'ÉCHANTILLONS à MM. LES DOCTEURS

INFECTIONS, SEPTICÉMIES



Lantol

Rhodium Colloïdal Electrique

Labor. COUTURIEUX, 18, Avenue Hocbe, PARIS



SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROÏNE, CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE - GRIPPES - CATARRHES - TUBERCULOSE

MODE D'EMPLOI { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures,
ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1^{re} cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée



TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS
ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS

FARINES MALTÉES JAMMET

ARISTOSE - CEREMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AVENOSE, ETC.

CÉRÉALES JAMMET pour Décotions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.

Brochure et échantillons sur demande, M^{me} JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS

Tonique et reconstituant cellulaire

ANÉMIE -- DÉBILITÉ -- SURMENAGE -- NEURASTHÉNIE -- TUBERCULOSE

MAGNEPHOS

Granulé fondant - Extrait de kola - Vegephos - Méthylarsinate de soude - Glycérophosphate de fer et de magnésie

DOSE : 2 cuillerées à café par jour

Echantillon sur demande : **LAMBERT**, pharmacien de 1^{re} classe, 8, avenue de Grammont, TOURS

— Et pourtant, ce soir, répondis-je, vous parlez comme un livre.

— Ce soir, dit le spectre, me remerciant du compliment par un signe de tête, les conditions sont particulièrement favorables.

-- Pas pour moi, pensai-je en soupirant.

— Et je suis capable de me manifester avec une clarté exceptionnelle.

— Alors vous ne vous présentez pas toujours sous la forme où j'ai le plaisir de vous voir ?

— Point du tout, répondit-il. Il y a des jours où je ne vaudrais pas un sou. Souvent je suis invisible à l'œil nu, et même imperceptible pour n'importe quel sens. Parfois, tout ce que je puis, c'est gratter sur la table, ou envoyer une bouffée d'air froid sur la figure d'un visiteur, ou tout au plus tirer ses draps (comme l'esprit qui apparut à Caligula, et dont parle Suétone) et pousser des grondements d'une voix creuse.

— Justement ce que vous étiez en train de faire quand vous m'avez réveillé. J'ai cru en mourir de frayeur.

— Je ne saurais assez vous en témoigner mes regrets, répondit le spectre. C'est précisément un exemple de ce que j'essayais de vous expliquer. Nous ne savons pas nous-mêmes sous quelle forme nous allons nous manifester.

— On ne saurait vous en vouloir d'une infirmité naturelle. A quoi attribuez-vous votre succès de ce soir ?

— En partie à votre condition extrêmement réceptive, en partie au whisky que vous avez bu au fumoir, mais surtout au milieu magnétique.

— Ainsi, maintenant, vous ne souffrez plus du tout de l'aphasie ?

— Pas le moins du monde à cette heure, je vous remercie, mais d'habitude nous en souffrons tous horriblement. Cela explique toutes ces choses que vous autres, les esprits incorporés, trouvez remarquables et énigmatiques en notre conduite. Nous voyons assez nettement ce que nous voulons dire, mais c'est l'expression qui fait défaut. Songez vous-même comme il vous arrive souvent de vous

tromper et pourtant votre intelligence possède une cervelle dont elle peut jouer, comme un musicien de son piano. Et nous, il faut nous en tirer de notre mieux, sans avoir l'assistance physiologique d'un encéphale de tissu cellulaire...

A ce moment, il prit soudain la forme d'une dame blanche avec un sac noir sur la tête et disparut dans la boiserie.

— Excusez-moi, dit-il un instant après, reprenant tout à fait sa voix naturelle, j'ai dû avoir une attaque du mal dont je vous parlais : j'ai perdu le fil de mon argument et j'ai vaguement conscience de m'être exprimé d'une façon peu habituelle et plus ou moins incohérente. J'espère ne m'être rien permis de vulgaire ou de désagréable ?...

— Rien d'étrange pour une maison hantée, je vous assure : j'ai vu simplement une dame blanche avec un sac noir sur la tête..

— Ah ! c'était cela, répondit-il avec un soupir. Cela m'arrive souvent sous cette forme. Ne faites pas attention si je prends l'apparence d'un enfant lumineux, ou d'un homme très âgé chargé de chaînes, d'une dame en robe verte et souliers à hauts talons, d'un cavalier sans tête, d'un chien infernal ou quelque chose dans ce genre. Ce sont là des expressions tout à fait imparfaites de notre nature, bref des symptômes de la maladie que je vous ai fait connaître.

— Alors, ces manifestations effrayantes dont vous parlez ne sont pas les apparitions de l'être même du fantôme ? Ce n'est pas sous cette forme qu'il se présente à ses amis ?

— Certainement, dit-il ; et voilà qui entretiendrait de bien meilleurs sentiments entre les hommes et les esprits incorporels, si ce fait était plus généralement connu. Moi-même...

A ce moment, il fut interrompu par un déchaînement d'esprits frappeurs. Une brusque série de coups faibles et secs, tels que je n'en avais jamais entendus, résonna par tout l'ameublement de la pièce.

Tant que le bruit continua, le spectre tambourina nerveusement du doigt sur son genou. Les sons s'arrêtèrent

Sirop
Granules
Ampoules



LUDIN

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré

Sirop
Granules
Ampoules

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY, rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON

subitement, ainsi qu'ils avaient commencé, et il exprima ses regrets.

— C'est une chose qui m'arrive souvent, déclara-t-il; c'est nerveux, je crois, mais alarmant pour ceux qui n'y sont pas habitués.

— Plutôt alarmant, en effet.

— Un simple accès d'éternûment, continua-t-il, mais vous pouvez maintenant juger, d'après ce qui s'est passé cette nuit, combien il est difficile pour nous, malgré toute notre bonne volonté, de communiquer d'une façon suivie avec le monde des corps.

Par exemple, le spectre Puddifant, — dans la famille de lord Puddifant, vous les connaissez? — essaye depuis des générations d'informer ses descendants que les écoulements d'eau du château sont en mauvais état. Eh bien, ce qu'il trouve de mieux pour exprimer cette opinion, c'est de prendre la forme d'un corbillard fantôme à quatre chevaux, qui fait et refait, à minuit, le tour de Château-Puddifant. Et le fantôme de la vieille lady Wadham; comme cette femme doit souffrir! Elle voudrait simplement faire savoir que les diamants de famille, perdus il y a des années, n'ont pas été emportés et vendus par le valet qui les avait volés. Il a eu tout juste le temps de les cacher dans un tiroir secret, derrière la cheminée de la salle à manger. Et maintenant elle n'arrive à rien d'autre qu'à une imitation pittoresque d'une musique de cornemuses qui gémit du haut en bas de la maison et effraie le sir Robert Wadham actuel et ses gens jusqu'à leur faire perdre la raison. Et c'est ce qui se passe pour la plupart d'entre nous; en général, il n'y a littéralement aucun rapport entre nos manifestations et ce que nous voulons manifester. Vous savez comment la Société psychique a fait toute une étude des coups, en essayant de les interpréter par l'alphabet. Eh bien, vous voyez maintenant que ce sont simplement des symptômes nerveux, désagréables sans doute, mais sans danger. Les seuls spectres, ou à peu près, qui réussissent à suggérer réellement ce qu'ils ont dans l'idée, ce sont les *banshees*.

— Généralement ils annoncent aux gens leur mort prochaine? demandai-je.

— C'est cela même; et je trouve le procédé d'un goût détestable, à moins qu'on n'ait négligé de se faire assurer sur la vie; et, même dans ce cas, je doute qu'un homme d'honneur veuille mettre à profit les indications venant de... de cette source. Les *banshees* sont généralement les spectres de vieilles nourrices de famille, dévouées et attentives, mais de basse extraction et complètement dépourvues de tact. Je dis qu'un *banshee* est une malédiction pour les gens, plutôt qu'un bienfait. Comme beaucoup de vieux serviteurs, ils ont une tendance à être indiscrets.

Il me vint à l'idée que ce spectre complaisant n'était pas lui-même un bonheur sans mélange pour les habitants de Château-Périlleux, ou tout au moins pour leurs hôtes (car eux-mêmes ne couchent jamais dans la chambre verte).

— Ne peut-on rien faire, demandai-je avec sympathie, pour alléger des souffrances qui, dites-vous, sont si fréquentes et si pénibles?

— Le vieux système de médication spirituelle, répondit-il, est démodé et la cure par l'eau bénite, en particulier, a presque cessé d'avoir des partisans, excepté le Révérend docteur F. G. Lee, dont les ouvrages, déclara ce fantôme candide, me paraissent dénoter une superstitieuse crédulité. Non, je ne crois pas qu'on ait fait de nouvelles découvertes dans cette branche de la thérapeutique. La génération précédente avait tâché de m'attraper à l'aide d'un évêque, comme on met un furet dans une garenne; cela n'a abouti à rien. Dernièrement la Société psychique a essayé de déterminer mon poids, par un ingénieux mécanisme. Mais ils ont échoué et m'ont tellement ébranlé les nerfs que je frappais à tort et à travers, et que j'ai fait craquer les meubles pendant des mois. Le fait est que personne ne comprend notre mal, et ne peut découvrir la cause qui fait que le fantôme d'un homme parfaitement raisonnable avant sa mort se conduit ensuite comme un goujat. La vraie raison, comme j'ai essayé de vous l'expliquer, est la solution de continuité entre la pensée subjective et la volonté du spectre, d'une part, et leurs expressions objectives... au diable!...

Il s'évanouit à ce moment, et le bruit d'un pas lourd retentit dans la pièce; des boules de lumière incandescente flottèrent vaguement, accompagnées de l'apparition d'un homme d'armes barbu. La porte, que j'avais fermée et verrouillée avant de me coucher, s'ouvrit et se ferma brusquement en causant un courant d'air, et mon chien s'enfuit sous le lit avec un long hurlement.

— J'espère, remarqua le spectre, reparaissant alors, que ces interruptions (simplement de nouveaux cas de notre maladie) n'ont point effrayé votre chien jusqu'à lui donner une attaque. J'ai vu des animaux très chers et très attachés à leurs maîtres mourir de terreur folle, dans de semblables et pénibles circonstances.

— Certainement cela ne m'étonne pas, répondis-je; mais je crois que Bingo est encore vivant; en fait, je l'entends qui se gratte.

— Aimeriez-vous à le voir? demanda le spectre.

— Non, merci! je suis sûr qu'il va très bien, répondis-je (car pour rien au monde on ne m'aurait fait sortir de mon lit tant que le fantôme était dans la pièce). Une cigarette vous gênerait-elle?

— Pas le moins du monde, mais vous savez que lady Périlleux a de vieux préjugés sur ce point... Néanmoins, si vous voulez essayer...

Je trouvai mon étui dans ma main, je l'ouvris et en tirai une cigarette que je portai à mes lèvres. Comme je regardais autour de moi, cherchant une boîte d'allumettes, le spectre, courtoisement, toucha de son index le bout de ma cigarette, qui s'alluma aussitôt.

— Peut-être vous demandez-vous, reprit-il, pourquoi j'habite ce Château-Périlleux, la seule de mes demeures que je n'aie jamais pu supporter pendant que j'étais vivant, comme vous dites?

— J'ai toujours peur d'être indiscret.

— Eh bien! continua-t-il, je suis le génie de famille.

— Je l'aurais deviné, dis-je.

Il s'inclina et poursuivit:

— C'est héréditaire dans notre maison et je tiens l'em-

**MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
et DYNAMOGÈNE**

Ampoules de 1^{cm}³
Dose Moyenne:
1 à 3 p. Jour

Manganog-Sérum Camus

Manganèse organique et Méthylars de Strychnine -

INDICATIONS
Anémie
Neurasthénie
Convalescences
Intoxications
Diabète

Echantillons:
LABORAT. **Ch. CAMUS** - S^t Amand - cher.

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REMPLECE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABÎME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

ploi de génie jusqu'à ce que je sois relevé de ma fonction. Par exemple, quand ils veulent déterrer le trésor enfoui sous le vieux pont, je tonne, et j'éclaire, et je fais une telle tempête qu'ils y renoncent.

— Et pourquoi diable agissez-vous ainsi ? demandai-je. En vérité, je ne vois pas l'avantage de posséder un génie.

— J'agis dans l'intérêt bien entendu de la famille. Cet argent s'en irait au jeu, aux courses, à la boisson, et *cætera*. Et puis j'accomplis la malédiction et j'exécute les prophéties, et tout ce qui s'ensuit.

— Quelles prophéties ?

— Par exemple, l'amphigouri qu'a sorti le vieux devin de famille lorsqu'on l'a brûlé vif pour une prédiction offensante, vers les 1500. Il en fut très vexé, naturellement, et il annonça toutes les bêtises désagréables qui lui passèrent par la tête. Vous savez quels coquins sont ces mendiants familiers, ingrats, vindicatifs... Il avait reçu l'aumône à la porte pendant des années. Eh bien ! il prophétisa des histoires dans ce genre :

« Quand aigle et hibou se rencontreront sur le même sorbier flétri, alors une fille en capuchon blanc viendra de l'est, qui fera brûler bien rouge l'incendie de Cross-cleugh », et le reste à l'avenant.

Vous ne pouvez pas vous figurer le mal que cette prophétie, en particulier, m'a donné. Il fallait bien l'accomplir, naturellement, pour l'honneur de la famille, et je l'ai réalisée, je m'en flatte, d'aussi près que possible.

— Lady Périlleux m'en parlait hier soir, dis-je en frissonnant. Ce fut une horrible histoire.

— Oui, sans doute, sans doute, une cruelle affaire ! mais il y en a d'autres, je ne vois pas du tout comment je pourrai m'en tirer. J'en ai une en vers... attendez, comment est-elle ?

Quand Mac Kenzie au lit Périlleux dormira,
Coq rouge au toit du château chantera,
Et châtelaine avant le jour fuira,
Et laird au trou de l'homme mort mourra.

Le chant du Coq rouge signifie, bien entendu, que le château sera brûlé de fond en comble (je commence maintenant à connaître son style) et la dame doit s'enfuir, et le laird, c'est-à-dire lord Périlleux, doit expirer dans le « trou de l'homme mort » (c'est ainsi que les vieilles gens appellent la chambre secrète). Et tout cela doit se passer quand un Mac Kenzie, un membre du clan avec qui nous sommes en vendetta, dormira dans la chambre hantée, celle où nous causons. A propos, comment vous nommez-vous ?

Je ne sais pourquoi, je répondis : « Allan Mac Kenzie » ; c'était exact, mais imprudent.

— Par Jupiter, dit vivement le spectre, voilà une chance ! Je ne suppose pas qu'un Mac Kenzie ait couché ici depuis quelques centaines d'années. Et maintenant, comment allons-nous faire ? Mettre le feu au château, c'est simple (je me rappelai à ce moment comment il avait allumé ma cigarette). Mais qui diable va enlever lady Périlleux ? Elle a cinquante ans au moins, elle est évangélique à tout casser ! Non ; l'affaire ne peut pas s'arranger. Il faut réelle-

ment la remettre d'ici une ou deux générations. Nous ne sommes pas pressés !

Je me sentis grandement soulagé. C'était évidemment un être doué d'un pouvoir extraordinaire ; il pouvait, d'après tout ce que je voyais, m'obliger à enlever lady Périlleux. Et quand la dent du remords commencerait à déchirer cette dame, qui, dans ses meilleurs moments, n'était jamais bien amusante... Heureusement le spectre paraissait s'être ravisé.

— Ne trouvez-vous pas, demandai-je, que c'est plutôt dur pour une maison d'avoir un génie familial, et des prophéties, et une malédiction et... ?

— C'est ce qu'il y a de mieux chez eux ! s'écria-t-il, m'interrompant ; et vous vous prétendez un Mac Kenzie de Megasky ? Que faites-vous de votre orgueil de famille ? Comment ! mais vous-mêmes, vous avez le Gruagach à la Main Rouge, dans votre château, et c'est, je puis bien vous le dire, un tout autre spectre que moi. Antérieur au christianisme, savez-vous bien ? un des plus vieux fantômes du Rosshire. Mais quant à être dur pour une maison, eh bien, *noblesse oblige*.

— Mais, étant donné que vous êtes le génie de la famille, vous ne semblez pas leur avoir porté grand chance, fis-je remarquer (car la maison de Périlleux n'est ni riche en biens, ni distinguée dans l'histoire).

— Oui, mais songez à ce qu'ils seraient devenus sans génie de famille, s'ils n'ont pu faire mieux en en possédant un. Et puis, c'est la faute des prophéties, ajouta-t-il du ton dont il aurait dit : Je ne puis rien faire sans mon associé.

— Voudriez-vous me dire une chose ? demandai-je vivement. Quel est le mystère de la chambre secrète, je veux dire la chambre où l'on amène l'héritier quand il atteint l'âge d'homme, et après cela il ne sourit plus jamais, et il ne touche jamais une carte, excepté au baccarat ?

— Il ne sourit plus après cela ? dit le spectre. Êtes-vous bien sûr qu'il ait jamais souri avant ?

C'était un nouveau point de vue, qui me déconcerta un peu.

— Je n'ai pas connu le maître de Périlleux dans sa jeunesse, dis-je ; mais voici une semaine que je suis ici, je l'ai observé, lui et lord Périlleux, et je n'ai jamais vu le moindre sourire sur leurs lèvres. Pourtant le petit Tompkins (c'était le principal bouffon de bonne société, à cette époque) a été très en verve, moi-même je puis dire qu'à l'occasion j'ai déridé les gens bien disposés.

— Justement, dit le spectre. Les Périlleux n'ont pas le sens du comique ; ils ne l'ont jamais eu ; pour moi, j'en suis totalement privé. Même en Ecosse, même ici, ce défaut héréditaire a été remarqué, et s'est trouvé cause, je puis bien le dire, de commentaires défavorables. Le Périlleux du temps a été décapité pour n'avoir point trouvé la solution d'une énigme proposée par Macbeth. Nous avons senti, vers le xv^e siècle, qu'il fallait expliquer de manière honorable cette particularité, et la famille a lancé cette histoire de la chambre secrète, et de la chose horrible que contient la maison. Il n'y a rien du tout dans la chambre, ni un idiot de famille âgé de trois cents ans, ni un squelette,

UROFORMINE GOBEY

Comprimés dosés à 0^{gr}.50
d'HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE CHIMIQUEMENT PURE

ANTISEPTIQUE IDÉAL
des VOIES BILIAIRES et URINAIRES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS : 12, Boulevard St-Martin, PARIS

NOTRE TRIADE HYPNOTIQUE, ANALGÉSIQUE, ANTISPASMODIQUE



DIAL

(Diallylmalonylurée)

INSOMNIE NERVEUSE

EXCITABILITÉ, ANXIÉTÉ, ÉMOTIVITÉ
HYPERESTHÉSIE SENSORIELLE
TOXICOMANIES



DIDIAL

(Diallylbarbiturate d'éthylmorphine)

INSOMNIE-DOULEUR

TRAUMATISMES, CALMANT PRÉ-ANESTHÉSIQUE
AGITATION PSYCHIQUE, ALGIES
CANCERS DOULOUREUX

DIALACÉTINE

(Diallylmalonylurée + Ether allylparacétaminophénolique)

ÉPILEPSIE, HYSTÉRIE

SPASMOPHILIE, NÉVROSES FONCTIONNELLES
NÉVRALGIES, MIGRAINE, LUMBAGO
AFFECTIONS AIGUES

Échantillons : LABORATOIRES CIBA, O. ROLLAND, Ph^{icien}. 1, Place Morand, LYON.

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent D^r LUNIER, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville, à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef directeur, le D^r M. OLIVIER; par un médecin adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de 260 fr. par mois à 650 fr. selon les classes; le prix des pavillons particuliers oscille entre 12 et 1.500 fr.

ni le diable, ni un sorcier, ni des titres de propriété manquants. Toute l'histoire n'est qu'une formalité pour rendre compte favorablement du fait que nous ne voyons jamais ce qu'il y a de drôle. Il y a des gens qui ne peuvent pas voir les fantômes (heureux gens ! pensai-je) et d'autres qui ne peuvent pas saisir les plaisanteries.

C'est très désappointant.

— Je ne puis rien y faire, dit le spectre : la vérité l'est souvent. Connaissez-vous l'explication de la maison hantée de Berkeley square ?

— Oui, dis-je. La cloche sonna trois fois avec un bruit terrible, et, en se précipitant vers cet endroit fatal, ils le trouvèrent étendu, superbe dans la mort !!!

— Quelle blague ! répliqua le fantôme. Le bail et l'ameublement avaient été légués à une vieille dame à condition de ne point sous-louer la maison et de ne pas disposer des meubles. Elle avait une maison à elle, Albemarle street, qu'elle préférait, et ainsi la maison de Berkeley square ne fut jamais louée jusqu'à l'expiration du bail. Voilà toute l'histoire. La maison resta inoccupée et les gens de bon sens ne purent trouver d'autre raison pour expliquer ce gaspillage que d'y supposer un fantôme. Le reste est entièrement de l'invention de miss Broughton dans ses *Contes de Noël*.

Il avait évidemment enfourché son dada et commençait à devenir ennuyeux. Le mépris qu'un vieux fantôme de famille authentique a pour de simples parvenus ou pour des imposteurs ne pouvait apparemment s'exprimer par le seul pouvoir des mots ; car des chiens infernaux prodigieusement grands et noirs, des oiseaux blancs et d'autres présages désastreux commencèrent à se manifester à profusion dans la chambre hantée. Accoutumé comme je l'étais à regarder toutes ces apparences comme des symptômes purement hallucinatoires, j'avoue que j'entendis avec plaisir le chant lointain d'un coq.

— Vous m'avez fait passer une soirée très instructive, très agréable aussi, dis-je au spectre, mais vous m'excusez de vous faire observer que le premier coq a chanté. Que je ne vous mette pas en retard si vous avez un rendez-vous pour cette heure-là, où que ce soit.

— Comment ! vous partagez encore cette vieille superstition sur le chant du coq ? ricana-t-il. Je vous croyais trop instruit pour cela. Il s'est évanoui au chant du coq ! Comme dans *Hamlet* ! Allons donc, en Danemark, presque sous le cercle arctique ! Eh bien ! avec ce système, sous les hautes latitudes, et en été, un fantôme n'aurait pas une heure de tranquillité ! Vous rappelez-vous le coq que lord Dufferin avait emmené avec lui dans le Nord et qui chantait

au lever du soleil, et qui finit par chanter sans interruption et devenir fou lorsque le soleil ne se coucha plus du tout ? Vous devez observer que n'importe quelle règle de la sorte, quant au chant du coq, aboutirait à de choquantes irrégularités ; en été, par exemple, elle conduirait à arrêter prématurément les mouvements des spectres, ce qui serait ruineux pour les affaires — simplement ruineux — et intolérable à notre époque de concurrence.

Cela devenait terrible, car je ne voyais pas comment me débarrasser de lui. Il était capable de rester à déjeuner : il était capable de tout !

— En passant, demanda-t-il, qui tient le rôle du coq en ce moment au Lyceum ? Il est court, mais important : acte I, scène 1 : *le coq chante*.

— Je crois que M. Irving a engagé un vrai coq pour chanter au moment voulu derrière la scène. Il est très scrupuleux quant aux détails. Il a raison d'ailleurs. On a mis sur les affiches : « Le coq, prêté gracieusement par la Compagnie des Fermes d'Aylesbury. » Au Français, ils n'ont pas de coq ; Mounet-Sully n'a pas voulu en entendre parler.

Je n'en savais absolument rien ; mais, si cet odieux fantôme commençait à se lancer sur l'art et le drame, il n'y aurait pas moyen de dormir.

— Et le ver luisant, dit-il, ont-ils un vrai ver luisant pour la scène du fantôme (acte I, scène 5) quand il dit :

A toi maintenant, adieu ;

Le ver luisant nous avertit que le matin est proche
Et commence à éteindre son feu immatériel ?

Ça ne vous a pas frappé, combien tout ceci est illogique ? Manifestement le fantôme apparaît en hiver ; ne vous rappelez-vous pas qu'ils passent leur temps à se plaindre de la température :

Grand merci pour ce secours : le froid est vif !...

et :

L'air vif nous mord, il fait très froid !

— Au Français, Horatio souffle dans ses mains pour les réchauffer, interrompis-je.

— Parfaitement, c'est une excellente idée : cependant ils s'en vont après cela parler de vers luisants dans le voisinage ! C'est absurde ! Qu'en pense Furnivall ? Une interpolation de Middleton ?

Je n'aime pas être désagréable, mais j'avoue que je déteste être rasé à propos de Shakespeare ; et je bâillai.

— Bonne nuit, dit-il d'un ton bourru, et il s'évanouit.

BENZO-RINGYL

SOLUTION BENZOATE Hg. DANS SÉRUM RINGER

1 cc. = 1 cgr. benzoate Hg.

INDOLORE SANS COCAÏNE

AMPOULES 2 cc.

ECH. ET LITT. FALCOZ, 18, Rue Vavin, PARIS.

Téléphone :
AUTEUIL 26-62

Laboratoire de Biochimie Médicale -- R. PLUCHON

Pharmacien de 1^{re} classe

36, Rue Claude-Lorrain - PARIS (16^e)

Adr. télégr. :
PLUSULULP-PARIS

SULFARSÉNOL

(Dérivé sulfureux du 606)

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES

Le Sulfarsénol possède sur les autres arsénobenzènes actuels l'avantage d'une toxicité très réduite et la facilité de pouvoir s'injecter indifféremment dans la veine, sous la peau et dans les muscles; ces deux manières d'application suppriment pratiquement les dangers de l'injection intra-veineuse sans diminution d'activité.

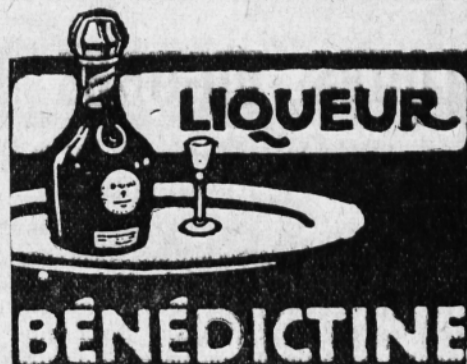
Affections de l'**ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
ARTHRITISME CHEZ L'ADULTE

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, B^e Haussmann, PARIS.



SUCOLEGOL

Extrait condensé de suc de légumes frais pour la préparation des bouillons de légumes et des régimes spéciaux végétariens. Le SUCOLEGOL s'emploie pour nos farines non cacaotées.

RIZA-BANA ☼☼ ☼☼ AVEC CACAO
SANS CACAO

Farine d'un goût agréable, digestibilité parfaite, élément de sur-alimentation. Valeur triple de la viande à équivalence de poids.

GRILLERINE ☼☼ ☼☼ AVEC CACAO
SANS CACAO

Aliment complet, farine nutritive, stimulante.

MOKALIMENT

Possède tous les avantages du café sans offrir aucun de ses inconvénients étant donné que sa teneur en caféine se trouve réduite d'environ 85 %.

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes

PAR :

EDISTOL

(Ciné- mentho-terpino-gaïacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique
en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY

ORLÉANS — FRANCE

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

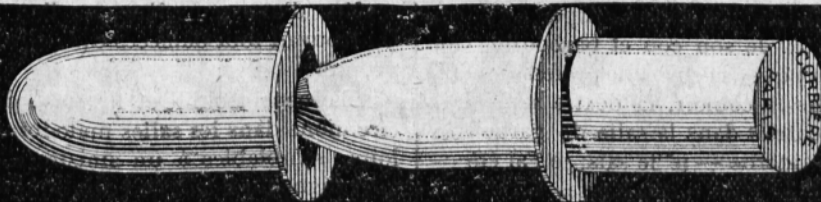
DOSAGE
ADULTES 0 G/10
ENFANTS 0 G/03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON
SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION - INALTÉRABLES. GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOÎTES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRÉT
PROFESSIONNEL



LES BOÎTES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRÉT
PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS
CORBIÈRE

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TÉLÉPHONE 368)

Soudain je l'entendis de nouveau, au moment où j'allais commencer à m'assoupir.

— Vous n'allez pas croire, au matin, que tout cela n'était qu'un rêve, hein ? Puis-je faire quelque chose pour l'imprimer dans votre mémoire ? Si je desséchais votre poignet gauche en le touchant de ma main ? ou bien laisserai-je sur la table « l'empreinte multiple de quatre doigts » brûlée en noir ? D'habitude on fait quelque chose de ce genre.

— Ne prenez pas cette peine, je vous en prie. Lady Périlleux n'aimerait certainement pas qu'on détériorât sa table, et elle aurait des doutes quant à mes explications. Quant à moi, votre affirmation me suffira pour croire que vous

étiez réellement ici. Puis-je enterrer vos ossements ou faire quelque chose pour vous ?

— Non, merci, dit-il. En passant, il me vient une idée sur les apparitions sous des déguisements. Peut-être c'est le « moi subconscient » qui s'y révèle. Avez-vous lu dans le *Spectator* l'article sur le « Moi subconscient » ?

Il partit enfin pour tout de bon.

Une nonne en gris gémissant et se tordant les mains demeura quelque temps dans la chambre, mais c'était évidemment un phénomène purement hallucinatoire.

Je dormis jusqu'au lendemain matin, au moment où l'on m'apporta l'eau chaude.

QUELQUES FIGURES DE PRATICIENS AUVERGNATS

Par le Docteur ALBERT DESCHAMPS

Du discours prononcé à la Société des Sciences médicales de Clermont-Ferrand, dans sa séance du 23 janvier 1923, nous extrayons les lignes suivantes où, sous la plume si heureusement évocatrice du docteur Albert Deschamps, revivent quelques figures sympathiques de médecins d'autrefois.

S'il est juste de louer nos collègues, les chirurgiens d'aujourd'hui, il serait impardonnable d'oublier les chirurgiens d'autrefois et vous permettrez à l'un de leurs anciens élèves, devenu, par la loi des choses, l'un de vos doyens, de nouer la chaîne qui relie le présent au passé et d'évoquer la mémoire des hommes qui, comme Fleury et Ledru, ont été les maîtres de ma génération et, pendant près d'un demi-siècle, ont formé la plupart des médecins de notre région. Que de souvenirs l'on pourrait conter sur ces deux grandes figures provinciales, si différentes et cependant si représentatives, à des titres divers, de l'art chirurgical !

Maître incomparable, Fleury aimait passionnément son école, son hôpital, ses malades et ses élèves. L'hôpital était sa vie et presque sa raison de vivre. Il arrivait entre cinq et six heures du matin et déjeunait. A cette époque biblique, une administration patriarcale donnait le petit déjeuner au chirurgien en chef de l'hôtel-Dieu. Fleury considérait ce café au lait comme un hommage légitime et l'absorbait sous l'œil vigilant de la vieille Nanette, affectée à son service ; puis il se rasait et ce n'était pas la moins importante de ses opérations, car cet homme avait, comme dit le bon public, du vif-argent dans les veines. A peine avait-il noué une serviette autour de son cou et barbouillé son visage de savon mousseux que, sa curiosité professionnelle le poussant, il allait dans le couloir, la dextre armée du blaireau ou du rasoir, entrait dans la salle de garde voisine et demandait à son interne — je le sais, je l'ai été — ou aux élèves présents, des nouvelles de ses malades : « Comment va le 7 ? et le 12 ? Le 15 a-t-il pissé (il disait : *bisser*) ? Et le 27 ? » On le mettait au courant. Parfois on

disait : « Le 15, ou le 17, est mort. » Alors il s'arrêtait, stupéfait, le blaireau en l'air, faisait quelques pas, revenait, pirouettait, puis prononçait son exclamation légendaire : « Ah ! pardieu ! c'est inimaginable ! je l'avais cependant bien opéré. » Il rentrait dans son cabinet, donnait à la fidèle Nanette de copieuses explications que celle-ci écoutait avec la componction qu'elle apportait aux sermons de l'aumônier, puis il sortait de nouveau et interpellait l'élève qui passait. Enfin, rasé, brossé — et cela n'était pas pour Nanette une sinécure — revêtu de sa vieille redingote tabac d'Espagne, les reins ceints d'un tablier dont la poche contenait des instruments qui ne connaissaient point la désinfection et à peine le lavage, le chef couvert d'une inoubliable casquette de cuir marron achetée sous Louis-Philippe, suivi de son interne et de ses externes, interpellant au passage les élèves qu'il rencontrait pour leur rappeler l'heure de sa leçon clinique ou la dissection du soir, il se dirigeait vers la salle Duprat. Il faisait sa visite à six heures en été, à six heures et demie en hiver et à la lueur d'une chandelle qu'il tenait penchée pour mieux voir et laissait couler généreusement sur le malade et sur les lits, au grand désespoir de la sœur Antoinette. Chaque élève attaché à son service était armé d'une chandelle semblable, plantée dans un chandelier moyenâgeux, et portait, en outre, une vaste caisse à pansements qui contenait le cérat jaune, la charpie, le linge perforé, les mèches à séton, les ciseaux, les pinces et de multiples objets préhistoriques revêtus d'une poussière que l'on tenait pour vénérable. On trouvait tout dans ces caisses, excepté le nécessaire : la propreté.

A la lueur trouble et fumeuse de nos chandelles, nous circulions dans les salles malodorantes et les sombres couloirs, semblables à un sinistre et fantomatique cortège plus digne du burin de Callot que du pinceau d'un peintre du XIX^e siècle. Enfin nous descendions aux vénériens, considérés encore comme des objets de réprobation et que l'on

De Trouette-Perret

la
Papaïne

Gastro - Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

la
Nisaméline
(Guaco)

Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la
Poudre ==
== de **Viande**

Chloro-Anémie - Tuberculose
Croissance - Convalescence

15, rue des Immeubles Industriels - PARIS

DOCTEUR, ESSAYEZ CES DEUX PUISSANTS MOYENS de THÉRAPEUTIQUE

Aucun reconstituant ne vous donnera des résultats aussi immédiats et aussi énergiques que le

BIOGENOL DEMASLES

FORMES : granulé - liquide - ampoules - gouttes - cachets - séro Biogenol.

Contre les douleurs des règles, prescrivez, dès le début, une cuillerée à soupe de

MENSTRUALINE DEMASLES

à prendre dans une infusion de verveine ou de menthe (jamais pure)

Succès certain

Pas de toxicité

Pas de contre-indication

Littérature et échantillons gratuits — Laboratoire DEMASLES — Vienne (Isère).

MÉDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE

ELIXIR GREZ
ET PILULES

CHLORHYDRO-PEPSIQUES
Amers et Ferments
digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. Enfants : 1 à 2 cuillerées à dessert

Dépot : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco Echantillons.

Phosphate de Créosote injectable.

PHOSOTE

LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons :
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Edimbourg, PARIS-8

tenait enfermés à double tour, comme des criminels, dans une salle voûtée, froide, et fermée par une grille impressionnante.

J'ai l'air d'évoquer des âges très lointains, Messieurs, cependant ce fut la réalité, l'enseignement, si l'on peut dire, de ma génération, une histoire vraie que nous avons vécue. Quel contraste avec les salles propres, claires, lumineuses des hôpitaux actuels !

Élevé par Dupuytren, dont il avait été l'interne et dont il conservait la manière, esprit original, vif et mordant, chirurgien d'une adresse prestigieuse, caractère franc, volonté nette, intelligence claire, mais ennemie du changement et de la nouveauté, montrant par son exemple les dangers de l'esprit classique poussé jusqu'à l'automatisme et qui ne sait pas s'adapter aux évolutions nécessaires, Fleury resta jusqu'à la fin de sa vie noblement fidèle à ses idées, à ses habitudes, à ses traditions, au cérat jaune, à la charpie, au linge troué, contemplant d'un œil étonné, et d'ailleurs amusé, la merveilleuse aurore de l'antisepsie naissante.

Ledru, par contre, était un silencieux ; il parlait peu et d'une voix sourde ; toujours pressé et presque toujours en retard, car sa clientèle était considérable, il marchait à pas feutrés, rapidement, sa haute taille courbée par la fatigue ; il était le chirurgien sage, prudent, doux, savant, modeste, sûr et dévoué jusqu'au sacrifice. Un peu somnolent, il s'endormait parfois dans le fauteuil offert par le malade, car il dormait peu dans son lit ; il commençait ses visites en ville de très, bonne heure et les continuait fort tard, sans compter les visites de nuit. Il ne savait pas résister à l'appel de la sonnette, si humble fût le malade et si lointaine sa demeure. Il est mort à la tâche, après avoir vécu comme un saint laïque.

Avec les médecins Nivet, Bourgade, Gagnon, Boudant, Dourif, Tixier, d'autres encore, ils furent pendant de longues années les représentants particulièrement brillants d'une génération médicale exceptionnelle dont les Clermontois n'ont pas perdu le souvenir. Ceux d'entre vous qui les ont connus savent quelle place ils ont occupée dans la vie médicale et sociale de Clermont et quel éclat ils ont jeté sur une profession dont ils ont été l'honneur. Ils ont laissé à leurs élèves d'inoubliables exemples de délicatesse, de dignité et de fierté. Ainsi se poursuit ce qu'on a appelé la course du flambeau et se transmettent d'âge en âge les traditions d'honneur et de probité qui sont la force de notre profession.

A ces figures clermontoises, permettez à un Riomais

d'ajouter deux médecins riomois, leurs contemporains : Aguilhon et Girard, qui, pendant près d'un demi-siècle, ont occupé à Riom des situations incomparables, laissant dans l'ombre tous les médecins qu'un fâcheux destin conduisait dans cette noble ville.

Figures contradictoires d'ailleurs. Aguilhon, petit, gros, congestif, d'un caractère violent, autoritaire et sans nuances, avait une vie réglée comme une horloge. Fidèle aux habitudes d'autrefois, tenue noire impeccable, un gros diamant à sa chemise plissée, cravate 1830, canne à pomme d'or, souliers vernis, il faisait toutes ses visites dans un coupé fort bien attelé. Thérapeute extraordinairement convaincu et adroit, confiant en lui, il était aussi un chirurgien hardi et propre, d'une remarquable propreté, à une époque où la propreté, à défaut d'asepsie, ne semblait à personne une vertu nécessaire. Aussi était-il très fier de ses succès opératoires qu'il attribuait, avant tout, à sa propreté. Nous savons aujourd'hui qu'il était dans le vrai.

Girard était l'antinomie d'Aguilhon et son adversaire irréductible parce qu'il était son ennemi biologique. Long et maigre (il engraisa sur le tard), vêtu de noir également, car c'était un rite qu'un médecin ne pouvait alors éviter sans déchoir, il était plutôt négligé dans sa tenue comme dans ses habitudes. Homme d'esprit, et d'esprit très souple, plein de finesse et de nuances et qui savait le grec, l'anglais, l'italien, il lisait tous les journaux du monde, excepté, peut-être, les journaux de médecine. Il faisait des petits vers et des épigrammes à la manière des *poetæ minores* du XVIII^e siècle et les lisait à ses amis au coin des rues, ou le soir, après dîner, car il dinait en ville tous les soirs. Son esprit et son inépuisable érudition faisaient de lui le convive idéal de cette société policée de magistrats, d'hommes de loi et d'aristocratie terrienne qui reste l'honneur et la force de notre vieille cité parlementaire. Mais le médecin était un incurable sceptique. Croyant peu à la vertu des drogues, il pratiquait une thérapeutique exceptionnellement sommaire ; en revanche, il connaissait bien la puissance du dévouement et savait, à l'exemple d'Hippocrate, que, dans l'incertitude des doctrines humaines, le médecin doit, d'abord, ne pas nuire.

La " Gazette Médicale du Centre " n'accepte d'annonces que des maisons pharmaceutiques de tout premier ordre.



MUTHANOL

HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF
PAR AMPOULE DE 2 cc. POUR
INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOITE DE 10 AMPOULES : 25 F^{cs}

LABORATOIRE du MUTHANOL, P. LEMAY, Doct^{eur} en Pharm^{acie}
55, Boul^{levard} de Strasbourg, PARIS (10^e) TEL: NORD 12-89
DÉTAIL: STOUÏS, Pharm^{acien} 156, Avenue Victor Hugo, PARIS (16^e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE
et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr.
de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 25 francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant
2 cgr. 6 de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 18 francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol

La boîte : Adultes, 10 francs ; Enfants, 9 francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Gâchets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie
pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X). — Téléphone : Nord 12-89.



GRANDS : FUMODZE, 76, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

DETAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL

CRAYONS CHAUMEL INTRA-UTÉRINS

ENFANTS SUPPOSITOIRES CHAUMEL

ADULTES SUPPOSITOIRES CHAUMEL

PESSAIRES CHAUMEL

OVULES CHAUMEL

BOUGIES CHAUMEL (URETHRALES)

DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

ICHTHYOL



OVOMALTINE

*puissant reconstituant
naturel alimentaire à
base de diastase et de
lécithine activer*

Par sa teneur en maltose et en lécithine,
" l'Ovomaltine " favorise l'assimilation
de l'albumine et devient un véhicule
remarquable du phosphore.

MALADIES FIÉVREUSES
TUBERCULOSE
ANÉMIE .. SURMENAGE

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté.
Peut s'ajouter au café, au thé,
au cacao, voire aux bouillies.

SE PRÉPARE SANS CUISSON.

Echantillons et littérature : 30, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5

REVUE DES REVUES

Par PH. DALLY.

La Nouvelle Revue française, Juin 1923 (3, Rue de Grenelle, Paris-VI, 3 fr. 50).

La France n'a jamais manqué de poètes, surtout depuis que le Français, né phraseur, créa l'alexandrin, outil même de l'éloquence, balancier de l'antithèse, marteau de la prosopopée et tenaille du syllogisme. Il y a peu de littératures qui comptent tant de mauvais poètes que la française, les mauvais vers y étant si aisés à pondre : et vous ne trouverez pas tant de tibias et de fémurs dans les catacombes, pas tant de mensonges ou de barbarismes dans les journaux, que de volumes de vers dans les boîtes des bouquinistes. L'invention du vers libre, d'ailleurs, qui consiste généralement à découper n'importe quelle prose en n'importe quels morceaux de n'importe quelles dimensions, n'a pas amélioré la situation, pas plus que les salons dissidents n'ont diminué le nombre des mauvais tableaux qui dépasse toujours l'étendue des surfaces possibles d'exposition et qu'il faudra bientôt montrer au public en plusieurs couches superposées.

Tout cela pour vous dire que s'il y a de vilaine peinture et de mauvais vers, les excellents ne manquent pas, et que la meilleure marque actuelle est certainement celle de M. Paul VALÉRY, dont la *Nouvelle Revue française* publie dans ce numéro de juin une *Étude pour Narcisse*. Nous retrouvons dans ces belles pages la tradition, qui s'effaçait, du vers plein. Nos poètes le dissolvaient un peu, l'amenuisaient : la poésie devenait un filigrane aimable et purement décoratif, parmi les grâces fluentes d'Henri de Régnier, de M^{me} de Noailles, les gaietés savantes de J.-P. Toulet, de Valéry Larbaud, ou les mucilages parfumés des poètes avancés, qui pistent dans un mortier rapide des ingrédients mal macérés, sans concoction, et, parlant à la première personne (la leur), racontent en nous supposant illasables leurs petites émotions, sans fin. La règle de ce jeu est d'éviter toute profondeur et toute accentuation, par haine du romantisme et du définitif ; il faut rester subjectif, mobile et prêt à tout. Nos poètes s'attristent s'ils touchent l'éternité : inquiets seulement de notre émotion d'aujourd'hui, désireux de la seule mode qui naît et va mourir, ils écrivent comme si le monde datait d'eux-mêmes et ne devait pas, décidément, durer encore trois semaines.

Voilà pourquoi leur poésie est un peu inconsistante et fugace, si charmante et colorée qu'elle soit. Colorée : plutôt colorée ; car les images qui sont les pâtes et les glacis et les embus des poètes sont trop souvent plaquées et juxtaposées dans un chatolement heureux et élégant, mais sans trame de pensée et d'émotion : ce sont des vers à deux dimensions, un vol d'oiseaux scintillants.

Paul VALÉRY a toutes les dimensions possibles. Il est le point où se croisent toutes les asymptotes où se peuvent

formuler les courants poétiques. Son vers sans fissure, dont vous ne pourriez pas retirer un mot, est aussi souple dans sa forme réglementaire que celui de La Fontaine ; il a toute la musique racinienne, toute la plasticité de Gautier ou de Hérédia, sans leurs antiquailles ; sa matière toujours noble est prise dans les carrières de beau marbre de Stéphane Mallarmé, dont il égale la perfection ; langue sans taches, sans scories, chaque mot en plein rendement ; et parmi son désordre nombreux et pensif, je veux dire plein de pensée, de rythme et de mesure, s'anime une ferveur dyonisienne. Laissant à Verlaine l'enchanteur

l'impair,
Plus vague et plus soluble dans l'air,

le vers valérien, à deux temps, garde une ordonnance toujours légitime. Agrippa d'Aubigné, comme lui chaleureux, expressif et tendu, à cette belle strophe :

Je cherchais de mes tristes yeux
La vérité aux aspres lieux,
Quand de cette obscure tasnière
Je vis resplendir la clarté
Sans qu'il y eût autre lumière.
Sa lumière était sa beauté.

Ainsi la beauté du *Narcisse* est faite de lumière, et chacun de ses vers, chacune de ses images, nous baigne dans notre tasnière d'une clarté lustrale.

Choses de Théâtre, Juillet et Août 1923 (104, Faubourg Saint-Honoré, Paris-VIII).

Numéro tchéco-slovaque. Tout sur le théâtre de Prague, par une phalange bohémienne pleine d'ardeur, de *self reliance*, d'idée sokol. Ce pays est comme ce chêne isolé, planté dans le comté de Shropshire, et qui est le centre de l'Angleterre : il est le point de convergence des influences françaises, allemandes, russes, hongroises, suisses, italiennes, etc. : sans compter Shakespeare qui les console de tout. Peut-être y a-t-il là une faiblesse plutôt qu'une force : ils construisent mal leur parallélogramme dynamique. La France aussi, qui n'a jamais rien inventé en art, a failli souvent être submergée par des vagues gongoristes, calvinistes, romantiques, futuristes, venues de ses frontières ; mais la France a un suc gastrique incomparable : elle a tout digéré, et a résisté jusqu'ici à l'intoxication par ses propres vertus, impartialement, comme l'eau profonde d'un lac absorbe sans relâche et confond en elle-même les nuances de tous les ciels qui la colorent un instant. On ne sent pas chez nos amis bohémiens la même certitude : les élites flottent sans doute entre les grands fantômes qui les entourent. Le salut viendra du fonds national, qui est de haute valeur.



Laboratoire des Produits "USINES du RHÔNE"

URAZINE(Citrosalicylate
de Pipérazine)

Etudiée et préparée avec le soin minutieux dont le Laboratoire des Produits "USINES du RHÔNE" entend faire la caractéristique de sa marque, l'URAZINE ajoute, à l'action de la Pipérazine, les qualités analgésiques de l'Acide salicylique.

L'URAZINE } Un énergique dissolvant de l'Acide Urique et des Urates;
est donc } Un analgésique extrêmement efficace des douleurs rhumatismales, néphrétiques, etc.;
 } Un antiseptique puissant des reins et de la vessie.

Parfaitement tolérée par l'estomac, sans action sur le cœur et sur le système nerveux, l'URAZINE est le médicament de choix à opposer à la Lithiase rénale et à toutes les manifestations arthritiques.

Présentée sous deux formes } Granulés effervescents : Médication agréable. } LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS
 } Comprimés dosés à 0gr 30 : Traitement plus économique. } A LA DISPOSITION DE MM. LES DOCTEURS

L. DURAND, Pharmacien, 21. Rue Jean Goujon. PARIS (8^e).

N° d'inscription au registre du Commerce : 104.380 (Seine).

GROSSESSE & ALLAITEMENT - CROISSANCE
AFFECTIONS OSSEUSES - FRACTURES - ANÉMIES - LYMPHATISME
ÉTATS PRÉTUBERCULEUX ET TUBERCULOSE DÉCLARÉE
Affections nerveuses - Neurasthénie

Cachets

Adultes, 2 par jour; 10 ans,
demi-dose.

CÉRÉOSSINE**Granulé fondant :**

Friandise pour Bébés :
1 à 2 ans, une cuillerée à café;
3 à 5 ans, deux cuillerées;
6 à 10 ans, trois cuillerées;
15 ans et plus, quatre cuillerées.

seule est capable d'arrêter rapidement le processus déminéralisateur et d'amorcer la reminéralisation :

1° Parce qu'elle contient l'ensemble complet des sels minéraux nécessaires déjà orientés dans un sens " vital " ;
2° Parce qu'elle apporte en outre les extraits endocriniens assurant la fixation des sels fournis par la médication et par les aliments.

Échantillons et
littérature très complète

Ed. DEHAUSSY
Docteur en pharmacie, Licencié ès Sciences

44, Rue Inkermann — LILLE

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VII^e).**ANESTHÉSIOLOGIQUES**

CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ÉTHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES
SOUPLES**ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS**

Catalogue sur demande

Ce numéro est le dernier peut-être de cette aimable revue et l'avis en sonne un peu mélancolique; mais, si chaque auteur de la *Gazette médicale du Centre* voulait prendre deux ou trois abonnements, l'avenir de *Choses de Théâtre* serait assuré, ce qui ferait plaisir à notre confrère G. MATTEI-ROUSSOU, directeur.

Correspondance d'Orient, Islam, Levant, Afrique, Syrie, Juin 1923 (3, Rue Laffitte, Paris-IX, 3 francs).

Le directeur est encore un confrère, le docteur Georges SAMNÉ, qui nous parle de *l'Intransigeance turque et de ses Conséquences* et de *l'État juif et les Minorités*. Ces bonnes gens d'Orient n'ont pourtant pas besoin de médecins, attendu que l'« homme malade » est fort bien portant, d'une part, et, d'autre part, sait admirablement soigner lui-même, avec des baumes tirés du naïf Occident, les plaies et bosses qu'ils se font entre eux, là-bas. Lisez, si vous en doutez, ce résumé chronologique très bien fait de la *Deuxième Conférence de Lausanne*, et vous verrez comme le Turc sait nager dans les eaux les plus incertaines, en tenant, la tête sous l'eau, jusqu'à acquiescement complet, le Français, l'Anglais, Dieu, le diable, le pape et l'empereur.

Art et Décoration, Août 1923 (4, Rue de l'Échelle, Paris-I, 6 francs).

Où bien il y a disette d'art, ou bien notre appétit a singulièrement augmenté. Racine écrivait avec un millier de mots et connaissait tout juste trois époques : la biblique, la grecque et la romaine. Il nous faut maintenant sept mille mots dans nos dictionnaires et tous les arts de tous les temps et de tous les siècles, depuis les Eyzies jusqu'à Honolulu. Entre les deux se situe *l'Art khmer*, dont nous parle M. Georges GROSLIER.

Jules Flandrin est un Dauphinois qui a si bien regardé son pays que l'on retrouve dans son œuvre le souci des plans successifs qui s'étagent de la rive du *Rose*, côté Empire, jusqu'au mont Blanc. Souci des plans, souci du dessin et des volumes que crée la lumière, projetée sans indulgence, sur les corps et les arbres et les rochers : qualités accusées chez ce peintre distingué que commente M. Tristan KLINGSOR, tandis que M. Jean-Louis VAUDOYER nous présente M. Jules Flandrin, dont nous avons admiré de beaux tableaux chez Barbazanges, l'an dernier; fougue chaleureuse et très scénique, bousculant sympathiquement les pots de fleurs et les maisons à huit étages.

N'oublions pas une étude de M. Marcel AUBERT sur les *Vitraux d'Emmanuel Vigeland*, Norse valeureux qui traite curieusement le vitrail avec des mains éloquantes de ferronnier.

Les Annales coloniales, 23 Août 1923 (34, Rue du Mont-Thabor, Paris-I, 4 francs).

La chose la plus difficile pour un périodique naissant est de trouver un format. Peut-être le fœtus dans le ventre de sa mère a-t-il les mêmes angoisses : choisira-t-il l'être macroskele, dolichocéphale, châtain clair ? (Bousingot.)

Les *Annales coloniales*, qui sont sorties tout armées du cerveau de MM. Marcel Ruedel et C.-G. Thébault, ont choisi le format in-plano raisin qui est apparenté au journal plutôt qu'à la revue. Mais il y a beaucoup d'images excellentes, où de petits Annamites ont l'air de poupées jouant au briquetier, au dentellier, au tourneur : car ce numéro est consacré à l'Indo-Chine et donne une aimable idée des talents colonisateurs de la France, si discutés.

La plus brillante colonie de la France est sans contre-dit l'Angleterre, où nous nous sommes établis en 1066. Les *Annales coloniales* nous doivent ce numéro spécial sur les îles Britanniques.

CHRONIQUE DE L'ÉCRAN

Par LIONEL LANDRY

L'AUBERGE ROUGE

M. Jean Epstein, qui fut un des auteurs du film commémoratif de Pasteur, a été chargé, sur l'intelligente initiative de la maison Pathé, de mettre en scène la nouvelle de Balzac intitulée *L'Auberge rouge*.

Les lecteurs de la *Gazette* savent déjà quelles sont les tendances de M. Epstein, que l'on doit considérer, à l'heure actuelle, comme un des espoirs de l'écran français. Ils trouveront ces tendances parfaitement réalisées dans *L'Auberge rouge*, où la vision et l'évocation du détail

expressif, l'analyse détaillée du geste à la manière d'Abel Gance sont poussées aussi loin qu'elles peuvent l'être. Signalons seulement à cet égard la vie intense que prend la valise du voyageur hollandais; le conflit intérieur dans l'âme du jeune homme tenté de tuer, conflit parfaitement extériorisé en visions; enfin l'évanouissement de Frédéric Taillefer, avec le parquet qui monte vers lui.

Le danger de cette esthétique, danger auquel M. Epstein n'a pas toujours échappé, c'est d'abord de négliger quelquefois l'élément d'émotion, élément que les écoles littéraires en vogue considèrent comme négligeable, « ro-

Laboratoires MÉTADIER - Tours

55, RUE NATIONALE (1^{er} Etage)

Analyses bactériologiques, chimiques, histologiques

Adresser la correspondance à :

JACQUES MÉTADIER

Docteur en médecine

— Pharmacien de 1^{re} Classe —

Nous demander notre matériel à prélèvements

et notre tarif.

MONSIEUR LE DOCTEUR ET HONORÉ CONFRÈRE,

La Médecine faisant de plus en plus appel aux recherches de laboratoire, nous avons installé un laboratoire moderne d'analyses pouvant donner au praticien toute satisfaction.

Nous insistons sur les points suivants :

1. Prix inférieurs à ceux des laboratoires parisiens comparables.
2. Pour les malades peu fortunés : Tarif réduit de 25 % ou 50 % sur demande du médecin.
3. Pour les indigents : Recherches gratuites.
4. Résultats communiqués d'urgence par téléphone ou télégramme.
5. Pour la syphilis :

<i>Méthode de Vernes.</i>	Pour la tuberculose :
Wassermanns par 3 méthodes.	Réaction de Besredka dans le sang.
Ultra-microscope.	Culture. — Inoculation.
	Procédé de Gauthier.
6. Micro-Photographie (examens histologiques, urines, crachats, etc.).
7. Auto-Vaccins (injectables ou par voie buccale).
8. Pour diphtérie : Trousse spéciale sur demande.

Veillez agréer, Monsieur et honoré confrère, l'expression de nos sentiments dévoués.

D^r J. Métiadier

mantique », ensuite d'entraîner souvent l'art pour l'art, la variation pour la variation. Certains des flous de M. Epstein ne m'ont pas paru motivés ; c'est le reproche que mérite déjà, à un bien autre degré, ce très original et intéressant artiste qu'est M. Marcel l'Herbier.

D'autre part, un film comme celui-ci n'encourt pas le reproche, si souvent mérité par les films américains, de diminuer l'œuvre qu'il transpose, et le fait est trop rare à l'écran pour qu'on ne le signale pas avec plaisir.

Très bonne interprétation, où M. Mathot, peut-être pas assez jeune de silhouette et de carrure pour le personnage, a trouvé un rôle d'expression sobre qui est un de ses meilleurs, et où l'on doit nommer à côté de lui M^{me} Gina Manès et M. David Evremond.

MORANE LE MARIN

Voici un bon film américain, dont certains passages constituent des réalisations de premier ordre et qui, lui, mérite nettement le reproche de diminuer l'œuvre transcrite. Le sujet, les personnages, sont ceux du roman de Frank Norris, *Shanghaied* ; mais l'atmosphère âpre, sauvage, farouche du roman a complètement disparu ; l'histoire est devenue anodine, à peine gâtée par des traits de pure convention. Et naturellement elle finit bien, invraisemblablement bien !

Pourtant le film vaut d'être vu, parce qu'il y a la mer, le navire, la vie de bord, observés et traduits par des gens qui la connaissent et qui l'aiment, et non pas du rivage comme font trop souvent les cinéastes français. Mille détails pleins d'expression ; par exemple, dans les scènes de cabine, qui sont certainement prises au studio, le lent balancement des taches lumineuses que jette le soleil entrant par les panneaux, balancement qui évoque, comme un accompagnement rythmé, le cadre marin.

Une photographie admirable de sûreté, de netteté, de précision ; un métier parfait, et — plus que chez les auteurs français — la naïveté contagieuse de quelqu'un qui croit à son récit. C'est le récit qui, tronqué, édulcoré, châtré, manque à soutenir l'œuvre, la laisse invertébrée.

Interprétation paradoxale où Rodolphe Valentino et Dorothy Dalton trouvent moyen d'être très bons dans des rôles qui ne sont absolument pas faits pour eux.

DOCUMENTAIRES

Beaucoup, beaucoup de documentaires en cette fin de saison : résultat du succès de *Nanouk*. Tout le monde n'a pas

encore compris que *Nanouk* était mieux qu'un documentaire, constituait un drame, humain, vivant, émouvant, et non moins tout cela pour être réel.

Parmi les meilleurs documentaires, je citerai un beau film sur la Birmanie : *Au pays des Pagodes et des Éléphants*, et, parmi les pires, un consacré à Grenade, dont la moitié est employée à montrer des choses qu'on peut voir partout ailleurs qu'à Grenade, et où l'Alhambra est vaguement indiqué à la fin.

CLOCHE D'ALARME

Un auteur, dont le nom n'occupe pas dans la critique cinématographique une place marquante, mais qui peut-être, comme un peu tout le monde, a composé des scénarios qu'il n'arrive pas à placer, déclare — en donnant comme preuve à l'appui des titres de films — que le cinéma représente une entreprise dirigée délibérément contre l'intelligence des foules, un stupéfiant intellectuel plus redoutable — parce que plus général — que l'opium ou la morphine, etc...

Un autre auteur plus notoire et généralement mieux inspiré a cru devoir donner à ces calembredaines la large publicité d'un grand quotidien.

Ces messieurs ont tort de se frapper. Prise dans sa moyenne, la production cinématographique n'est certainement pas plus bête que la production théâtrale, littéraire ou musicale.

Des hommes intelligents et cultivés peuvent assister, sans trop souffrir, à toutes les présentations, d'une semaine ; s'il leur fallait lire toute une bibliothèque populaire, ils mourraient d'horreur ; entendre tout un répertoire de chansons de café-concert, ils se tueraient. Il faut qu'un mauvais film soit très mauvais pour ne pas comporter quelque vision belle, plaisante ou intéressante en elle-même ; et tel sérial au sujet médiocre — la *Maison du Mystère* par exemple — a fourni prétexte à des réalisations de premier ordre.

En ce qu'il enseigne à voir, le cinéma conserve son mérite et son intérêt ; les éléments de stupidité qui le diminuent n'ont rien qui lui soit propre et qu'on n'ait déjà vu dans d'autres formes d'art.

On désire acheter un DICTIONNAIRE LITTRÉ AVEC SON SUPPLÉMENT. S'adresser au Bureau du Journal.



C'est avec les Sels de la Source **MIRATON CHATEL-GUYON**
QUE L'ON PRÉPARE
LES GRAINS MIRATON
ET LES PASTILLES MIRATON
contre la constipation

RÉGULATEUR de l'ESTOMAC
LE " RÉGYL "
Gastralgie *Dyspepsie*
Régularise complètement les
fonctions de l'estomac.
(1 comprimé après chaque repas)
Echantillons, notices sur envoi de
l'annonce ou de la bande du journal
au Laboratoire Central FIEVET,
53, rue Réaumur, PARIS (II^e).

" HÉMOPOÏDINE "
LIPOÏDES, LÉCITHINE, HÉMOGLOBINE, CHOLESTÉRINE
Chlorose. — Anémie pré-tuberculeuse
A. CHARMAISON, Pharm., 35, av. de Royat, Clermont-Ferrand.

ANTISEPSIE
MYCIDOL
Forme EXTERNE : ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL.
Forme INTERNE : AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, GRIPPES, Etc.
Echantillon franco sur demande aux Laboratoires **BADEL**, à VALENCE-sur-RHÔNE
Aux mêmes Laboratoires : **JUGLANREGINE ANDRÉ**
Elixir iodo-tannique à base de Noyer

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES
CABINET GALLET
SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT
47, Boul^d St-Michel, PARIS. — Tél. Gobelins 24-81. — 33^e ANNÉE

MALTASE
Extrait sec de Malt
ABSOLUMENT PUR
Préparé à froid dans le vide
à l'abri de l'air.
Aliment-ferment renfermant la
totalité de la diastase et des
matières solubles de
l'orge germée.
6, Rue Guyot, PARIS. — Téléphone 513-82.
FANTA

DOCTEUR **Enfin**
VOUS POURREZ
SOULAGER LES VOTRES
ÊTRE AGRÉABLE A VOS CLIENTS
Le BAUME GEL
En 3 jours guérit les **ENGELURES** non ulcérées.
En 3 jours vous verrez cette « vérité sortir du puits ».
Prix : 25 francs franco
Échantillons médicaux gratuits
TOURNIER-SMITS, Saint-Georges-sur-Cher
(Loir-et-Cher)

LETTRES PARISIENNES

Plaidoyer pour un Évêque

De retour de vacances, riche de souvenirs et pauvre comme un Job moderne que « nos bons villageois » auraient saigné telle une poule, j'entrai aux *Sources des Muses* prendre un tilleul à l'eau chez ce vieil Ergo, agrégé de l'Université, marchand de vins.

« De ce voyage, me demanda le bistro philosophe, que retirâtes-vous, susceptible — à moi, Barrès !... — d'enrichir votre moi conscient et subconscient — à moi, Freud ! — d'un mot : quelles impressions marquantes vous frappèrent ? Car, philosophes tous deux, nous appartenons, comme il sied, à cette espèce de gens qui, devant un paysage grandiose, une manifestation remarquable de l'éternelle Nature, loin d'admirer, commentent et se perdent dans une foule de considérants métaphysiques qui les rendent à juste titre méprisables aux yeux des terriens, les vrais poètes.

— Il en a été justement ainsi, mon cher Ergo. Et parmi une foule d'impressions de toutes sortes, j'en ferai surgir une, puisque aussi bien vous avez nommé Maurice Barrès.

Il s'agit de Jeanne d'Arc. Non que je veuille prétendre que l'éminent académicien eût un titre quelconque à cette dignité de confesseur, que l'Eglise seule est en droit d'attribuer, ni qu'il ait quoi que ce soit d'un martyr. Mais un passage dans la bonne ville d'Orléans m'a rappelé l'épopée de la Pucelle et une visite à ce musée, consacré à Jeanne, où un statuaire mal inspiré prit pour modèle d'une statue à la vierge lorraine... la tête de saint Georges, patron des Anglais, dont — par parenthèse — celle qui orne la statue de Jeanne, place des Pyramides, à Paris, est une reproduction ; cette visite, dis-je, m'a suggéré quelques idées dont je tiens à vous donner la primeur.

Tout a été à peu près dit, nous sommes bien d'accord, n'est-ce pas ? sur l'héroïne. Depuis 1430, les temps ont changé, quant à la forme ; car, quant au fond, nous savons bien que seul un primaire endurci pourrait donner dans le panneau du « progrès » des sentiments humains. Après Voltaire donc, après Michelet, après Gabriel Hanotaux, après Anatole France, — j'en passe et non des moindres, — il n'y a plus qu'à tirer l'échelle, comme l'on fit au bûcher de la pauvre bergère après qu'on y eut mis le feu. Et pourtant j'oserai dans ma très grande humilité tenter d'atténuer en une toute petite mesure le crime de Pierre Cauchon ; car pour les Anglais, ils n'ont fait — reconnaissons-le — que soumettre une prisonnière de guerre au traitement alors en vigueur.

Relisez un peu attentivement la condamnation et le jugement de Jeanne. Vous verrez qu'elle y dit en propres termes :

« Sur tout ce qui m'est demandé, je m'en rapporterai à l'Eglise militante, pourvu qu'elle ne me commande chose impossible à faire... »

Et plus loin :

« Je m'en rapporterai à Dieu, au cas où l'Eglise me prescriterait le contraire, je ne m'en rapporterai à aucun homme du monde, mais à Dieu seul dont je suivrai tous jours le commandement. »

Plus loin encore :

« ... Quant à moi, de mes faits, je ne me soumettrai qu'à l'Eglise céleste, c'est-à-dire à Dieu, à la Vierge Marie, aux saintes et aux saints du Paradis. »

Ne discernez-vous pas comme moi quelque chose de singulièrement audacieux dans ces déclarations de l'accusée, quelque chose — c'est bien le cas de le dire — qui sent le fagot ?

Par la voix de Jeanne, Jean Huss ne vous semble-t-il pas réapparaître ? Et est-il d'une telle invraisemblance que dans une profession de foi toute spontanée, sortie d'un cœur simple et sans équivoque, l'évêque Cauchon ait pu voir un relent d'hérésie, une nouvelle entaille dans cette unité d'obéissance, dont tout autre prélat même de bonne foi eût pu, à juste titre, s'alarmer ? Car, enfin, il y eut au procès d'autres prélats, non tous vendus à l'ennemi d'alors.

Derrière Cauchon, s'abritaient des docteurs comme Thomas de Courcelles, Nicolas Midy, Jean Beaupère, représentants de la plus pure orthodoxie catholique qui, par la seule étymologie de son nom, doit prétendre à l'universalité, à l'obéissance sans réplique, à la négation de toute critique en matière de dogme.

Notez, de plus, que plusieurs de ces docteurs furent des premiers à instruire le procès en réhabilitation. Et je ne m'étonne, pour ma part, pas plus que la sincérité de son âme ait valu à Jeanne le bûcher, que son martyre ait inspiré à Michelet, d'âme foncièrement huguenote, de fort jolies périodes lyriques où sa haine anticatholique trouve un inépuisable aliment.

Mais assez sur ce sujet ! Jeanne-la-Foi a succombé dans son duel avec la Science. Vieille querelle éternelle ! Elle a délivré son pays, cela suffit. Et ce qui nous suffit aussi, c'est de voir que, si un siècle plus tard le grand Anglais Shakespeare glorifiait publiquement la Pucelle, nos amis les Anglais de 1923 viennent en foules toujours plus pressées prendre part aux pèlerinages patriotiques commémorant la grande mémoire, et que c'est eux qui — par surcroît — font monter les prix des hôtels.

LE CHAT.

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivalent à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt : PARIS : **MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

LABORATOIRE de BIOLOGIE APPLIQUÉE

PARIS — 54, Faubourg Saint-Honoré, 54 — PARIS

Téléphones : Élysées : 6-64 — Élysées : 36-45 — Adresse Télégraphique : RIONCAR-PARIS

PRODUITS BIOLOGIQUES **CARRION**

OPOTHÉRAPIE - PANSEMENTS - HYPODERMIE

ÉVATMINE

(Traitement de l'Asthme)

RÉTROPITUINE

(Lobe postérieur de l'Hypophyse)

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie

FANTAISIES

CONFORT

Par GAB.

Voici les jours qui s'écourtent mélancoliquement, hélas !... Adieu les claires promenades après le dîner ! Pour dîner, même, il faut allumer, déjà !... et peut-être fermer la fenêtre, car déjà le soir est frais...

Voilà les feuilles sans sève
Qui tombent sur le gazon,
Voilà le vent qui s'élève
Et gémit dans le vallon !...

Cependant l'automne capricieux nous réserve encore des jours exquis — des jours tout d'or et de pourpre !

Et puis il faudra définitivement dire adieu à la villa.

Ah ! comme ils sont souvent déchirants, ces adieux d'octobre qui n'ont l'air de rien cependant !... Reverra-t-on jamais cette plage où l'on rêva si poétiquement ?... Retrouvera-t-on jamais des promenades aussi douces que celles de cette campagne silencieuse ?... Aurons-nous jamais des jours aussi beaux que ceux-ci, pleins d'affectueuse sérénité, que nous avons goûtés sous les ramures profondes de ces grands bois, pendant les dernières vacances ?...

Que sait-on ?... « Partir, c'est un peu mourir »... Oh ! la mélancolie des adieux !... même à un petit coin de terre qui n'a connu que quelques semaines de notre vie !...

Mais s'il y a ce que l'on perd, il y a aussi ce que l'on retrouve : le nid ! le vieux nid habituel, si bon, si doux ! familial, fait à nous, tout plein de nos souvenirs, de l'écho de nos voix, et qui garde dans ses miroirs comme un reflet des yeux aimés qui partagent notre destin.

C'est toujours une grande joie qu'octobre réserve : rentrer chez soi !... Joie bien féminine, joie toute faite d'enveloppement, de caresses chaudes, de petits soins donnés avec amour, avec grâce — avec art, dirai-je aussi !

Car pour le fêter, ce retour, on enjolivera de nouveau le « chez soi » ; on va courir les magasins à la recherche des bibelots qui augmentent le confort, qui font plus riant le *home*, et plus chère l'intimité.

On va vite confectionner soi-même les abat-jour discrets, mystérieux, perlés, frangés, voilés, brodés ! tout petits ou bien gigantesques — « des merveilles adorables, ma chère !... » — On va tirer de son imagination mille décorations nouvelles pour les coussins moelleux qui rendent irrésistible l'appel du divan...

On leur donnera les formes les plus variées, à ces bons coussins, on en fera des boules, des ovales, des carrés, des triangles, des cylindres, des polygones, des cœurs et des lunes !... On y brodera des lianes fleuries, des envois de feuilles, des perruches, des phalènes, des grenouilles, des pingouins, des ouistitis, des têtes de satyres ou de cyclopes, des paysages, des ciels nuageux ou ensoleillés... Avec la

laine et la soie on y inscrira des devises, des refrains de chansons, des mots d'amour... ou d'humour... Et tout cela sera charmant, charmant !!

Ah ! les coussins ! les coussins ! quel succès ils ont chez nous maintenant !... quel luxe on y dépense !... Et ce n'est que justice ; ne sont-ils pas les témoins de nos heures intimes, des douces heures à deux ? — les plus belles heures ! — Ne sont-ils pas les compagnons caressants de nos moments de rêve ou de mélancolie... les confidents berceurs de nos minutes de spleen... les amis dévoués et reposants de nos jours de migraine ?...

Oh ! les chers coussins !

Et laissez-moi, pour finir, vous raconter une petite histoire de coussins qui vous prouvera que ces chers objets familiers peuvent, à l'occasion, nous servir de truchements et nous aider à prendre une décision sérieuse.

Ginette, vingt ans, jolie, charmante en tout point, et très désireuse de prendre un époux, se trouve tout à coup dans un grand embarras : trois jeunes gens, simultanément, ont demandé sa main ! Tous trois sont également jeunes, riches et — comme tous les jouvenceaux modernes — très sportifs et conséquemment très beaux, très forts, très gais !

Ginette, en jeune fille absolument moderne, ne fait pas de sentimentalité maladroite et n'a pas d'avance attaché son cœur... Elle ne peut marquer aucune préférence entre Jean, Pierre et Paul... Tous trois lui plaisent également... Mais on ne peut pas prendre trois maris !... Que faire ?...

Hardiment notre jeune fille a décidé de les réunir autour d'elle à la même heure afin de les mieux comparer et de leur faire subir un examen en règle. Elle veut faire son choix définitif ce soir même.

Elle attend dans le petit salon : c'est plus intime, elle étudiera mieux ainsi les trois candidats. Elle s'est confortablement installée — comme un jury qui se respecte — dans un large et profond fauteuil... et, devant elle, elle a rangé, assez sévèrement peut-être, trois chaises cannées sur chacune desquelles — gentille tout de même — elle a mis un coussin.

Jean se présente le premier : après les salutations d'usage, il va pour s'asseoir, hésite, puis, délibérément, enlève le coussin d'une des chaises, le pose sur la chaise voisine, et s'assied sans coussin.

« Ah ! pense Ginette, ce n'était vraiment pas la peine... C'est sans doute un disciple de Diogène... »

Pierre est introduit ; même jeu : sur la chaise aux deux

Produit FrançaisFabrication Française**ATOPHAN-CRUET**

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments**GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES**

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

METARSENOBENZOL
SACA (914)
FRANÇAIS**TOLÉRANCE PARFAITE****INTRA-VEINEUX****ou SOUS-CUTANÉ**

(EN SOLUTION DIRECTEMENT INJECTABLE)

TRAITEMENTS COMPLETS ASSURÉS. SUR DEMANDE, PAR LA MÊME SÉRIE DE CONTRÔLE

SOCIÉTÉ ANONYME
DE CHIMIE APPLIQUÉE
(S.A.C.A)ÉCHANTILLONS:
A-MILLET, CONCESSIONNAIRE
5, rue Ambroise Thomas, PARIS 9^e

1913 GAND: MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

xv à xx gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

coussins il pose le sien en troisième, et s'assied, tout comme Jean, « à la dure ».

« Ah ! pense cette fois Ginette, c'est donc une mode ?... Ça n'a plus d'intérêt... »

Paul survient, contemple un instant la chaise aux trois coussins, puis, tranquillement, avec le sourire de quelqu'un qui trouve que l'abondance de bien ne peut nuire, il s'assied « là-haut » avec une moelleuse nonchalance...

« Ah ! pense alors Ginette, ça, c'est bien !... Celui-ci, au moins, a soin de sa personne ; il est à présumer qu'il aura soin de la mienne !... C'est celui-ci que je veux pour époux ! »

GAB.

(Ce 24 septembre 1923.)

SPORTS

AUTOMOBILISME. — Le Grand Prix d'Europe disputé pour la première fois sur l'autodrome de Monza (Italie) le 9 septembre eut un succès retentissant. Plus de 20.000 spectateurs se pressaient dans les tribunes. La course fut passionnante ; dès le début, la lutte fut circonscrite entre Fiat, Benz et Miller. Finalement la victoire revint à la grande marque italienne : Salamano, sur sa Fiat, effectuait le parcours de 800 kilomètres en 5^h 27^m 38^s, soit une moyenne de 140 kilomètres à l'heure. Nazzaro, sur Fiat également, suivait à 24 secondes, précédant la Miller de Murphy. Les marques françaises Voisin et Rolland-Pilain, qui avaient fait le déplacement uniquement à titre « instructif », se comportèrent assez honorablement pendant la première partie du parcours, et notamment la Rolland-Pilain de Guyot.

Signalons, la veille, la belle victoire du Français Gillard, sur moto Peugeot, qui enleva le Grand Prix des Nations, à 120 kilomètres de moyenne horaire, devant un lot international de 60 concurrents. La maison Peugeot est bien récompensée de ses nombreux efforts sportifs.

SPORTS BASQUES. — La Grande Semaine des Sports basques, organisée à Mauléon par la Fédération française de Sports basques, a obtenu un vif succès. Les pelotaris basques-espagnols glanèrent la majorité des lauriers en enlevant 4 parties sur 5. Ils s'attribuèrent au rebot la coupe Charles Pane et au yoko garbia (ancien jeu de blaid au petit gant) la coupe des Sept Provinces, malgré les efforts surhumains de notre champion Chiquito de Cambo. Au blaid à mains nues en place libre, les professionnels Mallavia, Etcheverry, Castillo, les amateurs Uriá, Etchabarú et Oyarcabal, tous Espagnols, s'attribuèrent la victoire. Heureusement l'honneur français fut sauvé à Salies-de-Béarn par Chiquito de Cambo, qui battit le camp

d'Eloy par 60 points à 52 ; « partie mémorable », a dit un de nos chroniqueurs sportifs, « qui comptera à l'égal des plus belles ; victoire formidable pour l'athlète admirable qui, sous notre régime républicain, s'offre cette dernière fantaisie d'être « roi » au soleil de nos frontons ! » Leonis et Arcé demeurent champions de France professionnels de blaid à mains nues en trinquet.

ATHLÉTISME. — Le match France-Suède, disputé les 8 et 9 septembre au stade Pershing, attira beaucoup de monde. La Suède remporta la victoire, non sans une belle défense de nos couleuvres, qui comptèrent seulement 24 points de moins. Cela dénote un progrès certain chez les nôtres. A signaler les belles performances des Suédois Backmann, Engdahl, Wide, dans les 10.000 mètres, 400 mètres et 1.500 mètres, et des Français Mourlon, Bernard et Lewden dans les 100 mètres, 110 mètres haies et saut en hauteur. Le 400 mètres relais revint à la France, grâce surtout à un ultime effort d'André Mourlon qui abaissa le record de 1/5 de seconde :

FRANCIS.

OFFRES ET DEMANDES

On désire acheter Pharmacie dans la région vendômoise. Prière faire offre au bureau du Journal.

BIBLIOGRAPHIE

La Gazette médicale du Centre attire l'attention de ses lecteurs sur un mémoire original du docteur Robert Coliez, assistant de radiologie des hôpitaux, extrait du *Journal de Radiologie et d'Électrologie*, sur les Bases physiques de l'irradiation du cancer du col utérin par la curiethérapie et la radiothérapie combinées.

C'est une étude scientifique où les spécialistes trouveront matière à discuter : le champ est vaste.

Nous ne saurions mieux faire pour résumer ce travail que d'en donner les conclusions qui peuvent intéresser tous les praticiens :

« Dans l'état actuel de l'appareillage et de la technique, il semble donc qu'on puisse affirmer, en ce qui concerne le traitement des cas de cancers du col utérin ne relevant pas de la chirurgie :

« I. — Malgré les guérisons signalées par les seuls rayons X, il ne semble pas qu'on soit encore autorisé, en raison de la haute spécificité des rayons γ du radium, à préférer entièrement à la curiethérapie le traitement par les seuls rayons de très courte longueur d'onde actuellement employés (200.000 volts).

« II. — En raison de l'action curative purement locale et parfois excitante à distance du radium, on n'a plus le droit de pratiquer un traitement curiéthérapique du col utérin sans le faire suivre immédiatement d'irradiations larges de radiothérapie pénétrante.

« III. — De ces deux méthodes qui doivent être intimement combinées, chacune employée seule risque, la première



ALIMENTATION PHOSPHO-IODÉE VÉGÉTALE

"ALGALIMENT"DÉPOSÉ
SELON LA LOI

Produit de suralimentation à base de farines naturelles d'Algues marines iodées et de Légumineuses phosphatées, maltées et diastasées, sans addition d'aucun corps chimique.

" VÉRITABLE RÉSURRECTEUR ALIMENTAIRE "*Garanti exclusivement alimentaire dans toute sa composition***DIGESTION ET ASSIMILATION PARFAITE**

RÉSULTATS REMARQUABLES CHEZ TOUS LES amaigris

CONVIENT A TOUS**Femmes! Enfants! Vieillards!****FATIGUES DE LA MATERNITÉ**

Anémie - Dépression physique et morale - Surmenage - Neurasthénie - Tuberculose, etc...

*En vente toutes pharmacies et pour le gros chez les commissionnaires en spécialités.***Laboratoire de l'ALGALIMENT, 47, rue Colbert, TOURS**Anémie,
Scrofule,
Chlorose,
Lymphatisme.Tuberculose
pulmonaire,
osseuse,
ganglionnaire.**"Calciline"****RECALCIFICATION - REMINÉRALISATION****COMPRIMÉS - aux Sels Calcaires Fluorés - GRANULÉ**

Ph. de Chaux 0.35. — Carb. de Chaux 0.07. — Fl. de Calcium 0.005

2 Comprimés ou une mesure avant chaque repas. — Enfants 1/2 dose.

Croissance,
Adénites,
Coxalgie,
Maladie des OsODINOT Ph^{le}

PARIS, 25, Rue Vaneau

Diabète,
Grossesse,
Allaitement,
ConvalescenceTUBERCULOSES -
SUPPURATIONS BRONCHIQUES -
BRONCHITES CHRONIQUES -
CATARRHES -**SUPPO - CUIVROL**

à base de PHOSPHATE de CUIVRE CHOLESTERINÉ

UN TOUS LES SOIRS

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
REGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL

INDUITE ABSOLUE & RÉSULTATS IMMÉDIATS

Laboratoire des **SUPPO-CUIVROL****L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)****VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES**
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

- Echantillons et Littérature -

(rayons X) de manquer quelquefois de spécificité locale, et la deuxième (radium) d'être insuffisante et même dangereuse à distance.

« IV. — Les résultats obtenus jusqu'ici autorisent toutes les espérances, et les guérisons seront de plus en plus nombreuses au fur et à mesure que les progrès de l'appareillage et de la technique de la roentgenthérapie permettront de donner à des régions de plus en plus larges une irradiation homogène dont le degré de pénétration se rapprochera de plus en plus des rayons γ du radium. »

ROUX DELIMAL.

Application de l'osmose au traitement de l'inflammation et de l'infection.

L'osmose, phénomène physique qui tend à ramener à la même concentration moléculaire deux solutions salines séparées par une paroi perméable, est une loi fondamentale qui régit aussi les phénomènes vitaux.

L'organisme est un complexe de cellules à parois perméables, baignées dans une solution cristalline : le sérum sanguin. Le fonctionnement de cet ensemble, évidemment lié à d'autres influences, reste cependant pour la plus grande part sous la dépendance de l'osmose, et nous connaissons, par la physiologie, son rôle primordial dans les actes de la digestion, de l'assimilation et de la désassimilation.

En thérapeutique, nombreuses sont déjà ses applications : sulfate de soude, sérums hypertoniques, pour ne citer que deux des plus connues.

En pathologie, Broussais et son école nous ont appris que toute tuméfaction, toute « phlogose », révélatrice de l'inflammation, est due à une transsudation de sérum sanguin — solution saline, — elle-même corollaire de la diapédèse des leucocytes. Ce passage se fait à travers les parois du système circulatoire vers le tissu cellulaire. La région rougit, s'œdématise, devient chaude et douloureuse, témoignant du travail de défense qui s'y fait. M. Doumer, de Lille, dans une communication à l'Académie de Médecine, le 27 février 1923, a pu dire : « Ce lavage profond, interstitiel en quelque sorte, est le plus efficace que l'on puisse obtenir. Mais l'entraînement du courant liquide qui s'établit ainsi dans la membrane n'intéresse pas seulement l'eau de cette membrane, il s'exerce aussi sur les substances tenues en suspension colloïdale ou à l'état d'émulsion, et même, jusqu'à un certain point, à des particules solides non trop fortement enclavées dans la trame de la membrane. C'est à ce phénomène d'entraînement que j'ai donné le nom de « drainage osmotique ». C'est à lui que j'ai songé pour débarrasser les muqueuses et les tissus infectés des éléments pathogènes qu'ils peuvent contenir dans les interstices cellulaires et que les antiseptiques n'arrivent pas à atteindre et par conséquent pas à détruire. » Et il montre comment une goutte de sirop de sucre, en instillation chaque soir, a réussi à guérir une blépharite réputée jusque-là rebelle à tout traitement.

L'Antiphlogistine, pâte de silicate d'alumine à l'état pulvérulent et desséché, associé à la glycérine anhydre, trouve précisément son application dans tous les cas d'inflammation, de « phlogose », du fait que précisément elle réalise ce drainage osmotique. L'addition d'iode et d'acide salicylique lui conférant un haut pouvoir antiseptique en fait un produit de valeur, en thérapeutique. Les furoncles, anthrax, mammites, ulcères, phlegmons, blépharites en sont particulièrement justiciables sans que jamais, en raison de ce que nous venons d'étudier, la peau saine environnante ne macère, ni ne s'infecte. De plus, cette préparation tire de la propriété qu'elle a de conserver, pendant 24 heures, une température constante voisine de celle à laquelle elle a été appliquée, une action sédative thermique qui en fait une médication indispensable dans les affections pulmonaires : pneumonie, pleurésie, bronchite.

Pâte extrêmement facile à manier, on l'applique en couche très épaisse, froide ou chaude selon les cas.

Il importe d'attirer l'attention du corps médical sur l'Antiphlogistine, produit de premier ordre et d'une sécurité absolue.

Traitement des gastro-entérites aiguës chez l'enfant et l'adulte.

Il est inutile de rappeler que les gastro-entérites aiguës, par leur fréquence et leur gravité, représentent une des principales causes de la mortalité infantile. Trillat nous a fait connaître les raisons qui déterminent la concordance des « coups de chaleur » avec les poussées de cette maladie. Chez l'adulte, l'infection est apportée par les légumes et par les fruits. Dans tous les cas, le médecin appelé à juguler une telle affection doit, comme adjuvant à la diète hydrique, choisir une médication énergique, permettant un retour rapide à l'alimentation normale.

Depuis quelques années, un grand nombre d'auteurs ont attiré l'attention sur les bons effets obtenus avec la Salicairine, qui peut d'ailleurs être utilisée aussi dans les cas chroniques. Ce journal a rapporté des observations recueillies par divers médecins et notamment par le docteur Dedieu (thèse de Toulouse, 1921) chez les nourrissons gravement atteints et guéris par ce médicament. Il ne faut pas confondre avec les extraits et poudres de salicaire du commerce, de composition et d'efficacité variables, la Salicairine, qui est au contraire un tanno-glucoside chimiquement défini agissant dans l'intestin par les produits successifs de son hydrolyse : tanin et acido-polyphénols. Grâce au premier, elle est astringente et hémostatique ; par les seconds, elle est antiseptique, empêche les fermentations, diminue la flore nocive de l'intestin, désodorise les selles et, par suite, calme les douleurs intestinales et le ténesme. Dénuée de toxicité, elle représente le médicament de choix dans le traitement des gastro-entérites aiguës de l'enfant et de l'adulte. Nous conseillons de l'administrer dès le début à doses suffisantes, XL à L gouttes de la solution à 5 % *pro die* chez l'enfant, et 15 à 20 comprimés dragéifiés chez l'adulte.

A mesure que l'amélioration survient, on diminue progressivement les doses, mais il convient de ne jamais interrompre brusquement le traitement et de le continuer quelques jours encore après la guérison, en observant les précautions ordinaires dans l'alimentation.

Inégalité pupillaire et Tuberculose pulmonaire, par le docteur W. JULLIEN (de Pau). — LEGRAND, 93, boulevard Saint-Germain, Paris.

Fascicule genre thèse riche, avec figures très soignées et observations.

En résumé, l'inégalité pupillaire a souvent besoin d'être recherchée et elle n'est pas toujours d'origine tuberculeuse... il s'en faut. On rencontre cette anomalie dans des affections pulmonaires non tuberculeuses. Ce sont les petites anisocories fugaces, avec complète intégrité des réflexes. Il n'en va pas de même dans les anisocories permanentes avec altération des réflexes. Dans ce cas, la syphilis réclame hautement ses droits.

En somme, dans tous ces troubles, vient en première ligne la spécificité, et après de multiples influences qui ne sont pas toujours la tuberculose.

Dr DANIEL.

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - ACNÉ - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

INDICATIONS

ARTHRITISME

Diabète, Gravelle, Goutte
 Rhumatismes
 VOIES URINAIRES
 MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC
 ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES
 DIARRHÉES INFANTILES



— Se trouve dans toutes les pharmacies —

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

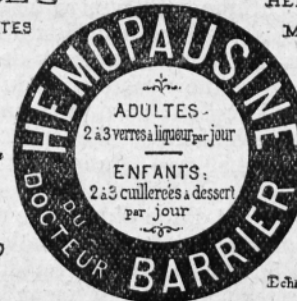
RÈGLES

INSUFFISANTES

EXCESSIVES

DIFFICILES

DOCTEURS,
 Voulez-vous
 lutter contre
 la réclame
 vulgaire ?



HÉMORROÏDES

MÉNOPAUSE

PHLÉBITES

VARICES

CONSEILLEZ

HÉMOPAUSINE

hamamelis, viburnum
 hydrastis, senega
 etc.

Echantillon sur demande.

Laboratoire du D^r BARRIER Les Abrets (Isère)

GENESERINE

POLONOVSKI et NITZBERG

Salicylate de Gènesérine dosé au 1/2 milligramme

EXCITANT DES SÉCRÉTIIONS ET DE LA MOTILITÉ DU TUBE DIGESTIF. SPÉCIFIQUE DES TROUBLES SYMPATHIQUES

Toutes les digestions ralenties.

Dyspepsie hypoaide.

Douleurs et ballonnement de l'estomac après le repas.

INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES :

Battements aortiques épigastriques.

Constipation; rougeurs de la face.

Doses : 4 à 6 dragées par jour.

PRIX EN FRANCE

La flacon de 60 dragées.

Prix marqué Prix médical

9 fr. 7 fr.

A. BEAUGONIN, Pharmacien, 4, place des Vosges, PARIS (IV^e)

Tél. Archives 41-65; Adresse télégraph. : Labogonin, Paris

SANS RESSORT
EFFICACE SOLIDE

Ceinture Ixia

Pour Grossesse, Suites de Couches, Laparotomies, Eventrations, Hernies, etc. etc...

SANS BALEINE
PRATIQUE SOUPLE

Ceinture Ixia

Extrême douceur. Très grande légèreté. Extensibilité remarquable.

A. DEFFINS Fabricant, 40 Rue du Faubourg Poissonnière. PARIS.

Diagnostic et Traitement des Sciatiques, par Henri ROGER, professeur, et Gaston AYMÈS, chef de clinique, à la clinique neurologique de l'école de médecine de Marseille. — MALOINE, éditeur, Paris, 1923.

1 volume in-16, broché, de 164 pages avec 15 figures. 8 fr.

Ce petit livre rendra de grands services à ceux qui le liront attentivement et ne commettront pas la faute d'aller y chercher tout droit des formules toutes faites de « traitement omnibus » pour sciatique.

Ils apprendront d'abord à connaître qu'il y a sciatique et sciatique.

« En présence d'une algie d'un ou des deux membres inférieurs, disent les auteurs, il faut se poser les questions suivantes :

« 1° L'algie accusée est-elle réelle ?

« 2° Quel est le domaine de cette algie ? Celle-ci est-elle localisée dans le territoire du sciatique ?

« 3° A quelle variété de sciatique avons-nous affaire, et quelle est la cause de cette sciatique ?

« Répondre à ces diverses questions est indispensable, si l'on veut soigner convenablement cette algie autrement que par la thérapeutique antinévralgique banale. »

Pour permettre au lecteur insuffisamment familiarisé avec les notions par trop complexes de la neurologie actuelle de les suivre dans ces étapes du diagnostic, les auteurs ont pris l'excellent parti de commencer par le connu en dressant très clairement et très complètement le « tableau clinique habituel d'une sciatique rhumatismale ».

Ainsi mis au courant d'une sémiologie riche et précise, l'on peut aisément comprendre les variations que subit le tableau clinique lorsque l'affection est due à des agents pathogènes intéressant le nerf de façon extrinsèque ou bien portant non plus sur son tronc, mais sur ses origines hautes, dans le canal rachidien (radiculites) ou au passage vertébral (funiculites).

Quant aux sciatiques entièrement simulées, elles sont rares et l'habileté des cliniciens peut se jouer de celle des « carottiers ». Mais, dans beaucoup de cas, la vérité est, consciemment ou non, quelque peu fardée par des « exagérateurs » qui amplifient leur mal ou par des « persévérateurs » qui le laissent durer.

Comment ne pas être dupe des malades, mais aussi comment ne pas être injuste à leur égard, dans une décision administrative ou une expertise, alors que les gros signes organiques de la sémiologie classique peuvent être plus ou moins en défaut ? C'est ici que sont utiles les petits signes, manœuvres et trucs d'examen qui sont relatés au cours de l'ouvrage.

Dans ce petit livre, où les auteurs ont mis beaucoup de leur expérience personnelle, la documentation est copieuse ; la partie « revue générale » nuit peut-être à la clarté de la « démonstration pratique ». Mais il suffit de faire effort et de digérer. Alors on sera à même d'appliquer judicieusement, selon le lieu où se trouve le malade et suivant sa situation, les divers traitements très clairement codifiés dans la partie thérapeutique. Il sera, de plus, possible de discerner les cas spéciaux où l'on devra faire appel à l'examen complémentaire d'un neurologue et, aussi, à l'outillage d'un physiothérapeute, en particulier d'un radiologue compétent.

Auguste TOURNAY.

Précis de Psychiatrie, par E. RÉGIS, professeur de clinique psychiatrique à la faculté de médecine de Bordeaux. Sixième édition. — Gaston DOIN, éditeur, Paris, 1923.

1 volume in-16, cartonné toile, de 1.270 pages, avec 98 figures dans le texte et 7 planches hors texte, dont 5 en couleurs. 38 fr.

L'éloge du *Précis* du regretté psychiatre de Bordeaux n'est plus à faire et l'on doit se féliciter qu'une main filiale assure à présent la publication de cet ouvrage indispensable parce qu'accessible à tous les médecins.

« Un des grands défauts de l'enseignement psychiatrique et des traités de psychiatrie, tels qu'ils ont existé jusqu'à ce jour, c'est, dit Régis, d'avoir à peu près exclusivement pour thème les grandes folies des asiles d'aliénés, en laissant à l'arrière-plan les psychoses symptomatiques, celles que j'appelle, en raison du milieu où on les observe surtout, les *délires des hôpitaux*. »

« Or, il suffit de réfléchir pour comprendre que, si le praticien a besoin de connaître les folies des asiles, c'est-à-dire les types classiques de vésanies, il a encore plus besoin de connaître les *délires des hôpitaux*, c'est-à-dire les psychoses symptomatiques, notamment les psychoses d'auto-intoxications et d'infections. Celles-ci, en effet, sont au premier chef de son domaine professionnel ; c'est à lui qu'incombera non seulement le soin de les observer, mais aussi de les traiter, du début jusqu'à leur terminaison. »

Quand, pour ses besoins, le praticien aura lu les pages qui lui sont ainsi particulièrement dédiées, il aura certainement la curiosité d'étudier dans sa totalité ce lumineux ouvrage où tous ceux qui s'intéressent plus spécialement aux affections mentales se plaisent à retrouver un exposé général de la psychiatrie actuelle qui, « tout en faisant aux travaux étrangers la large et légitime part qui leur est due », reste, selon le désir de Régis, « par ses traditions, par ses affinités, par sa terminologie, par son caractère, en un mot par ce quelque chose qui se dégage d'un livre aussi bien que d'un être vivant, un spécimen de la psychiatrie française ».

Toutes les notions pratiques concernant les expertises, les rapports médico-légaux, les certificats, les conditions et les formalités d'internement, etc., que tout médecin peut avoir besoin à chaque instant de bien se remettre en mémoire, sont exposées avec toute la clarté et toute la précision désirables.

Une table alphabétique détaillée des matières permet de trouver aisément les renseignements. Dans cette sixième édition, l'iconographie s'est encore enrichie de figures et de planches. Mais pourquoi a-t-on supprimé la table alphabétique des noms d'auteurs ?

Auguste TOURNAY.

Traitement des plaies par douches d'air chaud, par J. BANDALINE. — MALOINE, à Paris. — 8 francs.

En quelques instants, on est convaincu de l'efficacité du traitement par l'air chaud. Trente et une figures imposantes vous rappellent qu'on peut guérir des plaies dues à des accidents, des brûlures, des ulcères variqueux, des escarres.

Description des appareils avec figures : tonneau d'Ambroise Paré, incubateur de Guyot-Bier, appareil électrique transportable du docteur Vignat, installation fixe des douches d'air chaud, etc. Chez Gaiffe, à Paris, et autres assurément. Mode d'action des douches d'air chaud, etc.

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOSAction sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

administration prolongée de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le**THIOCOL "ROCHE"**

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"Echantillon et Littérature
Produits: F. HOFFMANN - LA ROCHE & Co
21, Place des Vosges
PARIS

SEL DIGESTIF
Bémecé
SPÉCIFIQUE de l'**HYPÉRACIDOSE**
Bicarb. de Soude. **M**agnésie. **C**arbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs
POS.: une cuiller à café après chaque repas
ODINOT, 25 rue Vaneau, PARIS

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE ·
TRICALCINE
ADRÉNALINÉE
RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
LE PLUS RATIONNEL
LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE
QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la
médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE
avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de
consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE,
la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boîtes de 60 cachets
dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 3 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, sans le cachet : 0 fr. 15.
SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER "TRICALCINE"
Echantillon et Littérature gratuits sur demande aux Docteurs, Pharmaciens, Laboratoires des Produits "SCIENTIA" 9, R. PERMANENT, 95 bis 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100, 102, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000, 1002, 1004, 1006, 1008, 1010, 1012, 1014, 1016, 1018, 1020, 1022, 1024, 1026, 1028, 1030, 1032, 1034, 1036, 1038, 1040, 1042, 1044, 1046, 1048, 1050, 1052, 1054, 1056, 1058, 1060, 1062, 1064, 1066, 1068, 1070, 1072, 1074, 1076, 1078, 1080, 1082, 1084, 1086, 1088, 1090, 1092, 1094, 1096, 1098, 1100, 1102, 1104, 1106, 1108, 1110, 1112, 1114, 1116, 1118, 1120, 1122, 1124, 1126, 1128, 1130, 1132, 1134, 1136, 1138, 1140, 1142, 1144, 1146, 1148, 1150, 1152, 1154, 1156, 1158, 1160, 1162, 1164, 1166, 1168, 1170, 1172, 1174, 1176, 1178, 1180, 1182, 1184, 1186, 1188, 1190, 1192, 1194, 1196, 1198, 1200, 1202, 1204, 1206, 1208, 1210, 1212, 1214, 1216, 1218, 1220, 1222, 1224, 1226, 1228, 1230, 1232, 1234, 1236, 1238, 1240, 1242, 1244, 1246, 1248, 1250, 1252, 1254, 1256, 1258, 1260, 1262, 1264, 1266, 1268, 1270, 1272, 1274, 1276, 1278, 1280, 1282, 1284, 1286, 1288, 1290, 1292, 1294, 1296, 1298, 1300, 1302, 1304, 1306, 1308, 1310, 1312, 1314, 1316, 1318, 1320, 1322, 1324, 1326, 1328, 1330, 1332, 1334, 1336, 1338, 1340, 1342, 1344, 1346, 1348, 1350, 1352, 1354, 1356, 1358, 1360, 1362, 1364, 1366, 1368, 1370, 1372, 1374, 1376, 1378, 1380, 1382, 1384, 1386, 1388, 1390, 1392, 1394, 1396, 1398, 1400, 1402, 1404, 1406, 1408, 1410, 1412, 1414, 1416, 1418, 1420, 1422, 1424, 1426, 1428, 1430, 1432, 1434, 1436, 1438, 1440, 1442, 1444, 1446, 1448, 1450, 1452, 1454, 1456, 1458, 1460, 1462, 1464, 1466, 1468, 1470, 1472, 1474, 1476, 1478, 1480, 1482, 1484, 1486, 1488, 1490, 1492, 1494, 1496, 1498, 1500, 1502, 1504, 1506, 1508, 1510, 1512, 1514, 1516, 1518, 1520, 1522, 1524, 1526, 1528, 1530, 1532, 1534, 1536, 1538, 1540, 1542, 1544, 1546, 1548, 1550, 1552, 1554, 1556, 1558, 1560, 1562, 1564, 1566, 1568, 1570, 1572, 1574, 1576, 1578, 1580, 1582, 1584, 1586, 1588, 1590, 1592, 1594, 1596, 1598, 1600, 1602, 1604, 1606, 1608, 1610, 1612, 1614, 1616, 1618, 1620, 1622, 1624, 1626, 1628, 1630, 1632, 1634, 1636, 1638, 1640, 1642, 1644, 1646, 1648, 1650, 1652, 1654, 1656, 1658, 1660, 1662, 1664, 1666, 1668, 1670, 1672, 1674, 1676, 1678, 1680, 1682, 1684, 1686, 1688, 1690, 1692, 1694, 1696, 1698, 1700, 1702, 1704, 1706, 1708, 1710, 1712, 1714, 1716, 1718, 1720, 1722, 1724, 1726, 1728, 1730, 1732, 1734, 1736, 1738, 1740, 1742, 1744, 1746, 1748, 1750, 1752, 1754, 1756, 1758, 1760, 1762, 1764, 1766, 1768, 1770, 1772, 1774, 1776, 1778, 1780, 1782, 1784, 1786, 1788, 1790, 1792, 1794, 1796, 1798, 1800, 1802, 1804, 1806, 1808, 1810, 1812, 1814, 1816, 1818, 1820, 1822, 1824, 1826, 1828, 1830, 1832, 1834, 1836, 1838, 1840, 1842, 1844, 1846, 1848, 1850, 1852, 1854, 1856, 1858, 1860, 1862, 1864, 1866, 1868, 1870, 1872, 1874, 1876, 1878, 1880, 1882, 1884, 1886, 1888, 1890, 1892, 1894, 1896, 1898, 1900, 1902, 1904, 1906, 1908, 1910, 1912, 1914, 1916, 1918, 1920, 1922, 1924, 1926, 1928, 1930, 1932, 1934, 1936, 1938, 1940, 1942, 1944, 1946, 1948, 1950, 1952, 1954, 1956, 1958, 1960, 1962, 1964, 1966, 1968, 1970, 1972, 1974, 1976, 1978, 1980, 1982, 1984, 1986, 1988, 1990, 1992, 1994, 1996, 1998, 2000, 2002, 2004, 2006, 2008, 2010, 2012, 2014, 2016, 2018, 2020, 2022, 2024, 2026, 2028, 2030, 2032, 2034, 2036, 2038, 2040, 2042, 2044, 2046, 2048, 2050, 2052, 2054, 2056, 2058, 2060, 2062, 2064, 2066, 2068, 2070, 2072, 2074, 2076, 2078, 2080, 2082, 2084, 2086, 2088, 2090, 2092, 2094, 2096, 2098, 2100, 2102, 2104, 2106, 2108, 2110, 2112, 2114, 2116, 2118, 2120, 2122, 2124, 2126, 2128, 2130, 2132, 2134, 2136, 2138, 2140, 2142, 2144, 2146, 2148, 2150, 2152, 2154, 2156, 2158, 2160, 2162, 2164, 2166, 2168, 2170, 2172, 2174, 2176, 2178, 2180, 2182, 2184, 2186, 2188, 2190, 2192, 2194, 2196, 2198, 2200, 2202, 2204, 2206, 2208, 2210, 2212, 2214, 2216, 2218, 2220, 2222, 2224, 2226, 2228, 2230, 2232, 2234, 2236, 2238, 2240, 2242, 2244, 2246, 2248, 2250, 2252, 2254, 2256, 2258, 2260, 2262, 2264, 2266, 2268, 2270, 2272, 2274, 2276, 2278, 2280, 2282, 2284, 2286, 2288, 2290, 2292, 2294, 2296, 2298, 2300, 2302, 2304, 2306, 2308, 2310, 2312, 2314, 2316, 2318, 2320, 2322, 2324, 2326, 2328, 2330, 2332, 2334, 2336, 2338, 2340, 2342, 2344, 2346, 2348, 2350, 2352, 2354, 2356, 2358, 2360, 2362, 2364, 2366, 2368, 2370, 2372, 2374, 2376, 2378, 2380, 2382, 2384, 2386, 2388, 2390, 2392, 2394, 2396, 2398, 2400, 2402, 2404, 2406, 2408, 2410, 2412, 2414, 2416, 2418, 2420, 2422, 2424, 2426, 2428, 2430, 2432, 2434, 2436, 2438, 2440, 2442, 2444, 2446, 2448, 2450, 2452, 2454, 2456, 2458, 2460, 2462, 2464, 2466, 2468, 2470, 2472, 2474, 2476, 2478, 2480, 2482, 2484, 2486, 2488, 2490, 2492, 2494, 2496, 2498, 2500, 2502, 2504, 2506, 2508, 2510, 2512, 2514, 2516, 2518, 2520, 2522, 2524, 2526, 2528, 2530, 2532, 2534, 2536, 2538, 2540, 2542, 2544, 2546, 2548, 2550, 2552, 2554, 2556, 2558, 2560, 2562, 2564, 2566, 2568, 2570, 2572, 2574, 2576, 2578, 2580, 2582, 2584, 2586, 2588, 2590, 2592, 2594, 2596, 2598, 2600, 2602, 2604, 2606, 2608, 2610, 2612, 2614, 2616, 2618, 2620, 2622, 2624, 2626, 2628, 2630, 2632, 2634, 2636, 2638, 2640, 2642, 2644, 2646, 2648, 2650, 2652, 2654, 2656, 2658, 2660, 2662, 2664, 2666, 2668, 2670, 2672, 2674, 2676, 2678, 2680, 2682, 2684, 2686, 2688, 2690, 2692, 2694, 2696, 2698, 2700, 2702, 2704, 2706, 2708, 2710, 2712, 2714, 2716, 2718, 2720, 2722, 2724, 2726, 2728, 2730, 2732, 2734, 2736, 2738, 2740, 2742, 2744, 2746, 2748, 2750, 2752, 2754, 2756, 2758, 2760, 2762, 2764, 2766, 2768, 2770, 2772, 2774, 2776, 2778, 2780, 2782, 2784, 2786, 2788, 2790, 2792, 2794, 2796, 2798, 2800, 2802, 2804, 2806, 2808, 2810, 2812, 2814, 2816, 2818, 2820, 2822, 2824, 2826, 2828, 2830, 2832, 2834, 2836, 2838, 2840, 2842, 2844, 2846, 2848, 2850, 2852, 2854, 2856, 2858, 2860, 2862, 2864, 2866, 2868, 2870, 2872, 2874, 2876, 2878, 2880, 2882, 2884, 2886, 2888, 2890, 2892, 2894, 2896, 2898, 2900, 2902, 2904, 2906, 2908, 2910, 2912, 2914, 2916, 2918, 2920, 2922, 2924, 2926, 2928, 2930, 2932, 2934, 2936, 2938, 2940, 2942, 2944, 2946, 2948, 2950, 2952, 2954, 2956, 2958, 2960, 2962, 2964, 2966, 2968, 2970, 2972, 2974, 2976, 2978, 2980, 2982, 2984, 2986, 2988, 2990, 2992, 2994, 2996, 2998, 3000, 3002, 3004, 3006, 3008, 3010, 3012, 3014, 3016, 3018, 3020, 3022, 3024, 3026, 3028, 3030, 3032, 3034, 3036, 3038, 3040, 3042, 3044, 3046, 3048, 3050, 3052, 3054, 3056, 3058, 3060, 3062, 3064, 3066, 3068, 3070, 3072, 3074, 3076, 3078, 3080, 3082, 3084, 3086, 3088, 3090, 3092, 3094, 3096, 3098, 3100, 3102, 3104, 3106, 3108, 3110, 3112, 3114, 3116, 3118, 3120, 3122, 3124, 3126, 3128, 3130, 3132, 3134, 3136, 3138, 3140, 3142, 3144, 3146, 3148, 3150, 3152, 3154, 3156, 3158, 3160, 3162, 3164, 3166, 3168, 3170, 3172, 3174, 3176, 3178, 3180, 3182, 3184, 3186, 3188, 3190, 3192, 3194, 3196, 3198, 3200, 3202, 3204, 3206, 3208, 3210, 3212, 3214, 3216, 3218, 3220, 3222, 3224, 3226, 3228, 3230, 3232, 3234, 3236, 3238, 3240, 3242, 3244, 3246, 3248, 3250, 3252, 3254, 3256, 3258, 3260, 3262, 3264, 3266, 3268, 3270, 3272, 3274, 3276, 3278, 3280, 3282, 3284, 3286, 3288, 3290, 3292, 3294, 3296, 3298, 3300, 3302, 3304, 3306, 3308, 3310, 3312, 3314, 3316, 3318, 3320, 3322, 3324, 3326, 3328, 3330, 3332, 3334, 3336, 3338, 3340, 3342, 3344, 3346, 3348, 3350, 3352, 3354, 3356, 3358, 3360, 3362, 3364, 3366, 3368, 3370, 3372, 3374, 3376, 3378, 3380, 3382, 3384, 3386, 3388, 3390, 3392, 3394, 3396, 3398, 3400, 3402, 3404, 3406, 3408, 3410, 3412, 3414, 3416, 3418, 3420, 3422, 3424, 3426, 3428, 3430, 3432, 3434, 3436, 3438, 3440, 3442, 3444, 3446, 3448, 3450, 3452, 3454, 3456, 3458, 3460, 3462, 3464, 3466, 3468, 3470, 3472, 3474, 3476, 3478, 3480, 3482, 3484, 3486, 3488, 3490, 3492, 3494, 3496, 3498, 3500, 3502, 3504, 3506, 3508, 3510, 3512, 3514, 3516, 3518, 3520, 3522, 3524, 3526, 3528, 3530, 3532, 3534, 3536, 3538, 3540, 3542, 3544, 3546, 3548, 3550, 3552, 3554, 3556, 3558, 3560, 3562, 3564, 3566, 3568, 3570, 3572, 3574, 3576, 3578, 3580, 3582, 3584, 3586, 3588, 3590, 3592, 3594, 3596, 3598, 3600, 3602, 3604, 3606, 3608, 3610, 3612, 3614, 3616, 3618, 3620, 3622, 3624, 3626, 3628, 3630, 3632, 3634, 3636, 3638, 3640, 3642, 3644, 3646, 3648, 3650, 3652, 3654, 3656, 3658, 3660, 3662, 3664, 3666, 3668, 3670, 3672, 3674, 3676, 3678, 3680, 3682, 3684, 3686, 3688, 3690, 3692, 3694, 3696, 3698, 3700, 3702, 3704, 3706, 3708, 3710, 3712, 3714, 3716, 3718, 3720, 3722, 3724, 3726, 3728, 3730, 3732, 3734, 3736, 3738, 3740, 3742, 3744, 3746, 3748, 3750, 3752, 3754, 3756, 3758, 3760, 3762, 3764, 3766, 3768, 3770, 3772, 3774, 3776, 3778, 3780, 3782, 3784, 3786, 3788, 3790, 3792, 3794, 3796, 3798, 3800, 3802, 3804, 3806, 3808, 3810, 3812, 3814, 3816, 3818, 3820, 3822, 3824, 3826, 3828, 3830, 3832, 3834, 3836, 3838, 3840, 3842, 3844, 3846, 3848, 3850, 3852, 3854, 3856, 3858, 3860, 3862, 3864, 3

Notons à ce sujet qu'il existe des intérieurs de cheminée à feu de bois, ne modifiant en rien l'aspect habituel du foyer, avec deux bouches de chaleur latérales comme dans l'appareil à tuyaux creux. Lorsque la combustion se fait intense avec des branchages ou brindilles, et qu'on ne laisse ouverte qu'une des bouches latérales, montée d'un coude creux se terminant par une ouverture large seulement comme une pièce de 5 francs, nous rappelons que dans ces conditions fort simples d'appareillage de chauffage du cabinet médical, on possède par la même occasion une source intense de courant d'air chaud, captable au besoin à l'aide d'un tuyau mobile, et très efficace.

D^r DANIEL.

Æsculape, grande revue mensuelle illustrée. Lettres et Arts dans leurs rapports avec les Sciences et la Médecine. — Abonnement : 25 francs (étranger : 30 francs). — Le numéro : 3 francs. — 15, rue Froidevaux, Paris (XIV^e).

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE SEPTEMBRE 1923

Le Mal des Ardents (*fin*, 8 ill.), par M. Victor FOROT. — La Consultation difficile (1 ill.); commentaire du docteur DARTIGUES. — Théophile de Bordeu, clinicien et hydrologue (4 ill.), par le docteur L. CORNET. — La Grand'Pitié des Vérolés au XVI^e siècle (2 ill.), par Jean AVALON. — Les Pots de Pharmacie (5 ill.), par le docteur Paul DORVEAUX. — La Curieuse Figure du docteur Gachet: un ami et un amateur de la première heure de Cézanne, Renoir, Pissarro, Van Gogh (*suite*, 5 ill.), par le docteur Victor DOITEAU. — Supplément (9 ill.).

Les Poisons méconnus, par A.-L. MARCHADIER et A. GOUJON. Chez FLAMMARION, 26, rue Racine, Paris.

Prix 7 fr. 50

Voici un livre écrit pour le grand public, mais que nos confrères liront avec intérêt et profit.

Certes nous connaissons tous les falsifications auxquelles sont soumis nos aliments, même les plus nécessaires, les viciations de l'air que nous respirons et la lutte que notre organisme soutient tous les jours contre les milliards de microbes qui nous assaillent. Mais nous ne pouvons nous douter des saletés, le mot n'est pas trop fort, que le désir de gagner de l'argent fait inventer à nos modernes empoisonneurs.

Écoutez cela :

« Des matières fécales stérilisées à 100°, puis refroidies et ensemencées à l'aide de levures, donnent, après fermentation et distillation, un excellent alcool. »

Si l'alcool seul était en jeu, nous dirions : « Tant pis pour les poivrots ! » Mais il y a le cidre fait avec l'eau croupissante des mares ; le vin plâtré, surplâtré, déplâtré, permanganaté, sulfité, cuivré, arseniqué, odorisé. Il y a le lait qui tue 50.000 petits Français par an. Il y a le pain qui rend les parents dyspeptiques. Il y a même l'eau qui, nécessaire à la vie, nous donne cependant souvent la mort.

A première vue, la lecture d'un tel livre peut sembler décourageante, car on est tenté de dire en voyant défiler tous ces poisons méconnus : « Ils sont trop. » Au contraire, nous devons remercier les auteurs d'en avoir passé la revue, car ainsi nous pourrions les éviter.

Bien souvent en effet, c'est notre faux jugement qui les fait naître. Comme dans la majorité des cas, nous sommes victimes de notre maladie de « paraître ». Nous voulons que nos

aliments « paraissent » et nous sacrifions la qualité à l'apparence.

Nous rejetons le cacao naturel parce que la substance grasse forme des yeux à la surface de notre bol, et qu'une autre partie de la graine se dépose en particules noires au fond de la tasse. Alors, pour nous plaire et en même temps gagner davantage, le fabricant dégraisse le cacao et vend à part ce beurre très cher ; il ajoute ensuite à sa poudre du carbonate de potasse pour qu'elle ne se précipite pas.

Et nous sommes contents avec cette pauvre émulsion. *Mea culpa, mea maxima culpa!*

Faisons notre éducation, ne nous laissons pas de faire celle du public en nous servant des travaux de ceux qui, dans les laboratoires, cherchent à nous défendre contre les mauvais chimistes de l'alimentation.

Soyons reconnaissants aux savants qui, comme MM. Marchadier et Goujon, luttent avec désintéressement et de trop pauvres moyens contre les inconscients ou même les criminels qui, pour s'enrichir, tuent quotidiennement leurs semblables.

DARDELIN.

Un Hôpital militaire à Paris pendant la guerre (Villemin, 1914-1919), par F. LEJARS. — MASSON ET C^{ie}, éditeurs.

Un volume de 364 pages, prix. 10 fr.

Ce n'est pas une monographie que M. Lejars a voulu écrire, et encore moins une histoire personnelle. Avec une réserve qui n'est point coutumière, ne demande-t-il pas à ses lecteurs éventuels « d'oublier son nom » ? Un officier de complément (le nom importe peu) sert, pendant près de cinq ans, comme chirurgien et comme médecin-chef dans un hôpital militaire ; il se donne sans partage à ces fonctions, qu'il n'interrompt que pour de nombreuses missions à l'avant. Sans idée préconçue, sans parti pris, il expose librement la vie qu'il a vécue, ce qu'il a observé, et ce qui ressort, pour lui, de cette longue expérience.

Ce livre-témoin, tout imprégné d'esprit pratique, bourré de faits et d'anecdotes, est un document qu'il faut lire, et qui ne s'adresse pas seulement aux médecins, mais à tous ceux qui s'intéressent encore aux souvenirs de la guerre et qui pensent à l'avenir.

Tout naturellement, les premiers chapitres sont consacrés à l'histoire médico-chirurgicale de cet hôpital militaire Villemin, « déclassé » depuis 22 ans, où n'en devaient pas moins être traités, au cours de la campagne, 30.546 officiers, sous-officiers et soldats, avec une mortalité générale de 2,77 %.

Mais, après cet exposé technique, tout le reste du livre est de lecture attachante et facile pour tous, et l'on y trouvera de curieux et intéressants chapitres sur les hôpitaux auxiliaires, sur les infirmières, sur les « papiers », sur la vie d'un grand hôpital militaire en temps de guerre.

L'histoire de Paris en 1918, lors des bombardements et des grands arrivages de blessés, est tracée dans un raccourci saisissant, où toutes les mesures de protection et de prompt secours sont relatées avec une précision journalière.

Enfin, si les « histoires vécues » abondent tout au long du livre, il se termine par une série de « souvenirs », de plaquettes émouvantes, sur les visites de Galliéni et de Clemenceau, sur les décorations « d'urgence », sur le « suivant des morts », etc.

Et, pour conclure, M. Lejars insiste sur la nécessité « d'une fusion, d'une collaboration intime », en temps de paix, et pour préparer la guerre, des officiers du cadre actif et des officiers de complément.

L'Inconscient, par le docteur A. HESNARD, professeur à l'école de médecine navale de Bordeaux. Préface du docteur Toulouse (*Encyclopédie scientifique. — Bibliothèque de Psychologie expérimentale*). — Gaston Doirn, éditeur, Paris, 1923.

1 volume in-16, cartonné toile, de 300 pages avec 8 figures et 3 tableaux dans le texte 12 fr.

Par son titre et par son programme, cet ouvrage est appelé à intéresser bien des catégories de lecteurs parmi lesquels les médecins doivent figurer en bonne place.

Non seulement ils auront à faire plus directement leur profit des chapitres consacrés aux aspects de l'inconscient en psychologie morbide et aux techniques de l'exploration de l'inconscient, mais ils auront avantage à connaître les multiples aspects d'une question qui participe à tant de problèmes d'éducation et de sociologie dont le médecin ne saurait pas plus se désintéresser que de la psychothérapie proprement dite.

Et d'ailleurs, s'il faut classer, comme le fait Hesnard, les simples cliniciens parmi ceux qui ont utilisé « d'instinct » cette méthode empirique de la psychogénomie, qui « n'a guère été employée de manière systématique et rationnelle que par les médecins psychiatres », est-il juste d'arrêter aux artistes, littérateurs et religieux la liste de ceux qui « ont peut-être plus volontiers appliqué à la vie pratique la science du cœur humain que les psychologues, restés jusqu'à présent intellectualistes à l'extrême », alors que, bien avant que la psychothérapie ne fût baptisée et codifiée, tant de médecins ont exercé envers leurs malades une influence qui n'était sans doute pas limitée aux admirables bienfaits d'une intelligence claire ?

Les médecins seront donc, de par leur expérience intellectuelle et intuitive, bien disposés à lire attentivement cet intéressant exposé, très clair et copieusement documenté, suivi d'une utile bibliographie, et que l'auteur a divisé en trois parties.

Dans la première partie est dressé le *bilan de l'inconscient*, revue des données innombrables tirées de l'évolution ancestrale et individuelle, de la psychologie affective et des processus psychiques généraux, y compris les problèmes dits « métapsychiques » envisagés selon un mécanisme subjectif.

Dans la seconde partie sont exposés les *aspects de l'inconscient en psychologie morbide* (psychasthénie, hystérie, hypnotisme, somnambulisme, psychoses).

Enfin, dans la troisième partie, après description des techniques d'exploration de l'inconscient, sont succinctement exposées les *théories* qui visent à ramasser ces données en une formule explicative.

Auguste TOURNAY.

Les Anémies, par le docteur LÉON TIXIER.

Chez FLAMMARION, 26, rue Racine, Paris.

Prix 7 fr. 50

Dans une préface générale, le docteur Apert, directeur de la *Bibliothèque des Connaissances médicales* qui s'adresse au « public éclairé », croit devoir s'excuser auprès de ses confrères de l'œuvre de vulgarisation scientifique qu'il a entreprise.

Vraiment je ne crois pas que le dit « public éclairé » puisse dévorer comme un roman *les Anémies* du docteur Léon Tixier parues dans cette bibliothèque.

Cependant attention ! Si l'un des membres du susdit « public éclairé », s'asseyant dans votre cabinet de consultation, vous déclarait à brûle-pourpoint : « Docteur, je suis atteint d'oligodérémie... », vous risqueriez fort de demeurer... sidéré, si

vous n'aviez pas pris la peine de lire au moins les dernières pages du livre de Léon Tixier.

Avec beaucoup de bienveillance, l'auteur nous explique dans une sorte de petit dictionnaire ce que signifient tous ces mots nouveaux que les auteurs inventent pour éviter des périphrases très claires.

Non, vraiment ! pas de danger de « diffusion d'une science insuffisante » avec le livre du docteur Tixier. C'est au contraire une étude excessivement poussée et minutieuse des anémies, condensation des résultats de vingt ans de travaux.

Toutes les modalités en sont décrites : chez le nourrisson, l'enfant, l'adolescent, l'adulte et le vieillard.

Toutes les causes y sont passées en revue : la syphilis, la tuberculose, les parasites, les intoxications, le cancer, le paludisme, etc.

Surtout, ce qui est nouveau, c'est qu'un tiers de l'ouvrage est consacré au traitement. Oui, un tiers, vous avez bien lu, et voici enfin un auteur qui comprend que la médecine est l'art de guérir. Décidément nous progressons, et nous sommes loin des quelques pages abandonnées autrefois *in fine* à cette parente pauvre qui s'appelle la thérapeutique.

Pour les nourrissons, le docteur Tixier préconise le protoxalate de fer à la dose de 0^g,03 matin et soir et, naturellement, le traitement de la cause : ici le plus souvent la syphilis.

Pour les adolescents, recommandez dans leur alimentation les épinards, les feuilles vertes des choux et même le boudin, à condition qu'ils les digèrent. Envoyez-les à la montagne et donnez-leur le sel de fer encore le mieux indiqué, le protoxalate.

Pour les adultes, soignez l'alimentation, mais défiez-vous de la viande crue, du quinquina et des vins généreux, car une bonne assimilation passe avant tout. Avec le fer, l'arsenic donne pour ces malades de bons résultats. La moelle osseuse fraîche, 50 grammes par jour, en tartine, est fortement conseillée. Le sérum hémo-poiétique doit être pris à la dose de 15 centigrammes par jour à jeun et pendant 15 jours au plus ; repos d'une semaine avant de recommencer. La transfusion du sang est réservée aux anémies post-traumatiques. La Bourboule et Vals sont les plus indiquées des stations thermales. Pour la splénectomie, réservez un point d'interrogation.

Bien entendu, il faut s'attaquer à la cause qui, chez les adultes, est principalement le paludisme. Léon Tixier préconise l'injection intramusculaire quotidienne du mélange suivant qui a bien réussi dans l'armée d'Orient :

Bichlorhydrate de quinine.....	0 ^g ,80
Uréthane.....	0 ^g ,40

Dix à douze injections suffisent.

Je cite cette formule en exemple de tout ce que contient de pratique l'ouvrage du docteur Léon Tixier, en étant certain que mes confrères trouveront avantage à le consulter.

DARDELIN.

L'Instrumentation en radiologie pratique,

par MASSIOT et BIQUARD. — MALOINE, éditeur, Paris, 1923.

Nous avons déjà, pendant la guerre, pu apprécier le petit manuel destiné aux médecins radiologistes, qui était en même temps le bréviaire du manipulateur. La troisième édition, entièrement transformée, s'est accrue de toutes les nouvelles découvertes en radiologie, tant au point de vue de l'outillage que de la technique opératoire.

Les ampoules à cathode incandescente, les soupapes d'ondes et les kénotrons y sont particulièrement étudiés et décrits avec minutie et précision, tout en restant dans le domaine pratique.

L'auteur a exposé dans des schémas très clairs les divers montages sur alternatif et sur continu.

Auto-transformateurs, contacts tournants, bobines pour très haute tension font l'objet d'un exposé très méthodique et très compréhensible. Pour la radiographie, les temps de pose, les

positions du malade, la technique du développement, etc., sont détaillés avec soin.

Un chapitre spécial a été consacré à la radiographie dentaire, et ce n'est pas un des moins intéressants.

Les récentes découvertes en mesures radiologiques sont surtout à retenir. C'est une mise au point très bien faite de l'ionométrie (ionomètre de Salomon). Le fluoromètre de notre regretté confrère Guillemot tient la bonne place à côté des anciennes méthodes de mesures quantitatives.

Ce petit traité technique ne s'adresse évidemment qu'aux radiologistes et à leurs aides, mais nous pouvons affirmer qu'il sera pour eux un guide sûr et pratique.

Dr E. LEULLIER.

La Goutte, par LLEWELYN JONES LLEWELYN, médecin honoraire de l'hôpital des eaux minérales de Bath, membre de la Société royale de Médecine, avec un chapitre sur les Affections oculaires gouteuses par M. BEAUMONT, médecin oculiste consultant région Sud-Ouest du ministère des Pensions. — Traduit de l'anglais par le docteur A. Françon, médecin consultant à Aix-les-Bains. — Félix ALCAN, 108, boulevard Saint-Germain, Paris.

Gros volume. Tout ce qui concerne la goutte est détaillé avec soin.

C'est un joli travail pour ceux qui aiment à augmenter le bagage des formules variées. On y retrouve la base potasse, le calomel et certaines associations heureuses pour la biochimie de nos voisins d'outre-Manche. N'avons-nous pas avantage à suivre nos vieilles formules classiques à base de soude en admettant la potasse dans le seignette, et cette gastronomie bien française des Martinet, des Legendre, des Huchard, des Fiessinger, etc. ?

Passée cette petite critique, nous applaudissons à la traduction du docteur Françon, qui élargit ainsi les données de la science pour le grand bien de beaucoup.

Dr DANIEL.

Médication phosphorée nouvelle

SPÉCIFIQUE de la DÉPRESSION NERVEUSE et MENTALE

Fosfoxyl Carron

(C10 H15 Ph O2 Na2)

Phosphore colloïdal assimilable - Le plus Actif - Non Toxique

Véritable aliment de la cellule nerveuse

INDICATIONS du FOSFOXYL : Algies, Asthénies, Neurasthénies, Déchéances organiques, Impuissance.

ÉCHANTILLON ET LITTÉRATURE :
Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9^e).

Les Cercles vicieux en pathologie, par Jamieson B. HURRY. — Traduit sur la 3^e édition par C. Flandin et Françon. — MALOINE, à Paris.

Assez gros volume plein d'estampilles ressemblant à la frappe de la poste. A la place des localités et des dates, des noms pathologiques qui courent les uns après les autres en tournant avec des index pointus. C'est le cercle vicieux, qu'il faut rompre pour guérir son malade.

Cela paraît drôle. Eh bien ! cette manière de faire un livre où passe toute la pathologie n'est pas banale, puisque ce livre connaît sa 3^e édition et que, lorsqu'on l'a ouvert, on s'aperçoit qu'on a une nouvelle case dans le cerveau : on ne voit guère de malades sans qu'on ne crée soi-même le fameux « cercle vicieux » et sans qu'on ne pense au fameux livre de Jamieson B. Hurry.

Ajoutons que ce livre offre dans la forme de sa présentation une originalité de définition et des conceptions pathologiques intéressantes.

Dr DANIEL.

Les Infections paratyphoïdes et gaertnériennes, par le docteur Henri MALLIÉ. — MALOINE, à Paris.

Petit volume, préfacé par le docteur Jacques Carles, professeur à Bordeaux ; pas loin de 200 pages, très documenté, aussi complet et aussi clinique qu'il est possible. Ce travail peut aller de pair avec les meilleurs qui traitent de la question. Il a en plus le charme de la clarté et de la concision. C'est donc un bon petit coup de tambour bien mérité qui paraîtra dans la *Gazette médicale* de Tours.

Dr DANIEL.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alsia - PARIS (14^e)

VIN GIRARD	Iodotanniques Phosphates	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche.
SIROP GIRARD	Scrofule LYMPHATISME Rachitisme	MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
GRANULÉ GIRARD	ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Néuralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Désodorise l'Épiderme BROMHYDROSES	Demander la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS Légères DE L'ÉPIDERME	Oncions matin et soir

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet

*Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphalurie,
Surmenage, Débilité*

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

COMPOSITION:
Acide Salicylique, Thymol
Bicarbonate
Borate de Soude
Formaldéhyde
etc.

RÉSULTATS MERVEILLEUX
dans les **LEUCORRHÉES** de toute nature

Prescrivez : **"METRITOLS"** Une Boîte

Un comprimé
par litre d'eau bouillie chaude
en injections vaginales.

COMPRIMÉS EFFERVESCENTS
METRITOLS
ASTRINGENTS
ALCALINS ANTISEPTIQUES

DÉPÔT
Pharmacie LEES
124, Rue du Bac - PARIS

Echantillons sur demande

BOROSTYROL SCHLATTER

LIQUIDE

**BRÛLURES - PLAIES
CONTUSIONS**

EFFETS RAPIDES
CONSTANTS

ET

POMMADE

**PLAIES CONTUSES
PLAIES DE LA BOUCHE - ENGELURES**

ANALGÉSIQUE NON TOXIQUE
CICATRISANT

sur demande Echantillons gratuits

MAYOLY SPINDLER, Ph^{icien} Ancien Elève de l'Institut de Chimie Appliquée. Licencié-es Sciences. 1. Place Victor Hugo. PARIS.




Seul Traitement des MALADIES DU FOIE associant les
OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE et BILIAIRE aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnés.
2 à 12 PILULES par jour ou 1 à 6 cuillerées à dessert de SOLUTION

CONSTIPATION et AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

Leur Traitement rationnel d'après les derniers travaux scientifiques.
LAVEMENT D'EXTRAIT DE BILE glycérimé et de **PANBILINE**. — 2 cuillerées à café dans
160 à 200 gr. d'eau bouillie chaude à prendre en lavement. — Enfants : demi-dose.

En vente dans toutes les Pharmacies

Échantillon et littérature : **LABORATOIRE DE LA PANBILINE** — ANNONAY (Ardèche)

Memento Thérapeutique

SPÉCIALITÉS RECOMMANDÉES

(A conserver par le praticien sur son bureau)

Les lecteurs de notre Revue qui désireraient obtenir des renseignements ou recevoir des échantillons des Produits énumérés ci-dessous, n'auront qu'à écrire aux Laboratoires spécialisés, dont ils trouveront les adresses dans la Publicité de ce journal. Ils recevront le meilleur accueil auprès de nos annonceurs, en se recommandant de la Gazette médicale du Centre.

ANESTHÉSIES LOCALES & GÉNÉRALES

Anesthésiques Usines du Rhône.
Anesthésiques Robert et Carrière.
Slovaïne Billon.

ANTISEPTIQUES URINAIRES

Uraseptine Rogier.
Uroformine Gobey.
Urométine.
Urotrypsine.

APPAREIL CIRCULATOIRE

Digibaine.
Digitaline Nativelle.
Iodolose Galbrun.
Synthol.

APPAREIL DIGESTIF

Alunozal.
Amylodiastase Thépenier.
Bileyl Fournier.
Biolactyl Fournier.
Bulgarine Thépenier.
Doloma.
Elixir Grez.
Gastro-Sodine.
Gélogastrine.
Génésérine.
Grains Miraton.
Jécol (cachets).
Laxamalt.
Lactéol Boucard.
Le Régyl.
Néo-laxatif Chapotot.
Nujol.
Panbiline, Rectopanbiline.
Papaine Trouette-Perret.
Paralactine Byla.
Persodine Lumière.
Purgos.
Sel digestif Be-Me-Ce.

APPAREIL GÉNITAL de la FEMME

Agomensine Ciba.
Hémopausine du Dr Barrier.
Menstrualine Demasles.
Métritols.
Ovules à l'iodéol.
Suppo-Gynol.

APPAREIL RESPIRATOIRE

Gouttes Nican.
Juglanrégine André.
Oéthone.
Sirop Brahma.
Sirop Famel.

CANCERS

Néolyse.
Doloma et Oenophos.

DERMATOLOGIE

Anotyl.
Nisaméline Trouette-Perret.
Protéodyne.

DIATHÈSES

Atophan Cruet.
Salysérum.
Sulfoïdol Robin.
Urasine.

EAUX MINÉRALES

Evian-Cachat.
Vals-la-Favorite.
Vals-Saint-Jean.
Vittel-Grande-Source.
Vichy-Etat.

INFECTIONS

Electrargol Clin.
Lantol.
Orargol.
Physiosthénine.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE & APPAREILS DE MÉDECINE

Ceinture Ixia (Deffins, fabricant).

LABORATOIRES

Laboratoires Métadier, à Tours.

MAISONS DE SANTÉ & DE CURE

Institut Liébault (Loches).
Villa Lunier (Blois).

OPOTHÉRAPIE

Lipoïdes H. I.
Produits Byla.
Produits Carrion.
Produits Fournier.

PRODUITS GMET

Extraits végétaux.

PRODUITS DE RÉGIME

Farine lactée Nestlé.
Farines maltées Jammet.
Maltase Fanta.
Malt/Barley.
Mokaliment.
Ovomaltine.
Produits alimentaires Rolls.
Produits de régime Heudebert.
Sucolégol.

PRODUITS pour USAGE EXTERNE

Borostyrol Schlatter.
Edistol.
Gobérol.
Mycidol.
Ouataplasme Langlebert.
Topiques Chaumel.

RECONSTITUANTS

Biogénol Demasles.
Céréossine.
Ferrophytine Ciba.
Hémogénol Dausse.
Hémopoïdine.
Hémostyl du Dr Roussel.
Histogénol.
Hippo-Carnis.
Injection strychno-phospharsinée Clin.
Iodo-Juglans.

RECONSTITUANTS (Suite)

Juglanrégine.
Magnéphos.
Mangano-sérum Camus.
Marinol.
Musculosine Byla.
Neurosine Prunier.
Oenophos.
Ovo-lécithine Billon.
Phospharsinal.
Poudre de viande Trouette-Perret.
Phytine Ciba.
Prosthénase Galbrun.
Quinium Roy.
Sirop Hémoglobine Deschiens.
Tonudol.
Viandox fibriné.
Vin Girard.

RÉVULSIFS

Antiphlogistine.
Révulsif Boudin.
Révulsior.

SYPHILIS

Benzo-Ringyl.
Eparseno, Luatol.
Ercédylate Robert et Carrière.
Galyl, Hectine, Hectargyre.
Hermophényl Lumière.
Lipogyre Ciba.
Métarsénobenzol Saca.
Muthanol.
Novarsénobenzol Billon.
Produits Ludin.
Quinby.
Rhodarsan.
Sulfarsénol.
Suppositoires Corbière.

SYSTÈME NERVEUX

Borosodine Lumière.
Dial, Didial, Dialacétine.
Fosfoxyll Carron.
Gardénal.
Isobromyl Clin.
Neurinase.
Névrossthénine Freyssinge.
Phosoforme.

TUBERCULOSE

Algaliment.
Bactioxine.
Calciline.
Doloma injectable.
Perles Taphosote.
Suppo-Cuivrol.
Thiocol Roche.
Tricalcine.

VACCINS

Eucratol (Gonococcies).
Néo-Dmégon, Néo-Dmesta.
Propidon (bouillon stock-vaccin mixte).
Vaccins Carrion.

TROUBLES HÉPATIQUES



JÉCOL

FORMULE

Extrait de Kinkélibah 0.025
(Combretum R.)
(procédé spécial)
Extrait de Boldo . . . 0.020
— d'Evonymus . 0.005
Lactose, réglisse, bol-
do pulv. q. s.
f. s. a. un cachet de. 0.25

FORME

30 petits cachets mis à l'abri
de l'air dans des tubes de
verre.

DOSE

A la fin des deux principaux
repas, 2 à 4 cachets par jour
ou plus, suivant l'indication
du médecin.

CONGESTION et INSUFFISANCE DU FOIE
ENTÉRITE MUCO-MEMBRANEUSE
== AUTO-INTOXICATION ==

ÉCHANTILLON
→ MÉDICAL
← LITTÉRAIRE

CACHETS JÉCOL

36, Rue Rivay,
LEVALLOIS
près PARIS.

ORARGOL

Complexe Colloïdal électrique
OR & ARGENT

LABORATOIRE des PRODUITS AMICROS
62 Rue des Petits Champs PARIS - Tél. Central 64-01

ANTI-INFECTIEUX GÉNÉRAL

SEPTICÉMIES - GRIPPE - FIÈVRES

TRAITEMENT PRÉ & POST-OPÉATOIRE

" INJECTABLE " (Ampoules)

Boute de 6 ampoules de 5^{ml} Frs. 10
— - 1 ampoule de 10^{ml} Frs. 4

" NON INJECTABLE " (flacons)

Gouttes d'ORARGOL (60^{ml}) Frs. 9.90
ORARGOL O.R.L. (20^{ml}) Frs. 5.00

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne, PARIS (VII^e)

37, Rue de Bourgogne, PARIS (VII^e)

USINES : 5 et 7, Rue POLIVEAU, et à BOURG-la-REINE

IODO-BISMUTH ERCE : Iodobismuthate de quinine.

ERCÉDYLATE : Cacodylate de bismuth soluble.

ERCEPALMINE : Palmitate neutre de bismuth

Injections totalement indolores pour le traitement pratique de la syphilis à toutes ses périodes

Reg. du Com. 476.249 (Seine).

NOTICES ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

OPOTHÉRAPIE BYLA

Formes Nouvelles (Brevetées)

Cachets
" **OPO** " BYLA

Prescrire : **OPO-SURRENINE**, etc.

" **EXO** " BYLA

Sucs liquides sucrés et aromatisés
Prescrire : **EXO-PROLOINE**, etc.

Sans odeur

Conservation indéfinie

Constance d'activité

PANGLANDULAIRES
et POLYGLANDULAIRES

Demandez échantillons et littérature aux Établissements BYLA, 26, av. de l'Observatoire, à PARIS, 14.

Reg. du Com. Seine. 71.895.

DE-CI, DE-LA...

Par FRÈRE JEAN

A toi ma vésicule?

Le docteur Ash est un réaliste qui aime à plonger au fond des choses. Américain — comme de juste — il vient après des centaines d'expériences d'établir que nos sentiments tendres prennent exclusivement leur origine dans les cellules biliaires et qu'aux lésions du foie correspondent toujours les variations dans l'étiage de nos aspirations amoureuses...

De ce fait, la carte et le vocabulaire du tendre vont subir de profonds remaniements:

« Je t'apporte mon cœur » (valse lente) deviendra désormais: « Je t'apporte mon foie » ! qui n'aura d'ailleurs ni plus ni moins de sens. « Haut les cœurs ! » deviendra du même coup « Haut les foies ! »... « Tout son génie et tout son foie ! » dira le poète en parlant de Napoléon, qui justement en mourut (non de génie, mais du foie !). Enfin Jocelyn criera à l'Aimée dans un sursaut d'amour: « A toi ma vésicule ! »... et nous voulons croire qu'il ne s'agira seulement là que de la biliaire...

Hommes de peu de foie!...

Notez d'ailleurs qu'il y aura un précédent: Frère Jean des Entomoeures n'affirme-t-il pas à Panurge qu'il l'aime « du bon du foye », ce qui veut nettement dire de tout cœur ? Il y aura peut-être l'expression: « J'ai le cœur gros », qui prêterait à l'équivoque, évoquant des idées de congestion ou de cirrhose... Ce sera aux médecins à faire la démarcation et nul doute qu'aidés de M. Paul Bourget ils n'y arrivent promptement. Chacun sait, en effet, que si l'illustre académicien ne connaît rien à la médecine, il se plaît à en parler dans tous ses livres.

Je crains tout, cher Abner!...

Et encore, prendre un mot pour un autre n'est pas chose nouvelle. Il nous souvient en effet de cet instituteur qui, se piquant de panthéisme, résolu, il y a quelques années, de laïciser les classiques. C'est ainsi que, remplaçant le mot Dieu par un équivalent, il faisait dire à Racine:

Je crains tout, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte!

Conserves.

Dans tels de ces tramways où s'exerce, pour tout ce qui n'est pas voyageur, la sollicitude de la T. C. R. P. (*Transports en commun région parisienne* ou: *Très cher, rien de plus!*...), on peut, si l'on manque de place, c'est à-dire le plus souvent, contempler pour son argent le portrait très Restauration — cela va de soi — de Chevallier-Appert, fondateur de la grande maison de conserves alimentaires...

Et au-dessous les dates de naissance et de mort de l'honorable commerçant: 1750-1844.

Quatre-vingt-onze ans!... Bigre! du moins le premier « bien conservé » paraît avoir été le fabricant.

Marteaux pilants.

Jamais l'écrasement ne s'est plus ni mieux porté qu'en ce moment. Demandez un peu aux méprisables piétons qui roulent quotidiennement sous les roues de nos automaboulistes. Un peu partout, en banlieue comme à Paris autant qu'en province, comme dans nos campagnes où l'on entend mugir les féroces klacksons, c'est un abatage qui revient à nos oreilles, comme dans les journaux sous nos yeux.

Certes, nous n'aurons pas ici la mauvaise grâce, nous, méprisables gens de pied, de contester leurs droits aux chauffeurs conscients et organisés, jusques et y compris celui de vaquer — sur notre dos, c'est bien le mot — à leurs occupations diligentes.

Pourtant cette jeune veuve, mère d'un bébé en bas âge, écrasée le mardi 25 septembre à Noisy-le-Grand (Seine-et-Oise), cette vieille dame écrasée deux jours auparavant par un tramway rue d'Auteuil (Paris), éta-ent-elles si coupables d'avoir bien pris leur droite conformément à un ancien règlement, non encore, ce nous semble, abrogé?

Lapins et célibataires.

Pauvres célibataires traqués de si affreuse sorte par M. Isaac au congrès de la natalité!...

Faudra-t-il que vous subissiez le sort qui est, dans nos campagnes, celui des lapins et lapines stériles qu'on met immédiatement à la casserole?

D'autant que le congrès se passe à Marseille et, quand le Midi bouge, une, deuss!...

Mais l'écho des célibataires termine la chanson!

Nous nous f...tons bien d'eux!

Cruelle énigme!...

Au numéro 89 de la rue de Rome, sise en notre bonne ville parisienne, s'étale une plaque rappelant aux profanes que là vécut 20 ans le « poète » Stéphane Mallarmé.

Or la maison se trouve située juste en face du chemin de fer de Ceinture, à distance « proche » — eût dit le poète lui-même! — de ce tunnel des Batignolles de sinistre mémoire.

Cette vue perpétuelle du réseau de l'Ouest, — aggravé depuis en « Ouest-Etat »! — en fallut-il plus pour chavirer l'entendement de notre poète et lui suggérer ces vers abscons — comme la poétique Lune — qu'il excréta toute sa vie durant?

Cruelle énigme!...

CAS DE MASTITE

CAS DE LARYNGITE-BRONCHITE

CAS DE CONJONCTIVITE OU DE DACRYOCYSTITE

CAS D'AFFECTION PELVIENNE OU ABDOMINALE

CAS DE PNEUMONIE

CAS D'ULCÈRE CHRONIQUE OU DE BRÛLURES

CAS DE MASTOÏDITE

COMMENT ON ENLEVE UNE APPLICATION D'ANTIPHLOGISTINE

DIVERSES APPLICATIONS
DE
l'Antiphlogistine
Glycéroplasma
à chaleur constante et durable

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

SYPHILIS

à toutes les périodes et sous toutes ses formes

PALUDISME

ENCÉPHALITE LÉTHARGIQUE

“QUINBY”

(QUINIO-BISMUTH)

“Formule AUBRY”

Adopté et Employé dans les Hospices et dans les Hôpitaux Civils et Militaires Français

Spécifique le plus puissant
(Action directe sur le liquide céphalo-rachidien)

Prix : 12 ampoules de 3 cc. : 36 fr.

Consultez notre nouvelle littérature

Se méfier des contrefaçons

Exiger : “formule AUBRY”

NON TOXIQUE

INDOLORE A L'INJECTION

PAS DE STOMATITE

Echantillons et Littératures :

Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France

GRIPPE

COQUELUCHE

TOUX DES TUBERCULEUX

“Voies Respiratoires”

“GOUTTES NICAN”

Sédatif, Décongestif, Antispasmodique très puissant et fidèle

Se méfier des contrefaçons

Toute imitation est dangereuse ou inefficace

Echantillons et Littératures :

Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France